

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12-13

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS  
AND  
INTERNATIONAL TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Chair:*

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

*Présidente :*

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, May 8, 2013 (in camera)  
Thursday, May 9, 2013 (in camera)  
Wednesday, May 22, 2013  
Thursday, May 23, 2013

Le mercredi 8 mai 2013 (à huis clos)  
Le jeudi 9 mai 2013 (à huis clos)  
Le mercredi 22 mai 2013  
Le jeudi 23 mai 2013

Issue No. 26

Fascicule n° 26

*First, second and third meetings on:*

Study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matter

*Première, deuxième et troisième réunions concernant :*

L'étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes

and

et

*Twelfth meeting on:*

Study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters

*Douzième réunion concernant :*

L'étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan Beyak	Fortin-Duplessis Johnson
* Cowan (or Tardif)	* LeBreton, P.C. (or Carignan)
Dawson	Robichaud, P.C.
De Bané, P.C.	Smith, P.C. ( <i>Cobourg</i> )
Demers	Wallace

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Nolin (*May 23, 2013*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Wells (*May 22, 2013*).

The Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Rivard (*May 9, 2013*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Day (*May 8, 2013*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Oh (*May 7, 2013*).

The Honourable Senator Wells replaced the Honourable Senator Nolin (*May 6, 2013*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Demers (*May 6, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan Beyak	Fortin-Duplessis Johnson
* Cowan (ou Tardif)	* LeBreton, C.P. (ou Carignan)
Dawson	Robichaud, C.P.
De Bané, C.P.	Smith, C.P. ( <i>Cobourg</i> )
Demers	Wallace

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 23 mai 2013*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 22 mai 2013*).

L'honorable sénateur Demers a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 9 mai 2013*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Day (*le 8 mai 2013*).

L'honorable sénatrice Johnson a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 7 mai 2013*).

L'honorable sénateur Wells a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 6 mai 2013*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Demers (*le 6 mai 2013*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, of Monday, March 25, 2013:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Raine:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than March 31, 2014 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until April 30, 2014.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du lundi 25 mars 2013 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Raine,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 31 mars 2014, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 30 avril 2014.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, May 8, 2013  
(60)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, in camera, at 4:20 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Rivard, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (Cobourg) and Wallace (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Nolin (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, March 25, 2013, the committee began its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded to consider a draft agenda (future business).

At 4:51 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 9, 2013  
(61)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, in camera, at 10:30 a.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, De Bané, P.C., Demers, Fortin-Duplessis, Robichaud, P.C., Smith, P.C., (Cobourg), Wallace and Wells (10).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 7, 2012, the committee continued its study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 8 mai 2013  
(60)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 16 h 20, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Rivard, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (Cobourg) et Wallace (10).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Nolin (1).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 25 mars 2013, le comité entreprend son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité procède à l'étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 16 h 51, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 9 mai 2013  
(61)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 30, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, De Bané, C.P., Demers, Fortin-Duplessis, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (Cobourg), Wallace et Wells (10).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 novembre 2012, le comité poursuit son étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et

Canadian interests and opportunities, and other related matters. (For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.)

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded to consider a draft report.

At 11:18 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, May 22, 2013  
(62)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Nolin, Robichaud, P.C., Smith, P.C., (Cobourg) and Wallace (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, March 25, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

*WITNESSES:*

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Peter McGovern, Assistant Deputy Minister, Investment, Innovation, Business Development and Asia;

Marvin Hildebrand, Director General, Trade Negotiations Bureau;

Peter MacArthur, Director General, South, Southeast Asia and Oceania;

Cindy Termorshuizen, Acting Director General, North Asia;

Artur Wilczynski, Director General, Security and Intelligence Bureau and Acting Assistant Deputy Minister, International Security, Africa, Latin America and the Caribbean.

mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité.)

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité procède à l'étude d'un projet de rapport.

À 11 h 18, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 22 mai 2013  
(62)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Nolin, Robichaud, C.P., Smith (Cobourg), C.P., et Wallace (11).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 25 mars 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

*TÉMOINS :*

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Peter McGovern, sous-ministre adjoint, Investissement, Innovation, Développement du commerce et Asie;

Marvin Hildebrand, directeur général, Direction générale des négociations commerciales;

Peter MacArthur, directeur général, Direction générale de l'Asie du Sud et du Sud-Est et de l'Océanie;

Cindy Termorshuizen, directrice générale (intérim), Asie du Nord;

Artur Wilczynski, directeur général, Direction générale de la sécurité et du renseignement et sous-ministre adjoint, Sécurité internationale, Afrique, Amérique latine et les Antilles (intérim).

*Canadian International Development Agency:*

Jeff Nankivell, Regional Director General, Asia, Geographic Programs Branch.

The chair made an opening statement.

Mr. McGovern made a statement, and together with Messrs. Nankivell, Hildebrand, MacArthur, Wilczynski and Ms. Termorshuizen, answered questions.

At 6:10 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Thursday, May 23, 2013

(63)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Percy E. Downe, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Ataullahjan, Beyak, Dawson, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Robichaud, P.C. and Smith, P.C., (*Cobourg*) (9).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, March 25, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

*WITNESSES:*

*Centre for International Governance Innovation:*

Simon Palamar, Researcher.

*Asia Pacific Foundation of Canada:*

Yuen Pau Woo, President and CEO (by video conference).

The deputy chair made an opening statement.

Mr. Palamar and Mr. Woo each made a statement and together answered questions.

*Agence canadienne de développement international :*

Jeff Nankivell, directeur général régional, Asie, Direction générale des programmes géographiques.

La présidente ouvre la séance.

M. McGovern fait une déclaration puis, avec MM. Nankivell, Hildebrand, MacArthur et Wilczynski et Mme Termorshuizen, répond aux questions.

À 18 h 10, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le jeudi 23 mai 2013

(63)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Percy E. Downe (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Ataullahjan, Beyak, Dawson, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Robichaud, C.P., et Smith, C.P. (*Cobourg*) (9).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 25 mars 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

*TÉMOINS :*

*Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale :*

Simon Palamar, chercheur.

*Fondation Asie Pacifique du Canada :*

Yuen Pau Woo, président et chef de la direction (par vidéoconférence).

Le vice-président ouvre la séance.

MM. Palamar et Woo font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

At 11:42 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 11 h 42, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTEST:*

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, May 22, 2013

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:15 p.m., to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, today the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is beginning its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters.

In this session, in fact our first session, we are pleased to welcome a panel of officials from the Department of Foreign Affairs and International Trade and the Canadian International Development Agency. Perhaps they can tell us what their new name might be soon so that when we say it all in one breath, we will know.

Representing Foreign Affairs and International Trade Canada, we are pleased to have before us Mr. Peter McGovern, Assistant Deputy Minister, Investment, Innovation, Business Development and Asia; Mr. Marvin Hildebrand, Director General, Trade Negotiations Bureau; Mr. Peter MacArthur, Director General, South, Southeast Asia and Oceania; Ms. Cindy Termorshuizen, Acting Director General, North Asia; and Mr. Artur Wilczynski, Director General, Security and Intelligence Bureau and Acting Assistant Deputy Minister, International Security, Africa, Latin America and the Caribbean. Representing CIDA, we welcome Mr. Jeff Nankivell, Regional Director General, Asia, Geographic Programs Branch.

As you know, you were invited to appear here today. We have a broad mandate to study the Asia-Pacific region. Because of that, we were interested in studying something that would be of benefit in our study towards foreign relations and international trade. We know there are many areas we could study, many areas we should study, but we were looking to you to give us what the policies are towards this region within the government at present, and perhaps any recommendations of areas of exploration that would be of benefit to the Canadian public at large and the government in particular.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 22 mai 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour étudier les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Honorables sénateurs, aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international commence son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Pour cette séance, qui est notre première, nous sommes heureux d'accueillir des représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et de l'Agence canadienne de développement international. Ils pourront peut-être nous dire quel sera bientôt leur nouveau nom, de sorte que lorsque nous devons le dire d'un même souffle nous saurons de quoi nous parlons.

Nous accueillons donc avec plaisir les représentants d'Affaires étrangères et Commerce international Canada, M. Peter McGovern, sous-ministre adjoint, Investissements, Innovation, Développement du commerce et Asie, M. Marvin Hildebrand, directeur général, Direction générale des négociations commerciales, M. Peter MacArthur, directeur général, Direction générale de l'Asie du Sud et du Sud-Est et de l'Océanie, Mme Cindy Termorshuizen, directrice générale par intérim, Asie du Nord, et M. Artur Wilczynski, directeur général, Direction générale de la sécurité et du renseignement, et sous-ministre adjoint par intérim, Sécurité internationale, Afrique, Amérique latine et Antilles. Nous accueillons aussi le représentant de l'ACDI, M. Jeff Nankivell, directeur général régional, Asie, Direction générale des programmes géographiques.

Comme vous le savez, vous comparaissez aujourd'hui devant nous à notre invitation. Nous avons un vaste mandat, celui d'étudier la région Asie-Pacifique, et nous avons voulu nous pencher sur des questions qui touchent les relations étrangères et le commerce international. Nous savons que de nombreux domaines, de nombreux secteurs, pourraient s'inscrire dans notre étude, mais nous comptons sur vous pour nous expliquer les politiques du gouvernement actuel qui intéressent cette région et peut-être nous recommander des questions dont l'examen serait utile à la population canadienne en général et plus particulièrement au gouvernement.

I leave it to your discretion as to how you wish to approach this. I know you have been in touch with the clerk. We look forward to your opening remarks.

Will you, Mr. McGovern, be speaking for all sectors at the moment? Then there will be questions and answers perhaps to individual members of your panel.

**Peter McGovern, Assistant Deputy Minister, Investment, Innovation, Business Development and Asia, Foreign Affairs and International Trade Canada:** If you agree, I would propose to make an opening statement, after which we would all be available to take on whatever direction the committee wants us to move in.

**The Chair:** Perfect. We will go to your opening statement.

**Mr. McGovern:** Thank you, Madam Chair. I am very pleased to be here. I have had the honour of appearing before this committee before. I know what serious work you do. I was actually a part of the study that you did on India and China, and I appreciate that work. I know there is a lot of discussion about senators these days. My only comment is that I hope they win tonight and the series continues in Pittsburgh, and I will leave it there.

The shift of political and economic power towards Asia highlights the importance of expanding Canada's bilateral and multilateral relationship in the region.

[Translation]

I will speak broadly about the Government of Canada's efforts in Asia, and then my colleagues and I will be happy to answer questions and in greater depth.

[English]

Asia, as a whole, is expected to account for a full 50 per cent of global GDP by 2050. There are already more Fortune 500 companies headquartered in Asia than in either the U.S. or Europe. Our companies have long recognized, as have our key competitors, that diversification of our trade and investment to this region, with its rapid urbanization and growing middle class, is critical to continued prosperity. Ministers Baird and Fast have said as much in speeches here at home and in Asia.

Minister Baird said that increasing Canada's engagement in Asia is not a choice; it is a national imperative.

[Translation]

For the first time in recent memory, our department's Report on Plans and Priorities tabled in Parliament earlier this spring cites increasing Canada's economic and political engagement in

Vous avez toute latitude quant à la façon dont vous aborderez le sujet. Je sais que vous avez communiqué avec le greffier, et nous sommes impatients d'entendre votre déclaration préliminaire.

Monsieur McGovern, est-ce que vous parlez au nom de tous les secteurs pour le moment? Nos questions pourront ensuite être adressées à divers membres de votre groupe.

**Peter McGovern, sous-ministre adjoint, Investissement, Innovation, Développement du commerce et Asie, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Si vous le voulez bien, je vais vous présenter notre déclaration préliminaire, puis nous pourrions tous essayer d'intervenir dans la discussion, selon ce qui conviendra au comité.

**La présidente :** Parfait. Passons à votre déclaration.

**M. McGovern :** Merci, madame la présidente. Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui. J'ai déjà eu l'honneur de témoigner devant votre comité par le passé et je sais que vous faites de l'excellent travail. J'ai, de fait, participé à votre étude sur l'Inde et la Chine et j'ai bien aimé cette expérience. Je sais que l'on parle beaucoup des Sénateurs ces jours-ci. Je me contenterai de dire que j'espère qu'ils remporteront la partie ce soir et que les séries éliminatoires se poursuivront à Pittsburgh.

Le rééquilibrage des pouvoirs politique et économique au profit de l'Asie fait ressortir l'importance pour le Canada d'élargir ses relations bilatérales et multilatérales dans cette région.

[Français]

Je parlerai de façon générale des efforts que le Canada déploie en Asie, puis mes collègues et moi répondrons avec plaisir à vos questions, et ce, de façon plus approfondie.

[Traduction]

D'après les estimations, l'ensemble de l'Asie représentera 50 p. 100 du PIB mondial d'ici 2050. À l'heure actuelle, on compte déjà plus d'entreprises Fortune 500 ayant leur siège social en Asie qu'aux États-Unis ou en Europe. Nos entreprises ont compris depuis longtemps, comme l'ont fait d'ailleurs nos principaux compétiteurs, que la diversification de nos échanges et de nos investissements dans cette région, qui connaît une urbanisation rapide et dont la classe moyenne est en expansion, est fondamentale pour assurer une prospérité continue. Les ministres Baird et Fast l'ont fait valoir dans leurs discours, que ce soit ici au Canada ou en Asie.

Le ministre Baird a d'ailleurs dit que renforcer l'engagement du Canada en Asie n'était pas un choix, mais plutôt un impératif.

[Français]

Pour la première fois au cours des dernières années, notre ministère, dans son Rapport sur les plans et priorités du ministre, lequel a été présenté au Parlement plus tôt ce printemps, énonce le

Asia as one of six distinct organizational priorities. Canada is already benefitting tangibly by Asia's rise.

[English]

Since 2006, Canada's goods exports to Asia have increased by 57 per cent, and two-way foreign direct investment has increased sharply. Asia is the source of 59 per cent of the international students in Canada and 60 per cent of new immigrants. Exchanges of students and tourists between Canada and Asia are at unprecedented levels, and science and technology cooperation is on the rise.

Indeed, I and a number of colleagues just came to this meeting from a luncheon and round table we were hosting for China's number-one scientist, the Head of the Chinese Academy of Sciences.

The past year has seen a series of bilateral accomplishments with our anchor relationships in the region — China and India. With China, Canada signed a foreign investment promotion and protection agreement and completed an economic complementarities joint study. Bilateral trade is up 7.7 per cent to \$70 billion, and China has now surpassed the United Kingdom as Canada's number two export destination. We have also seen significant increase in Chinese investment in Canada.

With India, the importance of a more vigorous and productive strategic partnership was highlighted by Prime Minister Harper's November 2012 state visit. Among the agreements concluded was an arrangement to bring into force a nuclear cooperation agreement that will help address India's chronic power shortages.

There are other relationships of importance to Canada, including our mature and dynamic relationships with Japan, Korea, Australia and New Zealand. We have an expanding trade and development relationship with Mongolia as well. Our ties to the ASEAN countries have also assumed a much higher priority in recent years, and we are building on momentum in these relationships.

Even during a time of constrained resources, Canada is maintaining and even increasing our presence on the ground with 10 new offices in China and India since 2006 and new resources placed within ASEAN, including our first embassy in Burma.

renforcement de la présence économique et politique du Canada en Asie comme l'une de ses six priorités organisationnelles. Le Canada bénéficie déjà concrètement de la montée en puissance de l'Asie.

[Traduction]

Depuis 2006, les exportations canadiennes de marchandises vers l'Asie ont progressé de 57 p. 100, et les investissements directs bilatéraux ont enregistré une forte hausse. L'Asie est à l'origine de 59 p. 100 des étudiants étrangers au Canada et de 60 p. 100 des nouveaux immigrants. Les échanges d'étudiants et de touristes entre le Canada et l'Asie atteignent des niveaux sans précédent, et la coopération en matière de science et technologie ne cesse de s'intensifier.

De fait, moi-même et plusieurs de mes collègues arrivons tout droit d'un déjeuner et d'une table ronde avec le scientifique principal de la Chine, le directeur de l'Académie chinoise des sciences.

L'année dernière a été marquée par une série de réalisations sur le plan bilatéral avec nos principaux partenaires dans la région, à savoir la Chine et l'Inde. Avec la Chine, le Canada a signé un accord sur la promotion et la protection des investissements étrangers et a réalisé une étude conjointe sur les complémentarités économiques. Le commerce bilatéral entre les deux pays a progressé de 7,7 p. 100 et se chiffre actuellement à 70 milliards de dollars, et la Chine dépasse maintenant le Royaume-Uni en tant que deuxième destination des exportations canadiennes. On observe également une hausse considérable des investissements chinois au Canada.

En ce qui concerne l'Inde, dans le cadre d'une visite officielle réalisée en novembre 2012 le premier ministre Harper a souligné l'importance d'un partenariat stratégique plus dynamique et fructueux. Parmi les ententes conclues entre le Canada et l'Inde, notons un arrangement visant à faire entrer en vigueur un accord en matière de coopération nucléaire qui aidera l'Inde à s'attaquer à ses pannes de courant chroniques.

D'autres relations sont également importantes pour le Canada, notamment ses relations matures et dynamiques avec le Japon, la Corée, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Nos relations en matière de commerce et de développement avec la Mongolie vont en outre en s'intensifiant. Nos liens avec les pays de l'ANASE ont également pris beaucoup d'importance au cours des dernières années, et nous consolidons nos acquis dans le cadre de ces relations.

Même dans une période où les ressources sont limitées, le Canada maintient, et augmente même, sa présence sur le terrain, comme en témoignent les 10 nouveaux bureaux établis en Chine et en Inde depuis 2006 et les nouvelles ressources consacrées à l'ANASE, dont notre toute première ambassade en Birmanie.

[*Translation*]

But there remains much more room for growth. Through the Global Commerce Strategy and Canada's Trade Commissioner Service, we are helping small and medium-sized enterprises from across Canada and a wide range of sectors enter Asian markets, capitalizing on what Asia needs.

[*English*]

Asian interest in Canadian natural resources and agricultural exports represents a particular opportunity, not only to increase trade but also to open doors for multiple sectors. In particular, the impact of potential energy exports to Asia by way of our West Coast could be transformational, improving our trade balances and boosting our investment. While we have completed nine free trade agreements since 2006, we have not yet completed one with any country in Asia. The government has been leading the most ambitious trade agenda in Canadian history in an attempt to change that.

In addition to active bilateral free trade negotiations with India, Japan and Korea, Canada is a member of the Trans-Pacific Partnership negotiations, which has the potential to become a leading mechanism for regional economic integration in Asia and to bring significant benefits to Canadian exporters and investors.

The TPP membership, now including Japan, represents a population of over 792 million people and a combined GDP of \$27.5 trillion. That is over 38 per cent of the world's economy and accounts for roughly one quarter of total global trade.

However, this is about more than our economic interests. As our Prime Minister and ministers have noted and demonstrated during their many visits to the region, Canada is underpinning its economic efforts in the region with a multi-dimensional approach.

[*Translation*]

In spite of the success stories of Asia, CIDA's mandate remains vital. Asia has experienced significant poverty reduction in the past two decades but is still home to two-thirds of the world's poor.

Inadequate infrastructure and weak institutions for supporting market economies, attracting foreign investment and combating corruption all undermine growth. Canada has had an active development assistance presence for many years and has ongoing bilateral programs in Indonesia, Bangladesh, Vietnam, the

[*Français*]

Toutefois, il existe encore d'importantes possibilités d'expansion. Au moyen de la stratégie commerciale mondiale et du Service des délégués commerciaux du Canada, nous aidons les petites et moyennes entreprises de tout le pays, entreprises qui œuvrent dans un vaste éventail de secteurs, à accéder aux marchés asiatiques, en mettant à profit les capacités qui répondent aux besoins de l'Asie.

[*Traduction*]

L'intérêt que porte l'Asie aux ressources naturelles canadiennes et aux produits agricoles du Canada représente une occasion en or, non seulement pour accroître le commerce, mais aussi pour ouvrir des portes à de nombreux secteurs. Plus précisément, l'exportation éventuelle de produits énergétiques vers l'Asie à partir de notre côte Ouest aurait des répercussions considérables, qui permettraient d'améliorer nos balances commerciales et de stimuler nos investissements. Depuis 2006, nous avons signé neuf accords de libre-échange, mais pas un seul avec un pays d'Asie. Le gouvernement met en œuvre le programme commercial le plus ambitieux de l'histoire du Canada dans le but de changer cette situation.

En plus de mener activement des négociations visant la conclusion d'accords bilatéraux de libre-échange avec l'Inde, le Japon et la Corée, le Canada participe aux négociations du Partenariat transpacifique, lequel a le potentiel de devenir un mécanisme important d'intégration économique en Asie ainsi que de procurer des avantages considérables aux exportateurs et aux investisseurs canadiens.

Les membres du PTP, qui comprend maintenant le Japon, représentent un marché de 792 millions de personnes et un PIB combiné de 27,5 billions de dollars. Cela représente plus de 38 p. 100 de l'économie mondiale et près du quart du commerce mondial total.

Sachez par ailleurs que nos efforts vont au-delà de nos intérêts économiques. Comme l'ont démontré notre premier ministre et nos ministres lors de leurs nombreuses visites dans la région, le Canada oriente ses efforts économiques dans la région selon une approche multidimensionnelle.

[*Français*]

Malgré les exemples de réussite en Asie, le mandat de l'ACDI a toujours sa raison d'être. Au cours des deux dernières décennies, la pauvreté a diminué considérablement en Asie, qui demeure tout de même le continent où se trouvent les deux tiers des pauvres du monde.

Les infrastructures inadéquates et les institutions faibles ne sont pas en mesure de soutenir les économies de marché, d'attirer l'investissement étranger et de combattre la corruption, ce qui a pour effet de freiner le développement. Pendant de nombreuses années, le Canada a joué un rôle actif en Asie au chapitre de l'aide

Philippines, Sri Lanka, along with a regional program for Southeast Asia.

[English]

The promotion and protection of human rights is an integral part of Canada's foreign policy and a priority in our relationship with Asian countries. Canada consistently raises human rights bilaterally, multilaterally and, in the case of North Korea, through a strict sanctions regime.

[Translation]

Free, transparent and open societies promote economic opportunity, as do stable and secure markets in regions devoid of conflict. Security and prosperity go hand in hand.

[English]

Non-traditional security threats in such domains as cyber-espionage, human smuggling, organized crime and terrorism have global reach. China is demonstrating a growing assertiveness and military strength. Traditional security threats, such as territorial and maritime boundary disputes and weapons proliferation, have the potential to create significant regional and international instability with the potential to impact upon the security of Canadians at home and abroad.

North Korea's nuclear and ballistic missile program and ongoing threats against the United States and South Korea are of ongoing concern. Canada stands ready to support appropriate measures and to work with allies to bring attention to the horrific human rights abuses in North Korea. Canada is reinforcing its security and defence relationships in the Asia-Pacific region through both bilateral and multilateral mechanisms. Our objective is to fulfill our role as an important security partner that other nations can count upon in times of distress and that is prepared to meet the security concerns of the region.

Recognizing the emerging importance of new regional institutions, Canada is also seeking membership in the East Asia summit and the ASEAN Defence Ministers Meeting Plus to complement our role in both the APEC and ASEAN regional forum. We are also working with key allies to identify opportunities to heighten impacts of engagement where we can do more together. Canada and the U.S. have a deepened dialogue

au développement et il compte des programmes bilatéraux en Indonésie, au Bangladesh, au Vietnam, aux Philippines et au Sri Lanka, ainsi qu'un programme régional visant l'Asie du Sud-Est.

[Traduction]

La promotion et la protection des droits de la personne font partie intégrante de la politique étrangère du Canada et constituent une priorité dans le cadre des relations que nous entretenons avec les pays asiatiques. Le Canada soulève régulièrement les questions de droits de la personne dans le cadre d'instances bilatérales et multilatérales et, dans le cas de la Corée du Nord, il impose un rigoureux régime de sanctions.

[Français]

Les sociétés libres, transparentes et ouvertes favorisent les possibilités de croissance économique à l'instar des marchés stables et sûrs dans des régions exemptes de conflit. La sécurité et la prospérité sont indissociables.

[Traduction]

Les menaces non traditionnelles à la sécurité dans des domaines tels que le cyberespionnage, le passage de clandestins, le crime organisé et le terrorisme ont une portée mondiale. La Chine s'affirme de plus en plus et devient une grande puissance militaire sur l'échiquier mondial. Les menaces traditionnelles, comme les disputes liées aux frontières territoriales et maritimes ainsi que la prolifération des armes, sont susceptibles de créer une grande instabilité aux échelles régionale et internationale et, par le fait même, de compromettre la sécurité des Canadiens au pays et à l'étranger.

Le programme de missiles balistiques et nucléaires de la Corée du Nord ainsi que les menaces continues à l'égard des États-Unis et de la Corée du Sud suscitent des préoccupations constantes. Le Canada est prêt à appuyer les mesures qui s'imposent et à travailler avec ses alliés pour attirer l'attention sur les horribles violations des droits de la personne qui se produisent en Corée du Nord. Le Canada œuvre à consolider ses relations en matière de sécurité et de défense dans la région de l'Asie-Pacifique au moyen de mécanismes bilatéraux et multilatéraux. Notre objectif est de faire en sorte que le Canada puisse remplir son rôle à titre de partenaire important dans le domaine de la sécurité, de manière à ce que d'autres nations puissent y avoir recours si jamais elles se trouvent en situation de détresse, et à ce qu'il soit également prêt à répondre aux besoins en matière de sécurité dans la région.

Reconnaissant l'importance grandissante des nouvelles institutions régionales, le Canada cherche également à devenir membre du Sommet d'Asie de l'Est et de la Réunion élargie des ministres de la Défense de l'ANASE, afin de compléter son rôle actuel au sein de l'APEC et du Forum régional de l'ANASE. Nous collaborons également avec nos principaux alliés afin de cerner des possibilités d'accroître notre présence dans une

on Asia at multiple levels and we continue to take lessons from Australia's ongoing efforts to strengthen its relationships in Asia.

[*Translation*]

To conclude, this high level overview only begins to present the opportunities and challenges that Asia's growing global importance presents Canada. We are making significant process, but much work lays ahead, including in fostering greater knowledge among Canadians about Asia's growing importance.

I know your study will make an important contribution in that regard.

[*English*]

**The Chair:** I am sure that senators have many questions. Are there any areas that you think we should address as a Senate committee? You know our work. You might find some benefit if we zeroed in on a particular aspect that the public should be aware of. Questions could be just general knowledge about the policies and practices of the government in the region.

**Mr. McGovern:** Allow me to make a personal observation: As Canada diversifies away from the United States, it is quite evident that we are increasingly reliant on open markets in Asia, whether China, Indonesia or India. I found it very interesting that recent polling suggested that the appreciation of Canadians for Asia as an economic partner diminishes the further away you go from the West Coast. By the time you reach Eastern Canada, it is very small.

From my perspective, bearing in mind that I am Canada's Chief Trade Commissioner as well, it is not a zero-sum game. It is not that we will give up Europe or the United States, but Asia increasingly is central to Canada's prosperity. This is what will provide jobs and prosperity in small towns across this country, as the richer countries in Asia start buying Canadian products and not solely our primary resources.

The middle class in China now is measured in the hundreds of millions. The same will be true of India very soon. I think, from that sense, the fact that Asia is little understood, that we have important relationships — and we have some very key relationships with countries like Japan that share our values of freedom, democracy, human rights and the rule of law, and which have been a partner to us for a long time — will play a very important role.

perspective d'intervention concertée. À cet égard, le Canada et les États-Unis ont intensifié leur dialogue au sujet de l'Asie. De plus, nous continuons à tirer des leçons des efforts que l'Australie déploie en vue de consolider ses relations en Asie.

[*Français*]

Pour conclure, je tiens à faire remarquer que cet aperçu général ne fait qu'effleurer les possibilités et les défis actuels que représente pour le Canada l'importance grandissante de l'Asie à l'échelle mondiale. Nous réalisons des progrès importants, mais beaucoup reste à faire, notamment pour ce qui est de mieux faire connaître l'importance grandissante de l'Asie auprès des Canadiens.

Je suis convaincu que votre étude apportera une grande contribution à cet égard.

[*Traduction*]

**La présidente :** Je suis certaine que les sénateurs ont de nombreuses questions à poser. Y a-t-il des aspects qui vous semblent plus susceptibles d'intéresser un comité sénatorial? Vous connaissez notre travail. Nous aurons peut-être avantage à concentrer nos efforts sur un aspect précis qu'il convient de faire connaître au public. Vos questions pourraient porter sur des connaissances générales, tout simplement, concernant les politiques et les pratiques du gouvernement dans la région.

**M. McGovern :** Permettez-moi de formuler un commentaire à titre personnel : le Canada cherche à étendre ses relations au-delà des États-Unis, et il est évident que nous sommes de plus en plus tributaires des marchés ouverts de l'Asie, que ce soit en Chine, en Indonésie ou en Inde, par exemple. Curieusement, un récent sondage semblait indiquer que plus on s'éloigne de la côte Ouest et moins les Canadiens sont conscients de l'importance de l'Asie comme partenaire économique. Dans l'est du pays, la population y est très peu sensibilisée.

Selon moi — et je signale que je suis aussi le délégué commercial en chef du Canada — ce n'est pas un jeu à somme nulle. Nous ne renonçons ni à l'Europe ni aux États-Unis, mais l'Asie est de plus en plus vitale pour la prospérité du Canada. C'est cette relation qui créera des emplois et assurera la prospérité dans les petites villes du pays, lorsque les pays riches de l'Asie achèteront non seulement nos ressources primaires, mais aussi des produits fabriqués au Canada.

La Chine a maintenant une classe moyenne formée de centaines de millions de personnes. La situation sera très bientôt identique en Inde. Je pense donc que ce manque de compréhension de l'Asie, du caractère essentiel de nos relations — et nous entretenons quelques relations clés avec des pays comme le Japon, des pays qui sont depuis longtemps nos partenaires et qui adhèrent aux mêmes valeurs que nous en matière de liberté, de démocratie, de droits de la personne et de primauté du droit — sera un facteur très important.

The transformational dimension that I mentioned about energy is really significant. I know that members are probably familiar with this, but if you look at the price of natural gas in Tokyo and bear in mind now that, after the horrible tsunami/earthquake, decisions were made by the Government of Japan to move away from nuclear power generation. The price of natural gas per cubic metre in Japan is over \$15. The price of natural gas per cubic metre in Canada is about \$2.19.

There is tremendous opportunity but also a requirement of Asian nations to be able to have a secure, reliable, sustainable source of energy moving forward. That is an observation. It is personal, as I mentioned, and I would be interested to hear what members say in terms of their own views.

I think there is a discussion, and I understand you will be talking to Yuen Pau Woo of the Asia Pacific Foundation tomorrow. Of course, one of the activities of the Asia Pacific Foundation is they are having a dialogue on Asia. In that context, members of this committee, given their informed nature, can make a major contribution to a better comprehension of the significance of Asia.

**Senator Downe:** Thank you for your presentation. You certainly covered a lot of ground and a lot of activity in the region.

Given these new associations and alignments going on, what role do some of the old forms like APEC play? Has the position of APEC decreased in importance? Obviously we are not going to give up our membership, but how is that integrated with some of these new initiatives that are under way in the region, and are they in a leadership role?

**Mr. McGovern:** That is a very interesting question, senator. The answer is not an easy one. What we are seeing is a number of emerging architectures, and you did note that I referred to the East Asia Summit and to the ADMM-Plus. Again, these are important, emerging architectures. APEC is a club that we have belonged to. It has a stated objective of trade liberalization set out in the Bogor Goals or clauses, which would see moving towards free trade by the year 2020.

The issue for APEC is that as an organization that works on a consensus principle it is very difficult to drive difficult decisions. However, it is an institution where leaders have the opportunity to talk about issues that are specific to the Asia-Pacific region. I think, from Canada's perspective, we have to be a member, as a country that borders on the Pacific, of those groupings where important matters are discussed. That is why the Prime Minister has instructed us to look at the East Asia Summit, but again I think you can question any number of individuals and they probably would have conflicting views as to whether APEC has seen its day and the centre is now moving towards the EAS.

Les répercussions considérables auxquelles j'ai fait allusion relativement à l'exportation d'énergie sont vraiment importantes. Je sais que les sénateurs connaissent probablement bien la question, mais regardez ce qu'est le prix du gaz naturel à Tokyo et songez qu'après le terrible tsunami qui a suivi le tremblement de terre, le gouvernement du Japon a pris des décisions qui l'éloignent de l'énergie nucléaire. Le prix du gaz naturel par mètre cube au Japon dépasse les 15 \$. Le prix du gaz naturel par mètre cube au Canada est d'environ 2,19 \$.

Des occasions fantastiques se présentent, mais les pays asiatiques cherchent des sources sûres, fiables et durables d'énergie pour l'avenir. C'est un commentaire que je fais. Je parle à titre personnel, je l'ai dit, et j'aimerais savoir ce que les sénateurs pensent de cela.

Il me semble que cela se discute, et je crois que vous accueillez demain Yuen Pau Woo, de la Fondation Asie Pacifique. Évidemment, une des activités de la Fondation Asie Pacifique consiste à entretenir un dialogue au sujet de l'Asie. Dans ce contexte, les membres du comité, compte tenu du fait qu'ils sont bien informés, peuvent très valablement contribuer à faire mieux comprendre l'importance de l'Asie.

**Le sénateur Downe :** Je vous remercie de cet exposé. Vous avez certainement souligné nombre de questions et d'activités qui intéressent la région.

Étant donné ces nouvelles associations et ces alignements, que devient le rôle de certaines des instances établies depuis longtemps, comme l'APEC, par exemple? Est-ce que l'APEC a perdu de son importance? Évidemment, nous n'allons pas renoncer à en faire partie, mais comment cela s'inscrit-il dans les nouvelles initiatives en cours dans la région? Est-ce que cette organisation remplit un rôle de leadership?

**M. McGovern :** C'est une question fort intéressante, sénateur, et il n'est pas facile d'y répondre. Nous constatons que diverses architectures font leur apparition, et vous avez noté que j'ai mentionné le Sommet de l'Asie-Pacifique et la Réunion élargie des ministres de la Défense de l'ANASE. Je le répète, il s'agit là d'architectures émergentes importantes. L'APEC est un club dont il faut absolument faire partie. Il s'est fixé un objectif précis de libéralisation des échanges lors de la conférence de Bogor, et le libre-échange doit être instauré d'ici 2020.

Le problème, dans le cas de l'APEC, c'est que l'organisation repose sur le principe du consensus et qu'elle a donc énormément de difficulté à prendre des décisions pénibles. Elle offre toutefois une tribune où les dirigeants peuvent discuter des dossiers propres à l'Asie-Pacifique. Je pense que le Canada, en tant que pays limitrophe du Pacifique, doit faire partie de ces groupes qui discutent d'importantes questions. C'est pourquoi le premier ministre nous a demandé d'examiner le Sommet de l'Asie de l'Est, le SAE, mais je le répète : vous pouvez poser la question à n'importe qui, les opinions divergeront sans doute quant à l'importance actuelle de l'APEC et au fait que le centre se déplace vers le SAE.

Again, APEC is interesting in the sense that it brings together China and the United States and includes Canada. I do not know if there are colleagues who would like to chip in.

**Senator Downe:** Tell me about the participation. I have not followed APEC closely in a number of years. Do all the leaders actually show up now or are there gaps and do they send replacements, ministers and so on?

**Mr. McGovern:** Interestingly enough, the high-level representation has been fairly solid.

**Senator Downe:** Meaning leaders?

**Mr. McGovern:** Leaders show. Again, the bellwether of this is whether President Obama shows up, and he has. I think he may have missed the last meeting but there were particular circumstances to it, I think the election campaign. My colleague has just said there was an important thing called the Democratic National Convention that was taking place, which explained his absence, but other leaders were there.

Again, an element of these meetings, as much as anything, is what transpires on the margins of the meeting. I know both our ministers and the Prime Minister are very active in the number of bilateral meetings that they arrange while they are there. They take full advantage of that dimension as well.

**Senator Downe:** There is no question, if the leaders show up it is a very useful forum for the reasons you outlined, not only the main agenda but the side meetings that can be arranged.

Of the new emerging architecture, as you call it, associations, which one has the most promise for Canada to play a prominent role and events of interest to our country, in your opinion?

**Mr. McGovern:** The one we are looking at very closely, and have been instructed by the Prime Minister to seek admittance to, is the East Asia Summit. The East Asia Summit has grown out of ASEAN. ASEAN, as you know, is moving to a full customs union in 2015. As it stands now they have a leaders' summit. They have just taken on the United States and Russia.

In terms of our adherence to that particular summit, they are saying to let them digest the big meal they have just eaten before moving on to admitting other members. Again, one of the tensions in the East Asia Summit is that APEC generally is about economic matters. The EAS summit is more focused on security.

That being said, there are some members of the East Asia Summit who would like to see it be about security and economic matters. Again, this is the kind of tension that exists between these

Je le répète, l'APEC est intéressante puisqu'elle réunit la Chine et les États-Unis et qu'elle comprend aussi le Canada. J'ignore si mes collègues veulent ajouter quelque chose à ce sujet.

**Le sénateur Downe :** Parlez-moi du niveau de participation. Je n'ai pas suivi l'APEC depuis plusieurs années. Est-ce que tous les dirigeants se rendent à ses réunions? Est-ce que certains s'abstiennent ou envoient des remplaçants, des ministres, et cetera?

**M. McGovern :** Fait intéressant, la représentation de haut niveau est plutôt stable.

**Le sénateur Downe :** Vous voulez dire les dirigeants?

**M. McGovern :** Les dirigeants y assistent. Là encore, le véritable indicateur est la présence du président Obama, et il s'y rend. Je pense qu'il a manqué la dernière rencontre, mais les circonstances étaient particulières, je crois qu'il était en campagne électorale. On me dit qu'une manifestation importante appelée la Convention démocrate nationale se déroulait à ce moment, ce qui explique son absence, mais les autres dirigeants y étaient.

Répétons-le, l'un des éléments importants de ces rencontres, entre autres, c'est ce qui transpire en périphérie des discussions. Je sais que nos deux ministres et le premier ministre sont très actifs et ils organisent diverses rencontres bilatérales pendant la manifestation. Ils profitent pleinement de cette dimension.

**Le sénateur Downe :** C'est évident, si les dirigeants y assistent, c'est une tribune très utile pour les raisons que vous mentionnez, non seulement pour le programme principal, mais pour les rencontres secondaires qu'on peut y organiser.

En ce qui a trait à la nouvelle architecture émergente, comme vous l'appellez, ces associations... Laquelle offre le plus de promesses pour le Canada, en termes du rôle important qu'il pourrait y jouer et des manifestations qui l'intéresseraient, selon vous?

**M. McGovern :** Il y en a une que nous suivons de près actuellement, et le premier ministre nous a demandé de chercher à en devenir membre, et c'est le Sommet de l'Asie de l'Est. Le Sommet de l'Asie de l'Est a maintenant supplanté l'ANASE. L'ANASE, vous le savez, instaurera une union douanière intégrale en 2015. Pour l'instant, le SAE organise un sommet des dirigeants et il vient d'accepter la demande d'adhésion des États-Unis et celle de la Russie.

Quant à notre candidature, on nous a dit qu'il fallait attendre que l'organisation intègre ces deux nouveaux membres importants avant de pouvoir en admettre d'autres. Je le répète, un des facteurs pour le SAE vient de ce que l'APEC traite généralement de questions économiques alors que le SAE est plus axé sur la sécurité.

Cela dit, certains membres du Sommet de l'Asie de l'Est aimeraient que l'on parle d'économie comme de sécurité. Je le répète, c'est le genre de tension qui existe actuellement entre ces

emerging architectures in terms of whether APEC is supreme or is it the EAS that will be supreme? At this point there is not a clear view on either; both are relevant and important.

I think the yardstick that you have identified, senator, that if leaders are willing to, with the very busy schedules they have, commit to participate, then they are both relevant.

**Senator Downe:** Is there any opposition to Canada's participation in the East Asia Summit?

**Mr. McGovern:** There is not, but the discussion we have with the ASEAN members has to do with Canada's engagement in the region. We were viewed, to a certain extent, as fair-weather friends, that we had not been present in ASEAN particularly for a number of years. They are saying, well, we welcome you, and we are certainly getting a lot of high level attention. That must be sustained. There must be full commitment.

What our issue largely with ASEAN had been, and one reason why we were not fully engaged with them, was the situation of Burma. We had, as you remember, the most stringent sanctions package of any country in the world, and very limited engagement. As an organization that counted Burma as a full member, it was very difficult for us to do anything with ASEAN as a group.

We have moved forward ambitiously in the last year. We are pleased with what we have seen, and that has opened the door to closer engagement with ASEAN as an organization.

One of the important things that we did is we signed something called a TIFA, which is a trade and investment framework agreement. That is a nonbinding agreement, but it showed that we were prepared to engage fully with ASEAN, and from that point on we are now fully engaged. We have had quite a number of ministerial visits, the Prime Minister has visited, but their view is that this is good but it cannot be a flash in the pan. They need to see us fully committed and engaged for the long term, and I think that is valid.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** First of all, Assistant Deputy Minister McGovern, I am very pleased that you are appearing before our committee. Welcome to you and your team.

To your knowledge, are Canadian enterprises facing a barrier of some kind that would hinder bilateral trade between Canada and the countries in the Asia-Pacific region?

**Mr. McGovern:** There are still barriers. In fact, that is one reason why we are pursuing this large number of free-trade agreements. However, there is a small difference between, say, us and the United States, which does not support Canadian entrepreneurs.

architectures émergentes, pour savoir qui s'imposera comme organe suprême, l'APEC ou le SAE. Pour l'instant, ce n'est pas clair; les deux sont pertinents et importants.

Je pense que le critère que vous avez utilisé, sénateur, c'est-à-dire la présence des dirigeants, compte tenu de leurs agendas très chargés, est utile. S'ils s'engagent à participer, alors les deux organisations sont pertinentes.

**Le sénateur Downe :** Est-ce que certains s'opposent à la participation canadienne au Sommet de l'Asie de l'Est?

**M. McGovern :** Non, mais la discussion que nous avons avec les membres de l'ANASE concerne l'engagement du Canada dans la région. Nous sommes considérés, dans une certaine mesure, comme un ami des beaux jours qui participe seulement de loin aux travaux de l'ANASE depuis plusieurs années. On nous dit que nous sommes les bienvenus, et nous recevons certainement beaucoup d'attention en haut lieu. Cela doit être soutenu. Nous devons nous engager à fond.

En ce qui concerne l'ANASE, notre problème principal, et une des raisons pour lesquelles nous ne nous pouvions par nous engager à fond, c'était la situation en Birmanie. N'oubliez pas que nous appliquions les sanctions les plus strictes au monde et que notre engagement était très limité. Comme la Birmanie était membre à part entière de l'ANASE, il nous était très difficile de collaborer avec le groupe.

Nous avons réalisé des progrès considérables depuis un an. Nous sommes heureux de ce qui se passe, et cela a permis un resserrement de nos liens avec l'ANASE.

Nous avons notamment signé un ACCI, un accord-cadre sur le commerce et l'investissement. Il s'agit d'un accord non exécutoire, mais il signalait que nous étions disposés à nous engager pleinement au sein de l'ANASE, et maintenant nous sommes pleinement engagés. Nous avons effectué bon nombre de visites ministérielles, le premier ministre est allé là-bas, mais à l'ANASE on considère que cela ne peut pas être seulement un feu de paille. L'organisme veut s'assurer de notre engagement à long terme, et je pense que c'est une attente légitime.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** En tout premier lieu, monsieur le sous-ministre-adjoint McGovern, je suis très heureuse que vous comparaisiez devant notre comité et je souhaite la bienvenue à tous les membres de votre équipe.

À votre connaissance, est-ce que les entreprises canadiennes font face à une barrière quelconque qui nuirait au commerce bilatéral entre le Canada et les pays de la région de l'Asie-Pacifique?

**M. McGovern :** Il y a toujours des barrières. En effet, c'est une des grandes raisons pour laquelle on poursuit ce grand nombre d'accord de libre-échange. Par contre, il y a une petite différence entre, par exemple, nous et les États-Unis, qui ne favorisent pas des entrepreneurs canadiens.

That is partly why we are now being very aggressive with China, India, Japan and Korea. Also, we can be very impressed by what our entrepreneurs have done in the past five years, even with barriers. China is not an easy market. The rate of our exchanges between our two countries has exceeded \$70 billion. China has become the second most important country for us after the United States.

It is important to always be competitive with the other countries because there is always a battle between countries for markets. We now have our trade delegates throughout the markets in Asia. We are working very hard, especially with SMEs. Big boxes do not need a lot of government help or assistance, but small companies need someone on site to help the companies find opportunities.

**Senator Fortin-Duplessis:** Following the trips we have made, my observations have been that relations with some Asian countries have made huge progress and also seem to be intensifying. Personally, I think we have taken a big step forward.

However, I have an excerpt from a report that I want to mention because it concerns me. A report drafted in 2011 for the Canada China Business Council and the Canadian Council of Chief Executives by Wendy Dobson, professor at the University of Toronto's Rotman School of Management, maintains that Canadian relations with Asia are unfortunately lacking in strategic continuity and consistency. She said that Canada has a reputation in Asia of showing up there but not being serious about establishing long-term relationships. That was not always the case. In the past, we built strong bilateral relationships with Japan and China and contributed to international aid programs in India, Malaysia, and Thailand. Canada was also a strong supporter of the Association of Southeast Asian Nations in the early years following its founding in 1967.

The picture is one of an ad hoc approach, one that lacks a strategy toward developing both ties with Asia and a Canada "brand." I was shocked when I read that.

I would like to know what you think about that. Do you agree?

**Mr. McGovern:** Obviously, I do not agree with the report. I will let my colleagues respond to another part of your question. We have had relationships with countries in Asia, relationships that have been very important for Canada, for 50 or 60 years. To say that there is no plan or vision is unfair.

Having said that, I can tell you that, with the changes in the world today, Asia is now a major global power, if we include China, India, Indonesia and other countries. We are like the Americans, where people talk about pivoting toward Asia, and we

C'est une des raisons pour laquelle nous sommes très agressifs maintenant avec la Chine, l'Inde, le Japon, la Corée. De plus, si nous regardons ce que nos entrepreneurs ont fait pendant les cinq dernières années, c'est très impressionnant, même avec des barrières. La Chine ce n'est pas un marché facile. Le taux des échanges entre nos deux pays a dépassé 70 milliards de dollars. La Chine est maintenant rendue le deuxième pays le plus important pour nous après les États-Unis.

Il faut qu'on soit toujours concurrentiel avec les autres pays parce que c'est toujours une bataille entre les pays pour des marchés. On a maintenant nos délégués commerciaux partout dans les marchés en Asie. On travaille très fort, surtout avec des PME. Les grandes boîtes n'ont pas beaucoup besoin d'aide ou d'assistance des gouvernements, mais pour les petites compagnies, il est important d'avoir quelqu'un sur place qui aide les entreprises pour trouver des occasions.

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Personnellement, mes observations suite aux voyages que nous avons faits, je trouve que les relations avec certains pays de l'Asie ont fait de grands progrès et ont l'air aussi de s'intensifier. Personnellement, je pense qu'on a fait un grand pas en avant.

Par contre, il y a un extrait du rapport que je veux vous mentionner parce que cela m'a interpellé. Un rapport rédigé en 2011 pour le conseil commercial Canada-Chine et le conseil canadien des chefs d'entreprise par Wendy Dobson, professeure à la Rotman School of Management de l'Université de Toronto, soutient que les relations canadiennes avec l'Asie pèchent par manque de continuité et de cohérence stratégique. Elle dit qu'en Asie, on dit des Canadiens qu'ils sont certes présents dans la région, mais qu'ils ne se soucient pas d'établir des relations sérieuses à bien long terme. Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans le passé, nous avons su tisser de solides rapports bilatéraux avec le Japon et la Chine et avons contribué à des programmes d'aide internationale en Inde, en Malaisie et en Thaïlande. Le Canada a aussi fortement appuyé l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est dans les années qui ont suivi sa fondation en 1967.

On peut dire que nos relations commerciales actuelles avec l'Asie sont caractérisées par une approche au coût par coût, qui ne repose sous aucune stratégie visant à développer à la fois des liens avec l'Asie et la marque Canada. J'ai été bouleversée en lisant cela.

J'aimerais avoir votre opinion sur cette observation. Est-ce que vous vous êtes d'accord avec cela?

**M. McGovern :** Évidemment, je ne suis pas d'accord avec le rapport. Je vais laisser la parole à mes collègues pour qu'ils puissent répondre à une autre partie de votre question. Nous avons eu des relations avec des pays en Asie, qui sont des relations très importantes pour le Canada, il y a 50 ou 60 ans. Pour remarquer qu'il n'y a pas de plan ou de vision, ce n'est pas juste.

Cela étant dit, je peux vous dire qu'avec des changements dans le monde actuel, l'Asie représente maintenant globalement une puissance importante, si on inclut la Chine, l'Inde, l'Indonésie et d'autres pays. Alors nous sommes comme les Américains, où on

are in the process of doing the same thing. We are not so different from the Americans. In the department, we thought that if we were going to talk about what we are doing, we would have to use either a hockey or skating term. Perhaps we are in the process of doing a triple jump toward Asia. We are now putting all our relationships together to create an Asia strategy, basically.

In their speeches, the Prime Minister and Minister Baird also announced an Asia vision. Ms. Dobson said that we do not understand Asia, and that is unfair. We have always been committed.

I will turn things over to Mr. Nankivell, who can talk about the component of development aid that is still very important in Asia and very well known, our development brand.

**Jeff Nankivell, Regional Director General, Asia, Geographic Programs Branch, Canadian International Development Agency:** I can add a few things to what Mr. McGovern just said. Speaking of CIDA's current and recent programs, I can say that we have a consistent strategy in the region that puts particular emphasis on sustainable economic growth because most of the countries in the region have experienced quite strong growth. However, all the countries still have poor populations; the majority of poor people, meaning people living on less than the international level of \$1.25 per person per day, are in Asia.

Despite rapid economic growth across almost the entire region, reducing poverty is still a challenge, but aside from a few countries like Bangladesh and countries in Southeast Asia, the issue has more to do with providing assistance that supports economic growth. There is very little talk now of humanitarian assistance programs, except during natural disasters. However, the conditions are not like the conditions in Africa, where a lot of aid is given for food and basic needs. Rather, it is a matter of working with institutions that are the key foundation for economic growth.

We still have major programs in countries like Indonesia, Vietnam, and Bangladesh, and rather modest programs in the Philippines and Sri Lanka. We are in the process of working with people in Mongolia on a small-scale, but very focused, economic growth program. It is a policy that responds to changes in Asia during this period. In countries where we currently operate, we are still a major donor agency with what we call country programs, country-to-country programs.

**Artur Wilczynski, Director General, Security and Intelligence Bureau and Acting Assistant Deputy Minister, International Security, Africa, Latin America and the Caribbean, Foreign Affairs and International Trade Canada:** The only thing I would add is that the dialogue about security with Asia and Pacific is an important part of the global strategy. We have targeted dialogues

parle d'un pivot vers l'Asie et nous sommes en train de faire la même chose. On n'est pas si différents des Américains. On a pensé, au ministère, que si on parle de ce qu'on fait, il faut utiliser soit un terme de hockey ou de patinage sur glace. On est peut-être en train de faire un triple saut vers l'Asie. On est maintenant en train de mettre toutes nos relations ensemble pour créer effectivement une stratégie pour l'Asie.

Le premier ministre et le ministre Baird aussi dans leurs discours ont annoncé une vision sur l'Asie. Madame Dobson, a remarqué que nous ne comprenons pas l'Asie, ce n'est pas juste. On a toujours été engagés.

Je peux laisser la parole à M. Nankivell pour parler de la partie d'aide au développement qui est toujours très importante en Asie et très bien connue, la marque de notre développement.

**Jeff Nankivell, directeur général régional, Asie, Direction générale des programmes géographiques, Agence canadienne de développement international :** Je peux ajouter quelques mots à ce que M. McGovern vient de dire. En parlant des programmes de l'ACDI, les programmes actuels et les programmes récents, on peut dire que nous avons une stratégie cohérente dans la région qui met l'emphase surtout sur la croissance économique durable parce que c'est une région qui a maintenant subi une croissance pas mal forte dans la plupart des pays dans la région. Toutefois, dans tous les pays, il reste encore des populations pauvres; la majorité des gens pauvres, cela veut dire des gens qui vivent sous le niveau international de 1,25 \$ par habitant par jour, reste encore en Asie.

Malgré une croissance économique rapide qu'on retrouve partout dans la région, il reste un défi de réduction de pauvreté, mais à part quelque pays comme le Bangladesh et les pays de l'Asie du Sud, il est plutôt question de fournir une aide qui soutient la croissance économique. On parle très peu maintenant des programmes d'assistance humanitaire sauf pour les désastres naturels. Cependant on n'a pas les conditions comme on trouve en Afrique où on donne beaucoup d'aide pour la nourriture et les besoins fondamentaux. C'est plutôt une question de travailler avec les institutions qui sont les fondements de la croissance économique.

On a toujours des programmes majeurs dans des pays, en Indonésie, au Vietnam, au Bangladesh et des programmes plutôt modestes dans les Philippines, au Sri Lanka. On est en train de travailler avec les gens en Mongolie sur un programme à petite échelle mais très ciblé sur la croissance économique. C'est une politique qui répond aux changements de l'Asie dans cette période. On reste toujours un bailleur de fonds majeur dans les pays où on est actuellement avec ce qu'on appelle les programmes pays, les programmes de pays à pays.

**Artur Wilczynski, directeur général, Direction générale de la sécurité et du renseignement et sous-ministre adjoint, Sécurité internationale, Afrique, Amérique latine et les Antilles (intérim), Affaires étrangères et Commerce International Canada :** La seule chose que je veux ajouter, c'est que le dialogue sur la sécurité avec l'Asie-Pacifique est une partie importante de la stratégie globale.

with certain key countries, such as Japan, China and Korea. We have special relationships with Australia and New Zealand when it comes to defence and intelligence. We are working multilaterally on terrorism and marine disputes in the context of the region's multilateral institutions. This is part of an integrated strategy that includes the economy, development and security as an integral part of our approach in Asia.

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you for your positive answers. I would like to ask a brief question if we have a second round.

**Senator Dawson:** Mr. McGovern, you spoke about our previous studies on China and India. You are coming in early in the process of this study. If you had to give us a little coaching, be it on geography, or on what the focus of our study should be because the subject is very broad, if you had some geographic parameters to give us on what we should make a priority, I think the committee would welcome your advice.

Second, could someone from your team tell us a little more about some of the topics you raised, including student exchanges? I understand that it is now a two-way street, that a lot of people from Asia-Pacific come and study in Canada, and that more and more Canadians at the post-secondary or post-university level go and study in Asia-Pacific.

If our aim is too broad, tell us and we will try to find an easier mandate, like aviation. I have the disadvantage of being the chair of the Standing Senate Committee on Transport and Communication, and I often come back to the subject of aviation. There is an obvious weakness regarding Canada's relations with Asia-Pacific countries and the supposed open sky. We are not in a situation where we actually give Asian countries access to our market, particularly on the Pacific Coast.

What do you think the Canadian government should do to try to encourage that? Because, by definition, it boosts tourism and economic exchanges. However, the more restricted the opening is, the less economic opportunity there will be.

I have asked you three or four questions. I will not come back in the second round.

**Mr. McGovern:** Thank you very much. I will start with the first question. If I had some advice for the committee, I would say that you have worked very hard on China and India, and we greatly appreciated it. It is an important part of the dialogue on these two important markets.

On a des dialogues ciblés avec certains pays clés comme le Japon, la Chine, la Corée. On a des relations privilégiées avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande sur la question de la défense et du renseignement. On travaille du côté multilatéral sur les questions du terrorisme, des conflits maritimes dans le contexte d'institutions multilatérales de la région. Cela fait partie d'une stratégie intégrée qui inclut l'économie, le développement et la sécurité comme une partie intégrale de notre approche vis-à-vis l'Asie.

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Merci de vos réponses positives. S'il y a un deuxième tour, j'aimerais poser une brève question.

**Le sénateur Dawson :** Monsieur McGovern, vous avez parlé de nos études antérieures sur la Chine et l'Inde. Vous arrivez tôt dans le processus de cette étude. Si vous aviez à nous donner un peu d'encadrement, soit sur la géographie, soit sur ce que devrait porter notre étude parce que le sujet est très large, si vous aviez un peu de paramètres géographiques à nous donner sur ce qu'on devrait prioriser, je pense que le comité apprécierait le conseil.

Deuxièmement, sur certains sujets que vous avez soulevés dont les échanges étudiants, si quelqu'un de votre équipe pouvait nous donner un peu l'ampleur des échanges étudiants. Je crois comprendre que c'est maintenant une rue à deux sens, qu'il y a beaucoup de gens de l'Asie-Pacifique, qui viennent étudier au Canada et qu'il y a de plus en plus de Canadiens qui, au postsecondaire ou post-universitaire, vont étudier en Asie-Pacifique.

Si on vise trop large, dites-nous-le et on va essayer de trouver un mandat plus facile à accomplir : l'aviation. J'ai le défaut d'être le président du Comité sénatorial permanent des transports et des communications et je reviens souvent sur les sujets de l'aviation. Il y a une faiblesse évidente en ce qui concerne les relations du Canada avec les pays de l'Asie-Pacifique sur le « *supposed open sky* ». Nous ne sommes pas dans une situation où nous donnons véritablement accès aux pays asiatiques à notre marché, en particulier la côte du Pacifique.

Que pensez-vous que le gouvernement canadien devrait faire pour essayer d'encourager cela? Parce que par définition, cela augmente le tourisme et les échanges économiques. Toutefois, plus on restreint cette ouverture, moins on aura d'opportunité économique.

Je vous ai posé trois ou quatre questions. Je ne reviendrai pas au deuxième tour.

**M. McGovern :** Merci beaucoup. Je commence avec la première question. Si j'ai des conseils pour le comité, je note que vous avez très bien travaillé sur la Chine et l'Inde et nous l'avons beaucoup apprécié. C'est une partie importante du dialogue sur ces deux marchés importants.

[English]

What is the next group of emerging Asian relationships to look at? Would that be Vietnam? Certainly, I would include Indonesian engagement, perhaps with countries that are involved in very important situations of their own like Burma.

I think we are all pretty surprised by what has transpired in Burma, and the questions that linger in the back of my mind are whether it is for real and if it is sustainable. We have been dealing with them on the basis that this is real change.

It is an appreciation of the committee for something like that, because what has transpired in the case of Burma is that they have indicated that the first dimension was the regularization of the political and diplomatic situation in that country. Their second thing is to create the conditions of sustainable economic development.

There is an opportunity on the one hand, but what would that look like? Work on that I think would be appreciated.

[Translation]

It is in that sense that I am proposing an important niche for the committee to look at, if you feel the same way.

We have other very important relationships in Asia, aside from China and India. I do not mean mature countries like us, Japan and Korea, which are very important for Canada.

I will leave it at that and will ask Ms. Termorshuizen to respond to your question about students.

**Cindy Termorshuizen, Acting Director General, North Asia, Foreign Affairs and International Trade Canada:** I can give you China as an example. Currently, in Canada, we have about 80,000 Chinese students at our universities and other schools. They account for about one-quarter of our foreign students. So, it is a fairly large percentage.

The number of Canadian students in China is fairly small, about 3,400 students. That is a fairly small number.

Perhaps we can ask a few questions about Canadian students: why do they not want to study abroad? Are there barriers to Canadians who want to study in Asia? What importance does Canadian students' studying in Asia have for our prosperity?

I think it is a very important question, when it comes to our prosperity.

**Senator Dawson:** And Blue Sky?

**Mr. McGovern:** Before touching on Blue Sky, I would like to add, if I may, that there are 250,000 foreign students studying here in Canada, with a quarter of them coming from China. Unfortunately, the number of Canadians in the other direction is

[Traduction]

Quel sera notre prochain groupe de relations émergentes en Asie? Est-ce que ce sera avec le Vietnam? Je songerais certainement à l'engagement de l'Indonésie, peut-être avec des pays qui connaissent des situations importantes comme la Birmanie.

Je pense que nous sommes assez étonnés de ce qui a transpiré en Birmanie, et je ne peux pas m'empêcher de me demander si cela est réel et si cela est viable. Pour l'instant, nous sommes d'avis que c'est un changement véritable.

Il serait bon que le comité se penche sur la question, parce qu'en ce qui concerne la Birmanie, ce qui a transpiré c'est que la première dimension doit être la régularisation de la situation politique et diplomatique du pays. Le deuxième aspect se rapporte à la création des conditions nécessaires pour un développement économique durable.

C'est probablement une occasion qui s'offre, mais à quoi ressemblera-t-elle? Il serait bon d'y réfléchir, je crois.

[Français]

C'est dans ce sens que je propose un créneau important que le comité pourrait étudier, si vous êtes du même point de vue.

On a d'autres relations très importantes en Asie, à part la Chine et l'Inde. Je ne touche pas aux pays matures comme nous, le Japon, la Corée, qui sont très importants pour le Canada.

Je laisse cela comme cela et je vais demander à Mme Termorshuizen de parler au sujet de votre question sur les étudiants.

**Cindy Termorshuizen, directrice générale (intérim), Asie du Nord, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Je peux donner l'exemple de la Chine. Maintenant, au Canada, nous avons environ 80 000 étudiants d'origine chinoise dans nos universités mais aussi dans d'autres écoles. C'est environ un quart de nos étudiants de l'étranger. Donc, c'est un pourcentage assez grand.

Quand on voit les étudiants canadiens en Chine, le nombre est assez petit. C'est environ 3 400 étudiants. Donc, c'est un nombre assez petit.

Il y a peut-être des questions qu'on peut poser au sujet des étudiants canadiens : pourquoi ne veulent-ils pas étudier à l'étranger? Est-ce qu'il y a des barrières pour les Canadiens qui veulent étudier en Asie? Quelle est l'importance d'étudier en Asie pour les étudiants canadiens pour notre prospérité?

Donc, c'est une question très importante, à mon avis, quand on parle de notre prospérité.

**Le sénateur Dawson :** Et Blue Sky?

**M. McGovern :** Avant de toucher au ciel bleu. Si je peux ajouter, il y a 250 000 étudiants qui étudient ici au Canada, qui viennent de l'étranger et dont un quart vient de la Chine. Malheureusement, le nombre de Canadiens dans l'autre direction

very low. We need our students to look at studying abroad as an important part of their education, especially in a world where globalization is important.

Dr. Chekma, who did a study for Ministers Fast and Flaherty on international education, noted in his report that an important aspect is the fact that Canadian students studied abroad, not only in Asia, but around the world, to better understand global conditions. It is important for Canada in terms of being competitive with other countries. Now onto the Blue Sky Policy.

[English]

**Marvin Hildebrand, Director General, Trade Negotiations Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada:** With respect to the Blue Sky Policy, since 2006 it has encouraged the development of new and expanded long-term, sustainable, competitive air services access for both travellers and shippers to support Canadian tourism and Canadian business.

Under the policy, Canada pursues ongoing liberalization, proactively, for bilateral air services transport markets and seeks to negotiate reciprocal Open Skies-type agreements when it is in Canada's interests to do so.

Specific to Asia, I can tell you that in the last couple of years our existing air transport agreements have been updated with China and Japan, as well as India last year and Korea in 2007. We also have air transport agreements with a number of smaller partners in the Asia-Pacific region, including Malaysia, Singapore, the Philippines, Vietnam, Thailand and Indonesia.

From a trade policy perspective, we see the whole area of air transport agreements as an important link or an important complement to trade liberalization in that it is one thing to expand access to markets. The logistics of taking advantage of those are also crucially important. Air is one element of those logistics, but it is certainly an important one. Therefore, we see this whole area as very much complementary to what we are doing otherwise in the area of market access and trade liberalization.

**The Chair:** If I can just follow up on education and this question may be directed to you or to our research staff. We keep hearing about education as a lever with trade and investment, and that education is not only good for the student and good for education but also for our long-term welfare. Do we have statistics somewhere, or do we have to go to AUCC to get statistics, of how many students stay in the province they are from, how many go to another province and how many go overseas?

est très faible. Il faut que nos étudiants regardent comme un élément de leur éducation qu'étudier à l'étranger est important, surtout dans un monde où la mondialisation est importante.

Je note que le Dr Chekma, qui a fait une étude pour les ministres Fast et Flaherty sur l'éducation internationale, a noté dans son rapport qu'un élément important est le fait que les étudiants canadiens étudiaient à l'étranger non seulement en Asie, mais partout dans le monde pour mieux comprendre les conditions qui prévalent dans le monde. C'est important pour le Canada sur le plan concurrentiel avec les autres pays. Maintenant, voyons le Blue Sky Policy.

[Traduction]

**Marvin Hildebrand, directeur général, Direction générale des négociations commerciales, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** En ce qui concerne la politique Ciel bleu, elle encourage depuis 2006 la création ou le développement de services aériens à long terme, viables et compétitifs, tant pour les voyageurs que pour les expéditeurs, pour répondre aux besoins de l'industrie touristique et des entreprises du Canada.

En vertu de cette politique, le Canada continue de libéraliser de façon proactive les marchés bilatéraux du transport aérien et il cherche à négocier des ententes Ciel bleu réciproques dans les cas où cela répond aux intérêts du Canada.

En Asie, en particulier, je peux vous dire que depuis deux ou trois ans nous avons modernisé nos ententes en matière de transport aérien avec la Chine et le Japon ainsi qu'avec l'Inde, l'an dernier, et la Corée en 2007. Nous avons également des ententes sur le transport aérien avec divers petits partenaires en Asie-Pacifique, notamment la Malaisie, Singapour, les Philippines, le Vietnam, la Thaïlande et l'Indonésie.

Pour ce qui est de la politique commerciale, nous considérons tout ce domaine des accords sur le transport aérien comme un lien important, un complément important de la libéralisation des échanges, car ils facilitent l'accès aux marchés. Les aspects logistiques qui permettent de tirer parti de ces accords sont également très importants. Le transport aérien n'est peut-être qu'un élément parmi d'autres, mais c'est sans aucun doute un élément important. Donc, nous considérons tout ce domaine comme parfaitement complémentaire à ce que nous faisons ailleurs en matière d'accès au marché et de libéralisation des échanges.

**La présidente :** J'ai une question de suivi au sujet de l'éducation, et elle pourrait s'adresser à vous ou à nos chercheurs. On nous dit toujours que l'éducation est un levier, avec le commerce et l'investissement, et que l'éducation est bonne non seulement pour les étudiants et pour l'éducation, mais aussi pour notre bien-être à long terme. Est-ce que nous avons des statistiques quelque part, ou devons-nous nous adresser à l'AUCC pour obtenir des statistiques? Combien d'étudiants restent dans la province d'où ils viennent, combien vont dans une autre province et combien vont outre-mer?

I am saying that because, for a long time, this country gave incentives for students to remain in their own province look to them as a resource. We then reached out to other provinces; going from Saskatchewan to Quebec was like going way off the course that you have known. More recently, we have started to value international education in a different way for cross cultural understanding, which is still important, but there are so many other factors.

We keep having this education thing in our reports, but can we have some comparative statistics so we know what we are talking about? You gave us some on Asia. If you have anything to help us on that — and I am searching for our research staff to give us something on that as well — not right away but as you find it.

**Mr. McGovern:** We can provide you with comprehensive material on foreign students studying in Canada. The domestic part we probably could find for you if you wish.

**The Chair:** That is fine we will look for it. If you can provide us your portion, that would be helpful. Thank you.

**Senator D. Smith:** The growth of Asia's influence on the world economy in my lifetime is nothing short of explosive. The first time I was over there was 1969 when I was in the Soviet Union and I got far enough to get into the Asian part, but all the action was on the European side. I remember the condescending ways in which they would talk about China in those days, whereas now I guess the quid pro quo has totally reversed.

One thing that intrigues me is that on page 2 of your report, the second paragraph from the bottom says you have completed nine free trade agreements since 2006, but not with any country in Asia. Is there some pattern or unique situation that is perhaps almost generic that makes it much more difficult to finalize a deal with Asia than other parts of the world? If so, why have you not been able to cross the finish line and get a free trade agreement with any country in Asia yet?

**Mr. Hildebrand:** Certainly in terms of the government's pro-trade plan, as reinforced recently by the Economic Action Plan and Budget 2013, the current trade agenda is the biggest it has ever been in our history. It is largely in the bilateral and regional sphere and is focused pretty clearly on Asia. In the opening comments we heard a brief rundown of the ongoing initiatives. There are one or two others in the exploratory phase. In addition, we have another type of treaty, foreign investment promotion and protection agreements with a number of countries in Asia and have ongoing negotiations.

Je le mentionne, parce que pendant longtemps notre pays a offert des encouragements aux étudiants pour qu'ils restent dans leur propre province. Ils étaient considérés comme une ressource. Nous avons ensuite tendu la main aux autres provinces; le fait de quitter la Saskatchewan pour aller au Québec était pratiquement révolutionnaire. Depuis peu, nous envisageons l'éducation étrangère d'une façon différente, c'est un atout pour la compréhension interculturelle, encore importante, mais il y a beaucoup d'autres facteurs.

La question de l'éducation revient constamment dans nos rapports, mais il serait bon que nous ayons certaines statistiques comparatives, pour savoir de quoi nous parlons exactement. Vous nous en avez fourni quelques-unes sur l'Asie. Si vous avez des données qui nous aideraient à cet égard... et j'aimerais que nos chercheurs s'y intéressent eux aussi... Je ne dis pas dans l'immédiat, mais quand vous en trouverez.

**M. McGovern :** Nous pouvons vous fournir des documents détaillés sur les étudiants étrangers au Canada. Pour ce qui est du volet national, nous pourrions aussi vous trouver de l'information, si vous le désirez.

**La présidente :** C'est bien, nous la chercherons nous-mêmes. Si vous pouvez nous fournir les renseignements qui relèvent de vous, cela nous serait utile. Merci.

**Le sénateur D. Smith :** Au cours de ma vie, j'ai été témoin de la véritable explosion de l'influence de l'Asie sur l'économie mondiale. La première fois que je suis allé là-bas, c'était en 1969. Je me trouvais en Union soviétique et je me suis rendu jusque dans la région asiatique, mais l'action était toute du côté européen. Je me souviens de l'attitude condescendante avec laquelle on parlait de la Chine à l'époque, alors que maintenant, je crois que la situation s'est totalement renversée.

Quelque chose m'intrigue, à la page 3 de votre mémoire, dans le premier paragraphe, vous dites que nous avons conclu neuf ententes de libre-échange depuis 2006, mais aucune avec un pays d'Asie. Est-ce qu'il y a une façon de faire, une situation particulière, peut-être même quasi générique, qui fait qu'il est plus difficile de conclure une entente en Asie qu'ailleurs dans le monde? Pourquoi n'avez-vous pas réussi à franchir le fil d'arrivée et à conclure un accord de libre-échange avec un pays d'Asie?

**M. Hildebrand :** En ce qui concerne le plan de stimulation du commerce du gouvernement, qui a récemment été renforcé par le Plan d'action économique et le budget 2013, le programme commercial actuel est certainement le plus vaste de notre histoire. Il se déroule essentiellement dans la sphère bilatérale et régionale et il met un accent assez marqué sur l'Asie. Dans la déclaration préliminaire, nous avons rapidement énoncé les initiatives en cours, et une ou deux autres en sont à la phase exploratoire. Par ailleurs, nous avons conclu des traités d'un autre type, les accords de promotion et de protection de l'investissement étranger, avec divers pays d'Asie et nous participons encore à des négociations dans le but d'en conclure d'autres.

With respect to your question in terms of the challenge of concluding something in the Asia-Pacific region, there is not a simple answer. The fact is we only launched 14 months ago with Japan bilateral FTA negotiations, but had been pursuing those for many years. Things changed in Japan a couple of years ago with the earthquake. Their whole stance has changed and they have now begun with the European Union. They are on the cusp of joining the Trans-Pacific Partnership and they are also engaged in a trilateral with China and Korea. That is an initiative that has only just started. Korea is a different story and there are unique challenges related to timing and other negotiations that Korea has been engaged in. Most recently, they have gone through a political transition with their election that has delayed things a bit further.

There is not a single answer. For the most part, there is not an FTA out there that is particularly easy to nail down, and I would not put the Asia-Pacific region in that. However, I can tell you that the momentum right now on the part of the government in terms of the agenda is huge, and there is much going on with respect to the initiatives that have been mentioned. Concluding those is at least as high or higher priority than starting them.

**Senator D. Smith:** I have the impression there were a couple fundamental problems. I have been lucky to go to China 10 times over 40 years and the difference in each window is absolutely incredible.

For my last question, I cannot resist mentioning this and the chair knows I am intrigued by it. The view of most is that North Korea's pattern under the grandson of the great leader Kim Il-sung is on the brink of triggering military problems. From an economic point of view they are irrelevant, but in terms of being ready to respond to some crazy guy pulling a trigger, do you think this is primarily bravado or is there a real risk that something crazy could happen? Do you have a view?

**Mr. McGovern:** The government, as you would expect, is terrifically concerned about what transpires in North Korea. It is difficult to ascertain just what the motivation is there and we cannot possibly condemn in stronger terms than the government condemns what transpires there. This is a country where there is systematic abuse of civil rights. It is a country where their population is starving. One has to really question what is going on in the mind of their new leader as you watch some of the things that he posts on YouTube.

It is a tremendous concern. It is a concern to our close allies in South Korea, Japan and the United States. It is worth remembering that Canada is technically still at war with North Korea. We cannot condemn in stronger language what transpires there. It is extraordinarily troubling. I will defer to Ms. Termorshuizen to add to that.

Pour ce qui est de votre question sur la difficulté de conclure des négociations dans la région de l'Asie-Pacifique, il n'y a pas de réponse simple. Le fait est que nous avons entamé il y a seulement 14 mois des négociations bilatérales avec le Japon en vue de conclure un accord de libre-échange, mais c'est un objectif que nous poursuivons depuis des années. La situation a changé au Japon, il y a deux ou trois ans, à la suite du séisme. Le pays a énormément modifié sa position et il est maintenant en pourparlers avec l'Union européenne. Il est sur le point de devenir membre du Partenariat transpacifique et il participe aussi à des discussions trilatérales avec la Chine et la Corée. C'est une initiative qui vient de démarrer. La Corée, c'est une autre histoire. Elle présente des défis particuliers sur le plan temporel ainsi qu'en raison du fait qu'elle participe aussi à d'autres négociations. Récemment, elle a traversé une période de transition politique, et les élections ont retardé encore un peu plus les choses.

Il n'y a pas de réponse simple. Essentiellement, il n'est jamais facile de conclure un accord de libre-échange, et cela vaut aussi pour la région de l'Asie-Pacifique. Toutefois, je peux vous dire que le gouvernement accorde énormément d'importance à ces négociations à l'heure actuelle et concentre ses efforts sur les initiatives qui ont été mentionnées. La conclusion de ces négociations constitue une priorité plus élevée que leur lancement.

**Le sénateur D. Smith :** J'ai le sentiment qu'il existe quelques problèmes de fond. J'ai eu la chance d'aller en Chine à 10 reprises au cours des 40 dernières années, et chaque fois je constate une différence incroyable.

Je ne peux pas résister à la tentation d'utiliser ma dernière question pour aborder un sujet qui m'intrigue, comme la présidente le sait bien. En règle générale, on considère que la Corée du Nord, sous la férule du petit-fils du grand dirigeant Kim Il-sung, se comporte de façon à déclencher des problèmes militaires. Sur le plan économique, le pays n'a aucune importance, mais il faut peut-être se préparer à répondre à un hurluberlu qui a le doigt sur la gâchette. Pensez-vous que ce sont simplement des menaces en l'air, ou est-il possible que la situation dégénère vraiment? Donnez-nous votre avis?

**M. McGovern :** Le gouvernement, vous le pensez bien, est très inquiet de ce que l'on sait de la situation en Corée du Nord. Il est difficile d'évaluer quels motifs sont à l'origine de ce comportement, et le gouvernement condamne avec la dernière des énergies ce qui se passe là-bas. C'est un pays où les droits de la personne sont systématiquement violés. C'est un pays dont la population est affamée. On peut vraiment s'interroger sur ce que pense son nouveau dirigeant quand on voit ce qu'il affiche sur YouTube.

Cela est très inquiétant et préoccupe aussi nos alliés, la Corée du Sud, le Japon et les États-Unis. N'oublions pas que le Canada, techniquement, est toujours en guerre avec la Corée du Nord. Nous ne pouvons pas exprimer plus clairement notre réprobation au sujet de cette situation. C'est extraordinairement inquiétant. Je vais laisser Mme Termorshuizen vous en parler elle aussi.

**Ms. Termorshuizen:** I do not think I can add much to that. This is a real concern and it is very difficult to understand exactly what goes on in the minds of the Korean leadership. I think what is potentially encouraging is to see some of the reaching out that appears to be happening in the last couple of weeks by North Korea with some of its key neighbours, particularly Japan and China. In fact, we understand from reading press reports, as you may have seen as well, that the Korean government has sent an envoy to China. We will be watching that very carefully because how it engages with its neighbours is of critical importance in determining what is happening.

**Senator D. Smith:** Over the years when you would be in China you just could not talk about North Korea. However, the last time I was there about 15 months ago, it was really different. They did not say anything, but when you bring up the subject of North Korea they would go — however, you could not quote them, but they were —

**The Chair:** We are not being televised today so it is going to be a little hard to get the theatrics.

Do you wish to respond or can we move to the next question?

**Senator Ataullahjan:** I have a lot of questions, but I think the chair will maybe allow me two, if that is okay.

**The Chair:** You can start and we will see how it goes.

**Senator Ataullahjan:** First, we tend to think of the Asia-Pacific region as a whole but it really is a set of distinct nations. There are larger countries like China, India and Indonesia and smaller prosperous countries like North Korea, Vietnam and Thailand. We cannot really think of this region as a bloc, but we need to look at the inter-regional dynamics. How would you define the region and how would you construct a model that addresses the diversity of this region?

**Mr. McGovern:** I think you have touched on an important point. Asia is not monolithic. There are very distinct and different regions. One could start mapping out. Of course, you would have China as one pole and you would also identify India. You have the mature economies that share our democratic values in Korea, Japan and Taiwan. You have an emerging bloc in ASEAN, the nine or ten countries that constitute that grouping. You have Oceania with Australia and New Zealand, who are very closely aligned with us, so it is not one-size-fits-all in terms of our dealings with Asia.

As a consequence, it is trying to align ourselves where we see opportunity for Canada in terms of promoting the prosperity agenda, while, as well, respecting relatively old and historic Canadian relationships.

**Mme Termorshuizen :** Je n'ai pas grand-chose à ajouter. La situation est vraiment inquiétante. Il est très difficile de comprendre exactement ce que pense le dirigeant coréen. Selon moi, toutefois, il est sans doute encourageant de constater que depuis deux ou trois semaines la Corée du Nord fait quelques efforts pour se rapprocher de ses principaux voisins, notamment le Japon et la Chine. De fait, selon certains médias, et vous les avez sans doute vus, le gouvernement coréen aurait même dépêché un émissaire en Chine. Nous suivons très attentivement la situation, parce que la façon dont la Corée du Nord communique avec ses voisins est d'une importance critique pour déterminer ce qui se passe.

**Le sénateur D. Smith :** Autrefois, quand on allait en Chine, on ne pouvait tout simplement pas parler de la Corée du Nord. Par contre, la dernière fois que je suis allé là-bas, il y a 15 mois environ, c'était très différent. Les Chinois n'ont rien dit, mais si vous abordez la question de la Corée du Nord, ils étaient... vous ne pouviez pas les citer, mais ils étaient...

**La présidente :** Notre séance n'est pas télévisée, aujourd'hui, alors il est difficile de décrire vos mimiques.

Est-ce que vous voulez répondre, ou devons-nous passer à la prochaine question?

**La sénatrice Ataullahjan :** J'ai plusieurs questions, mais je pense que la présidente m'autorisera à en poser seulement deux. Je peux, oui?

**La présidente :** Allez-y, nous verrons ensuite.

**La sénatrice Ataullahjan :** Premièrement, nous parlons généralement de l'Asie-Pacifique dans son ensemble, mais il s'agit en fait d'un groupe de nations distinctes. Il y a de grands pays comme la Chine, l'Inde et l'Indonésie, et de petits pays prospères comme la Corée du Nord, le Vietnam et la Thaïlande. Nous ne pouvons pas vraiment considérer cette région comme un bloc; il nous faut examiner la dynamique interrégionale. Comment définiriez-vous la région et quel modèle proposez-vous pour aborder cette diversité?

**M. McGovern :** Je pense que vous soulevez un point important. L'Asie n'est pas un monolithe. Elle réunit des régions très différentes que l'on peut délimiter sur les cartes. Évidemment, à une extrémité il y a la Chine, et vous avez aussi mentionné l'Inde. Il y a des économies pleinement développées qui ont les mêmes valeurs démocratiques que nous, notamment en Corée, au Japon et à Taïwan. Vous avez un bloc émergent, l'ANASE, avec ses neuf ou 10 pays. Vous avez aussi l'Océanie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui sont très étroitement alignées avec nous. Nous ne pouvons donc pas appliquer une approche unique à toutes nos relations avec les pays d'Asie.

Nous essayons donc de nous aligner là où nous distinguons des possibilités pour le Canada en termes de promouvoir notre programme de prospérité tout en respectant les relations relativement anciennes et historiques du Canada.

It is worth remembering that Canada recognized India, Pakistan and Sri Lanka on the first day of their independence. We have been present for a very long time. The Colombo plan, which is one of the major accomplishments of Canadian development assistance, for all of you, as you travel and meet senior members of governments across the region, chances are a good number of them have been educated in Canada and are forever thankful for the opportunity that this country provided them and the major role that we played in sustaining the early independence of a large number of countries, some of which may be Commonwealth countries.

Again, there are many different regions and relationships that we manage in the context of Asia. You are right; you cannot talk about it as just “Asia.”

**Senator Ataullahjan:** I am concerned about the human rights situation in certain countries of the region. We saw an example with the garment workers in Bangladesh. We are seeing the treatment of Christians and Muslims in Myanmar and Burma. When we approach these nations with our political and commercial interests, can we at the same time ensure the promotion of human rights?

**Mr. McGovern:** The issue of human rights is always at the forefront of the government’s agenda. Our ministers and the Prime Minister never shy away from raising issues of concern that they have in terms of human rights. If you will, diplomacy is about two things: It is about the promotion of interests and about the promotion of values. Those values of freedom, democracy, human rights and the rule of law, which are important to this government, are always a dimension of the conversations that we have.

It is interesting. In some of the places where we have very significant relationships, we are doing things that fly below the radar that are not commented on. However, if you look at Indonesia, which is the largest Muslim country in the world, we, at the request of the Government of Indonesia, have an interfaith dialogue to discuss the kind of elements of moderation and tolerance that come out of Canada. It grows out of a program that was CIDA-funded from the Islam centre at McGill University. We have these initiatives, and we have a range of them across all our relationships.

Some of these discussions are not easy. Discussing human rights with China is never an easy matter, but whenever a minister or the Prime Minister goes, they raise the issue of human rights. We do it in a respectful way, but it gets done. We will never shy away from speaking about issues of concern.

**Ms. Termorshuizen:** With respect to China, that is very much the case. There are a large number of activities that do not necessarily hit the public eye, but we work regularly with the dissidents. We work with like-minded countries, for instance, to attend trials so that we can have eyes on some of the issues that

N’oublions pas que le Canada a reconnu l’Inde, le Pakistan et le Sri Lanka dès le premier jour de leur indépendance. Nous sommes présents là-bas depuis très longtemps. Le plan Colombo est l’une des grandes réalisations de l’aide canadienne au développement. Vous tous, vous voyagez et vous rencontrez des cadres supérieurs des gouvernements de la région, et il est fort probable que ces cadres ont étudié au Canada et qu’ils nous sont éternellement reconnaissants de cette occasion que notre pays leur a offerte et du rôle important que nous avons joué pour soutenir les débuts de l’indépendance d’un grand nombre de pays, dont certains sont membres du Commonwealth.

Je le répète, il existe de nombreuses régions et nous gérons de nombreuses relations distinctes dans le contexte de l’Asie. Vous avez raison, on ne peut pas simplement parler de l’« Asie ».

**La sénatrice Ataullahjan :** Je m’inquiète de la situation des droits de la personne dans certains pays de la région. Nous avons vu récemment le cas des travailleurs du vêtement, au Bangladesh. Nous sommes témoins du traitement qui est réservé aux chrétiens et aux musulmans au Myanmar, en Birmanie. Lorsque nous discutons avec ces pays de nos intérêts politiques et commerciaux, est-ce que nous pouvons en même temps promouvoir les droits de la personne?

**M. McGovern :** La question des droits de la personne est toujours au premier plan du programme gouvernemental. Nos ministres et le premier ministre n’hésitent jamais à faire état de leurs préoccupations en matière de droits de la personne. D’une certaine façon, la diplomatie se fait en deux temps : il faut promouvoir nos intérêts et promouvoir nos valeurs. Ces valeurs de liberté, de démocratie, de respect des droits de la personne et de primauté du droit, elles sont importantes pour le gouvernement et elles sous-tendent toujours nos conversations à l’étranger.

Cela est fort intéressant. Dans certains des endroits où nous entretenons des relations très importantes, nous intervenons avec discrétion, et personne n’en parle. Par contre, en Indonésie, le plus grand pays musulman au monde, nous poursuivons à la demande même du gouvernement de l’Indonésie un dialogue interconfessionnel destiné à faire connaître les valeurs de modération et de tolérance qu’incarne le Canada. C’est une initiative issue d’un programme que l’ACDI finançait au centre islamique de l’Université McGill. Nous pilotons des initiatives de ce genre, nous en avons tout un éventail pour l’ensemble de nos relations.

Ces discussions ne sont pas toujours faciles. Il n’est jamais facile de parler de droits de la personne en Chine, mais quand un ministre ou le premier ministre se rendent dans ce pays, ils abordent toujours la question. Nous le faisons avec respect, mais nous le faisons. Nous n’hésiterons jamais à faire état de nos préoccupations.

**Mme Termorshuizen :** Pour ce qui est de la Chine, c’est très vrai. Nous menons un grand nombre d’activités dont le public n’a pas toujours conscience, mais nous collaborons régulièrement avec les dissidents. Nous travaillons avec des pays aux vues similaires, par exemple, pour suivre le déroulement des procès et

are happening with respect to human rights defenders. There is an ongoing area of activity that complements the discussions that we have with Chinese leaders and ministers on these issues, but it is a critical part of our relationship with China.

[Translation]

**Senator Nolin:** Mr. McGovern, did I understand correctly that you were developing a strategy for Canada right now or has it been completed?

**Mr. McGovern:** We are working on a strategy for the government that is one aspect of the foreign policy. There is a Foreign Policy Plan. One aspect of the plan is the Asia strategy.

**Senator Nolin:** What guiding principles did you identify in order to develop this strategy? Perhaps you will say that you cannot talk about it because the government did not back this strategy, but you must have some idea of the guiding principles.

**Mr. McGovern:** The elements of the plan were discussed in the statement I made to the committee. Asia is important for Canada's prosperity. For the future of our small towns and cities, Asia is a market for our products of the future. It is an important point. With that, it cannot be one way; there is also an element of security. What is Canada's commitment with respect to the security of our partners? That is one aspect as well. These are the two sides of the coin: prosperity and security. We are developing that.

If we look at it like an umbrella, underneath, there are very important relationships with the regions and countries. We have a component that deals with China and India. There is also a part that deals with Thailand. We also have a partnership with Korea and Japan. That is basically it, without going further into it.

**Senator Nolin:** We will want to go into it a little more. How can we define this security issue? We have the Atlantic model, with which we are quite familiar; we have a model that has served us well elsewhere. How to define it with Asia-Pacific? Do we have to start by identifying our major partners and their security concerns? What are our priority concerns? I am trying to understand, to develop a model. That is part of the mandate we have been given.

**Mr. Wilczynski:** Security is an integral part of our approach. For us, we have already identified certain threats in the region that are very close to our interests. We must target those threats and attack them. That includes terrorism, border disputes in the region, illegal immigration in the region, and cyber security threats. It is important for Canada to work with partners that are already well-established, like Japan, Korea, partners in Oceania, Australia and New Zealand, to address these problems. We are already involved in a multilateral regional architecture. We need to stay focused on our interests.

certain dossiers relatifs à des défenseurs des droits de la personne. Il y a tout un secteur d'activité qui vient compléter les discussions que nous tenons avec les dirigeants et les ministres chinois sur ces questions, c'est un volet essentiel de nos relations avec la Chine.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Monsieur McGovern, est-ce que j'ai bien compris que vous en étiez à élaborer une stratégie pour le Canada en ce moment ou est-ce un fait accompli?

**M. McGovern :** On travaille sur une stratégie pour le gouvernement qui est un aspect de la politique étrangère. Il y a une stratégie de politique étrangère. Un élément de ce plan, c'est la stratégie sur l'Asie.

**Le sénateur Nolin :** Quels sont les principes directeurs sur lesquels vous vous êtes arrimés pour développer cette stratégie? Vous allez peut-être dire que vous ne pouvez pas en parler parce que le gouvernement n'a pas donné son aval à cette stratégie, mais vous devez avoir une idée des principes directeurs.

**M. McGovern :** Les éléments du plan ont été discutés lors de la déclaration que j'ai faite au comité. On note que l'Asie est importante pour la prospérité ici au Canada. Pour l'avenir de nos petits villages et de nos villes, l'Asie est un marché pour nos produits à l'avenir. C'est un point important. Avec cela, cela ne peut pas être un sens unique, il y a aussi un élément qui touche à la sécurité. Quel est l'engagement du Canada sur le plan de la sécurité avec nos partenaires? C'est un aspect aussi. Ce sont les deux côtés de la médaille : prospérité et sécurité. Nous élaborons cela.

Si on regarde cela comme un parapluie, en dessous, il y a des relations très importantes avec des régions et des pays. On a un volet qui touche à la Chine puis l'Inde. Il y a aussi un élément qui touche au Siam. Il y a aussi un partenariat avec la Corée et le Japon. En gros, c'est cela, sans élaborer.

**Le sénateur Nolin :** On va vouloir élaborer un peu plus. Comment cerner cette question sécuritaire? On a le modèle avec l'Atlantique, qui est bien connu de nous, on a un modèle qui nous a bien servis d'ailleurs. Comment le cerner avec l'Asie-Pacifique? Est-ce qu'on doit commencer par identifier nos partenaires majeurs et s'arrimer sur leur préoccupation sécuritaire? Quels sont nos préoccupations prioritaires? J'essaie de comprendre, de développer un modèle. Cela fait partie du mandat que l'on s'est donné.

**M. Wilczynski :** La sécurité fait partie intégrale de notre approche. Pour nous, on a déjà identifié certaines menaces dans la région qui sont très près de nos intérêts. On doit cibler ces menaces pour les attaquer. Cela inclut le terrorisme, les conflits frontaliers dans la région, l'immigration illicite dans la région, les menaces de la cybersécurité. Pour le Canada, c'est important de travailler avec les partenaires déjà bien établis comme le Japon, la Corée, les partenaires de l'Océanie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande pour s'attaquer à ces problèmes. Il y a déjà une architecture régionale multilatérale où on est impliqué. Il faut rester ciblé sur nos intérêts.

[English]

If I can talk about our interests from a security perspective, it is to show that we are not fair-weather friends, that we are a country that is focused and will work with regional partners and allies to address those threats to keep those threats away from Canadian shores and address them in a way that complements the interests of our partners in the region to show the overarching, integrated nature of our relationship to complement our economic interests in the region.

[Translation]

**Senator Nolin:** I really like your response, but I am trying to determine how, more specifically, we should try to develop a regional security agreement or have a truly bilateral security approach with each country. I understand that we have major partners with whom we have very sophisticated relationships, including Australia and New Zealand. Should we have a global approach with everyone or maintain a more personalized bilateral approach?

**Mr. Wilczynski:** I do not think we can compare the Pacific region with the Atlantic region. We have had a very specific alliance, NATO, for several decades. That sort of goes back to Senator Ataullahjan's comment when she spoke about diversity in the Pacific region. Our relationships with partners like Japan and Korea and very different from those with China, from a security perspective.

We need to target each partner and use the region's security architecture in a way that promotes our own interests. In the Asia-Pacific context, I do not think we can adopt an approach that is as integrated as the one in the trans-Atlantic context.

**Senator Nolin:** Thank you.

**Senator Robichaud:** With respect to a question asked by the hon. Senator Fortin-Duplessis regarding human rights, could you tell us about the working conditions in Bangladesh? You said in your presentation that CIDA still has a role to play in the region, where two-thirds of the world's poor people live.

When the catastrophe at the garment factory happened in Bangladesh, people were shocked to learn that Canada was importing products made in atrocious conditions. With what I saw on television, I told myself that the employees in those factories were treated like slaves. What warnings are issued when the time comes to do trade with industries like that?

**Mr. McGovern:** I will first ask Mr. Nankivell to speak to you about development aid, and then Mr. MacArthur will take over.

**Mr. Nankivell:** Development aid is a very serious issue. As for CIDA's working conditions in our country programs, we do not have a lot of projects like that in the region, but we need to take

[Traduction]

Permettez-moi de dire quelques mots au sujet de nos intérêts en matière de sécurité. Nous voulons prouver que nous ne sommes pas des amis volages, que notre pays est déterminé à collaborer avec ses partenaires régionaux et avec ses alliés pour contrer ces menaces, les éloigner des rives canadiennes et les régler d'une façon qui respecte les intérêts de nos partenaires dans la région, pour faire ressortir le caractère global et intégré des relations qui complètent nos intérêts économiques dans la région.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** J'aime bien votre réponse, mais j'essaie de cerner comment, de façon plus précise, est-ce qu'on devrait tenter de développer un accord régional en matière de sécurité ou avoir une approche sécuritaire vraiment bilatérale avec chacun? Je comprends que l'on a des partenaires majeurs avec qui nous avons des relations très sophistiquées, entre autres, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Est-ce qu'on devrait avoir une approche globale avec tout ce monde ou maintenir une approche plus personnalisée bilatérale?

**M. Wilczynski :** Je ne pense pas que l'on peut comparer la région du Pacifique avec celle de l'Atlantique. Nous avons une alliance très précise, l'OTAN, depuis plusieurs décennies. Cela reprend un peu le commentaire de la sénatrice Ataullahjan qui parlait de la diversité de la région Pacifique. Nos relations avec certains partenaires comme le Japon et la Corée sont très différentes de celles avec la Chine au point de vue de la sécurité.

On doit cibler chacun des partenaires et utiliser l'architecture de sécurité de la région de façon à promouvoir nos propres intérêts. Dans le contexte de l'Asie-Pacifique, je ne crois pas qu'on puisse adopter une approche aussi intégrée que celle adoptée dans le contexte transatlantique.

**Le sénateur Nolin :** Merci.

**Le sénateur Robichaud :** Concernant une question posée par l'honorable sénatrice Fortin-Duplessis au sujet des droits de la personne, j'aimerais que vous nous parliez des conditions de travail qui prévalent au Bangladesh. Dans votre présentation, vous dites que l'ACDI a toujours un rôle à jouer dans cette région où on compte les deux tiers des pauvres de la planète.

Lors de la catastrophe qui s'est produite au Bangladesh dans une usine de confection de vêtements, les gens ont été choqués de voir que le Canada importait des produits fabriqués dans des conditions qui sont atroces. Avec ce que j'ai vu à la télévision, je me dis que les employés de ces usines étaient traités comme des esclaves. Quelle mise en garde fait-on lorsque vient le temps de commercer avec des industries de ce genre?

**M. McGovern :** Je vais d'abord demander à M. Nankivell de vous parler de l'aide au développement puis, ensuite, M. MacArthur prendra la parole.

**M. Nankivell :** En ce qui a trait à l'aide au développement, c'est une question très sérieuse. Les conditions de travail pour l'ACDI, dans nos programmes pays on n'a pas eu beaucoup de projets

into account multilateral programs that Canada supports through organizations like the International Labour Organization, the World Bank and the Asian Bank.

For our direct programs, in Bangladesh, we already had a few projects on developing employment capacities, training projects or projects dealing with the technical training system in Bangladesh, and which always include aspects related to working conditions, such as training programs and employee safety at work.

Obviously, since these recent events, we have been looking for opportunities to develop new programs in partnership with local and international organizations, as well as with the domestic and international private sector.

The global impact has been profound, and it is hoped that the outcome will be a political will on the part of many stakeholders to develop new approaches or expand existing ones. We are currently looking for opportunities for new initiatives. We are looking at our current projects in Bangladesh to see whether there would be more opportunities to expand everything related to factory working conditions.

In other countries, such as China, we had programs with international organizations and Canadian organizations on occupational health. We had a project in Chongqing, in China's interior, and we were working with local and national authorities on the system and institutions that are responsible for working conditions.

This is obviously a big challenge, and Canada has not played a big role in China in this respect, but we have worked with international partners to support our expertise on what Canada is doing. We shared that with partners in Asia.

Moreover, this is an integral part of all our projects having to do with sustainable economic growth. We follow international standards on working conditions. That is part of our analysis before we start a project, and it is also a part of the monitoring of projects under way and evaluations when projects end.

**Peter MacArthur, Director General, South, Southeast Asia and Oceania, Foreign Affairs and International Trade Canada:** I will mention the case of Bangladesh. I just met with the ambassador of Bangladesh this morning to go over a recent visit by Canadian industry, supported by the Canadian Embassy in Dakar.

Senior company representatives met with the Minister of Labour, the Minister of Trade, the International Labour Organization, the United Nations, other western governments,

dans la région en cette matière, mais il faut tenir compte des programmes multilatéraux auxquels le Canada donne son appui à travers des organisations comme l'Organisation internationale pour le travail, la Banque mondiale et la Banque asiatique.

Pour nos programmes directs, au Bangladesh on avait déjà quelques projets sur le développement des capacités pour l'emploi, des projets de formation ou des projets qui touchent le système de formation technique au Bangladesh, et dans lesquels on a toujours des éléments reliés aux conditions de travail, par exemple des programmes de formation et sur la sécurité des ouvriers au travail.

Évidemment, depuis ces événements récents, nous cherchons des opportunités pour développer de nouveaux programmes en partenariat avec les organismes locaux et internationaux ainsi qu'avec le secteur privé domestique et international.

Le choc mondial a été profond et on espère que cela produira une volonté politique de la part de plusieurs intervenants de développer de nouvelles approches ou d'approfondir les approches actuelles. Nous sommes présentement à la recherche d'opportunités pour de nouvelles initiatives. Nous examinons nos projets actuels au Bangladesh pour voir s'il n'y aurait pas davantage d'opportunités d'élargir tout ce qui traite des conditions de travail dans les usines.

Dans d'autres pays, comme par exemple la Chine, on avait des programmes avec des organisations internationales et avec des organisations canadiennes sur la santé au travail. Nous avons un projet à Chongqing, à l'intérieur de la Chine, et nous travaillions avec les autorités locales et nationales sur le système et les institutions qui sont responsables des conditions de travail.

Évidemment, ce fut un grand défi et le Canada n'a pas joué un grand rôle en Chine en cette matière, mais nous avons collaboré avec des partenaires internationaux pour apporter notre expertise sur ce que fait le Canada et nous avons partagé cela avec des partenaires en Asie.

D'ailleurs, cela fait partie intégrante de tous nos projets sur la croissance économique durable. Nous suivons les standards internationaux relatifs aux conditions de travail. Cela fait partie de notre analyse avant de commencer un projet et cela fait également partie du suivi des projets en cours et des évaluations de fin de projets.

**Peter MacArthur, directeur général, Direction générale de l'Asie du Sud et du Sud-Est et de l'Océanie, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Je vais citer le cas du Bangladesh. Je viens de rencontrer l'ambassadeur du Bangladesh ce matin pour faire le bilan d'une visite récente par l'industrie canadienne, appuyée par l'ambassade du Canada à Dakar.

Des représentants de compagnies de haut niveau ont rencontré le ministre du Travail, le ministre du Commerce, l'Organisation internationale du travail, les Nations Unies, d'autres

but also Bangladeshi industry, including factory owners, in the case of the garment industry.

An important fact is that the Canadian Embassy has already distributed hundreds of copies of a book in the language spoken in Bangladesh that deals with the cooperative social responsibility applied in the textile industry for Bangladesh. Our partners there greatly appreciated it. Some companies decided to protect the three million workers, mainly women, who make their living from that industry.

One company signed an agreement with other western companies to strengthen vigilance of factory structures in Bangladesh. That gives you an idea of the work our ambassador in Dakar has been doing.

**Senator Robichaud:** When products arrive in Canada, does someone try to find out how they were made, where they came from and what the working conditions are for the people who made them?

Because once products have arrived and are placed on shelves, the sales intermediary has already made the profit. It is too late to take action, and we do not have any influence over the exporting country. Is any of that being considered?

[English]

**Mr. Hildebrand:** I will make a couple of comments from the perspective of FTA's in trade arrangements. It is relevant to this conversation just to reinforce the point that was made earlier in terms of the importance that Canada ascribes to this whole area.

You will find, in Canada's free trade agreements, several things of relevance — preambular references to human rights, preambular references to corporate social responsibility and references in both the environment and labour side-agreements that typically accompany our free trade agreements as well. The existence of labour cooperation agreements as part of our FTA packages is significant because those agreements oblige both parties to respect and recognize their International Labour Organization, ILO, commitments. They provide for a program of cooperation between the parties to help do things better in the areas of labour conditions, respect for workers' rights and so on. They also provide a mechanism for the resolution of differences or disputes, including, if necessary, a ruling or a finding that could result in a monetary assessment against a party that is found to be, shall we say, lacking or failing in terms of the obligations of the treaty.

This whole area of labour and related areas, CSR and so on, is obviously not the heart and soul of an agreement to liberalize trade, but it is also present in various aspects.

gouvernements occidentaux, mais aussi l'industrie du Bangladesh y compris des propriétaires d'usines, dans ce cas l'industrie du vêtement.

Il y a un fait important : l'ambassade du Canada a déjà distribué des centaines d'exemplaires d'un livre, dans la langue du Bangladesh, qui traite de la responsabilité coopérative sociale appliquée dans l'industrie du textile pour le Bangladesh. Cela a été très apprécié par nos partenaires là-bas. Des compagnies ont décidé de protéger les trois millions de travailleurs, surtout des femmes, qui gagnent leur vie grâce à cette industrie.

Une compagnie a signé un accord avec d'autres compagnies occidentales pour renforcer la vigilance sur le plan de la structure des usines au Bangladesh. Cela vous donne une idée du travail que fait notre ambassadeur basé à Dakar.

**Le sénateur Robichaud :** Lorsque les produits arrivent au Canada, est-ce qu'on cherche à savoir de quelle façon ils sont fabriqués, d'où ils viennent et quelles sont les conditions de travail des gens qui les ont fabriqués?

Parce qu'une fois les produits arrivés et placés sur les tablettes, l'intermédiaire de vente a déjà fait son profit. Il est trop tard pour agir et on n'a pas d'influence sur le pays exportateur. Est-ce qu'on tient compte de tout cela?

[Traduction]

**M. Hildebrand :** J'ai deux ou trois commentaires à faire au sujet des accords de libre-échange. Cela s'inscrit dans la présente discussion et vient renforcer le point exposé précédemment en ce qui concerne l'importance que le Canada accorde à tout ce domaine.

Vous savez que les accords de libre-échange du Canada comprennent plusieurs éléments pertinents — des mentions des droits de la personne dans le préambule, des renvois préambulaires à la responsabilité sociale et aux ententes parallèles sur le travail et l'environnement qui accompagnent généralement nos accords de libre-échange. Les accords de coopération sur le travail qui figurent dans nos troupes d'ALE sont importants, parce qu'ils forcent les deux parties à respecter et à reconnaître leurs engagements auprès de l'Organisation internationale du travail, l'OIT. Ils prévoient un programme de coopération entre les parties pour mieux faire les choses en ce qui a trait aux conditions de travail, au respect des droits des travailleurs, et cetera. Ils prévoient aussi un mécanisme de règlement des différends, y compris le cas échéant un arrêt ou une constatation qui pourrait entraîner l'imposition de compensations pécuniaires à une partie considérée comme ayant manqué à ses obligations, si je peux m'exprimer ainsi.

Tout ce domaine du travail et les secteurs connexes, la RSE, et cetera, tout cela n'est évidemment pas au cœur des accords de libéralisation des échanges, mais c'est représenté de diverses façons.

The other reality is that these industries that we are talking about — apparel manufacture in particular but also textiles — are somewhere down the ladder of economic development for many developing countries. What has happened in Bangladesh is clearly tragic. It is most unfortunate, and it warrants the attention that it has been given.

The reality is that there are also success stories in terms of the unilateral access arrangements that Canada has provided, under its Customs Tariff, to developing countries for virtually all goods. It has encouraged their economic development by virtue of more liberal access — duty-free, quota-free access — for a wide range of goods. That leaves the question of how the world does better in terms of this particular question that you have raised. Part of it is consumer awareness, and it has to do with ministries other than the ones that are represented here in terms of some of the specifics related to labelling and so on.

I will leave it there in terms of the trade-related and market-access dimensions.

**Senator Robichaud:** When we develop trade agreements, we put all those conditions in, but how much weight do they bear when we trade with those people? Is that something that is in there that looks good, but, as long as we can get good products at a very low price, then that is the most important thing?

**Mr. Hildebrand:** What I can tell you is that the labour cooperation agreement provisions that I mentioned include binding provisions and formal dispute resolution mechanisms. Some of the things that I mentioned are preambular in nature in terms of human rights and corporate social responsibility. Others are clearly binding commitments that are binding on all parties. A number of the free trade agreements that Canada has in place are with developing countries, and these are not easy provisions to negotiate.

**Senator Robichaud:** I am sure.

**Mr. Hildebrand:** They are clearly important to Canada, and they are essential elements of the agreements that we negotiate, a standard feature. As I said, they are not easy to negotiate, but they are important and serve a useful purpose.

**Senator Wallace:** Mr. McGovern, in your comments you said something that resonated with me. A number of things did, but one, in particular, caught my attention. I think you were referring to India and the tremendous opportunities that India presents. I think you said something along the lines that in Canada, as you go east, there seems to be less involvement in those opportunities and perhaps less awareness of those.

L'autre réalité, c'est que ces industries dont nous parlons — le vêtement en particulier, mais aussi les textiles — sont plus ou moins au bas de l'échelle du développement économique dans de nombreux pays en développement. Ce qui s'est passé au Bangladesh est une tragédie. Cet incident malheureux méritait bien l'attention qui lui a été accordée.

C'est vrai, nous obtenons aussi de bons résultats grâce aux dispositions d'accès unilatéral que le Canada accorde dans son Tarif des douanes à des pays en développement et qui visent pratiquement toutes les marchandises. Il a encouragé le développement économique grâce à la libéralisation de l'accès — un accès en franchise de droits, hors quota — pour un large éventail de marchandises. Il faut donc se demander en quoi la situation s'est améliorée dans le monde, relativement à cette question que vous avez soulevée. C'est en partie une question de sensibilisation des consommateurs, et cela relève de ministères autres que ceux qui sont représentés ici, de ministères responsables des détails concernant l'étiquetage, et cetera.

Je n'en dirai pas plus sur cet aspect des échanges et de l'accès au marché.

**Le sénateur Robichaud :** Quand nous négocions des accords commerciaux, nous intégrons toutes ces conditions, mais quel poids ont-elles lorsque nous faisons du commerce avec ces pays? Est-ce qu'elles sont uniquement cosmétiques et que l'important, au fond, c'est de pouvoir obtenir de bons produits à très faible prix?

**M. Hildebrand :** Je vous dirai simplement que les dispositions des accords de coopération en main-d'œuvre que j'ai mentionnés comprennent des conditions obligatoires et des mécanismes officiels de règlement des différends. Une partie de ce que j'ai dit se trouve dans le préambule et se rapporte aux droits de la personne et à la responsabilité sociale des entreprises. D'autres dispositions constituent nettement des engagements exécutoires qui lient toutes les parties. Nombre des accords de libre-échange que le Canada a conclus l'ont été avec des pays en développement, et ces dispositions sont difficiles à négocier.

**Le sénateur Robichaud :** Je n'en doute pas.

**M. Hildebrand :** Ils sont évidemment importants pour le Canada, ce sont des éléments essentiels aux accords que nous négocions, ce sont des éléments standard. Je l'ai dit, ils ne sont pas faciles à négocier, mais ils sont importants et ils ont leur raison d'être.

**Le sénateur Wallace :** Monsieur McGovern, vous avez mentionné quelque chose qui a éveillé mon intérêt. Plusieurs des points que vous avez soulevés m'ont intéressé, mais un en particulier a attiré mon attention. Je pense que vous parliez de l'Inde et des occasions extraordinaires qu'offre ce pays. Je pense que vous avez dit qu'au Canada, plus on progresse vers l'est et moins la population semble intéressée par ces occasions et en être consciente.

It makes me think about the Asia-Pacific region as a whole and, in particular, not necessarily the larger countries — Japan, China, India, Korea — but some of the other countries and the opportunities that the government approach is attempting to open up for the benefit of Canadian businesses and investors. What I am wondering is how you are finding that Canadian companies are responding to those opportunities. The government is trying to set the table for them. How do you find that Canadian businesses and investors are reacting to those opportunities? In particular, in comparison, you see what other countries are doing, the business investments that are coming from other countries, the private sector. How are we stacking up? How are Canadian businesses and investors responding to those opportunities?

**Mr. McGovern:** I would say, to begin with, that, at the current time, we are holding our own. The challenge, though, is that, if you stand still, you actually fall behind. We have been, as I mentioned, in a position where we have opened a number of small trade offices in China, in secondary and tertiary cities. It is interesting when you think that, in a market like China, there are roughly — my colleagues have much better memory for these kinds of statistics than I do — over 200 cities with a population of a million or more. When the Prime Minister was in China in February, we upgraded one of our consulates to a consulate general. It is a secondary city, Chongqing, with a population of 34 million people. When you think about that, it is kind of mindblowing that a secondary city has a population equal to that of our own country. We are trying to be in places where we think Canadian business people need to be. Again, it changes market to market. Some markets are difficult. India is a difficult market. China is a difficult market. Canadian business people need to have representatives on the ground who are beating the bushes finding opportunities for us.

Again, if you use that same equation on India, how many cities in India have a population of a million or more? There are 14. Some of those cities are quite mammoth, but you can see that the challenge for India is that it has not gone through the process of urbanization that China has. There will be different challenges and different opportunities for us.

If you look at ASEAN, which is coming together as a combined market, the population is 640 million people. It goes from Singapore, which has a GDP per capita roughly equivalent to Canada, to Laos, which is one of the poorest countries in the world. You have a range of development as well. These are all the things that we are trying to get the measure of so that we can be in a position to pursue those opportunities that are of considerable interest.

You mentioned Japan. Japan has just moved up in the table of investors in Canada from, I think, ninth place to sixth place. There are over 350 Japanese companies that are investing in Canada. They are creating thousands and thousands of jobs. We have to be in a position to create the kind of conditions that will welcome those firms in.

Cela m'a fait réfléchir à la région de l'Asie-Pacifique dans son ensemble, et pas nécessairement aux grands pays — Japon, Chine, Inde, Corée —, mais plutôt à certains autres pays et aux possibilités que l'approche gouvernementale tente de créer pour les entreprises et les investisseurs canadiens. Je me demande comment, selon vous, les entreprises canadiennes réagissent à ces occasions. Le gouvernement essaie de leur ouvrir la voie. Comment les entreprises et les investisseurs canadiens réagissent-ils à ces occasions? J'aimerais entre autres que vous compariez cela à ce qui se passe dans d'autres pays, à l'investissement commercial qui vient de ces autres pays et du secteur privé. Comment soutenons-nous la comparaison? Comment les entreprises et les investisseurs canadiens répondent-ils à ces occasions?

**M. McGovern :** Je dirais tout d'abord que pour l'instant nous nous défendons plutôt bien. Le défi, toutefois, c'est que si vous n'avancez pas, vous reculez. Nous avons pu, comme je l'ai dit, ouvrir un certain nombre de petits bureaux commerciaux en Chine, dans des villes secondaires et tertiaires. Songez un peu que dans un marché comme la Chine il y a — et mes collègues ont sans doute meilleure mémoire que moi pour ces statistiques — plus de 200 villes d'un million d'habitants ou plus. Lorsque le premier ministre est allé en Chine en février, nous avons modernisé un de nos consulats pour en faire un consulat général. Il se trouve dans une ville secondaire, Chongqing, qui compte 34 millions d'habitants. Quand vous y pensez, c'est renversant. Cette ville secondaire a une population égale à celle de notre propre pays. Nous essayons d'assurer une présence là où nous croyons que les gens d'affaires canadiens devraient aller. Je le répète, cela varie selon le marché. Certains marchés sont difficiles. L'Inde est un marché difficile, la Chine aussi. Les gens d'affaires canadiens ont besoin d'avoir sur place des représentants qui leur trouveront des occasions.

Regardons maintenant l'Inde en posant la même question. Combien de villes en Inde comptent plus d'un million d'habitants? Quatorze. Certaines de ces villes sont énormes, mais force est de constater que l'Inde n'a pas suivi le même processus d'urbanisation que la Chine. Les défis sont différents et les occasions qui s'offrent à nous sont différentes.

Prenez l'ANASE, dont les membres forment un marché combiné : elle a une population de 640 millions de personnes. La zone va de Singapour, dont le PIB par habitant est à peu près équivalent à celui du Canada, jusqu'au Laos, qui est un des pays les plus pauvres au monde. Vous avez tout un éventail de niveaux de développement. Ce sont là les choses que nous essayons de mesurer pour pouvoir nous positionner et saisir les occasions qui nous intéressent vraiment.

Vous avez mentionné le Japon. Le Japon vient de changer de place parmi les investisseurs au Canada, il est passé, je crois, du neuvième au sixième rang. Plus de 350 entreprises japonaises investissent au Canada. Elles créent des milliers et des milliers d'emplois. Il faut être en mesure de produire les conditions qui attirent ces entreprises.

We are also an important dimension of how Canada does business in that we are investing almost equally abroad as we are in terms of the investment that is coming into Canada. Intra-firm trade, which is trade between affiliates of Canadian firms that are abroad, is in some instances as significant, when you look at a company like Bombardier, as the actual export is.

There are all kinds of new models of trade that we are trying to be nimble enough to pursue, and in areas where you never would have thought there would be opportunities. We would never have thought there would be major investments coming into Canada from Thailand. The Thai energy company has made big investments in Alberta.

Perhaps my colleague Mr. MacArthur, who deals with India, will add to this. We see that there are Indian firms buying up mothballed paper mills in Canada, bringing back life to small towns where the mill was the important dimension. Again, this is unexpected. You do not expect to have investment coming from those kinds of areas.

I remember that when I previously appeared before your committee, Senator Mahovlich was here and we were talking about the wealth that was present in these kinds of countries. I made the mistake of saying that perhaps one day the Tata family will buy the Toronto Maple Leafs. That caught his attention big time. We have not reached that point yet. However, we are talking about an area, a region, that is in full economic flight, and our challenge is to ensure that we can continue to progress to get our share of the opportunities that represents for Canada.

**Mr. MacArthur:** Since the economic crisis hit the United States, we do see evidence of more medium-sized and small companies moving into Asia as their typical, traditional markets in the United States weaken. For example, the number of Canadian SMEs active in India in the past few years has doubled. This is partly a result of the Canada-India Business Council and the government, with a CEO forum, to try to mobilize more senior-level Canadian business community champions being challenged and mobilizing to go after these tougher markets. The longer-term markets take patience and money.

Between the Trade Commissioner Service of DFAIT and EDC, as well as CCC in some instances, the government levers are there to be pulled by companies, and part of this is awareness. The good news is that last August, in ASEAN, when Minister Fast was travelling through Southeast Asia, the Canada-ASEAN Business Council was founded in Singapore. A new report for Canadian companies on opportunities by sector in the ASEAN markets is about to be released, and in October they will be holding their first business forum in Singapore, which we expect many Canadian SMEs to attend, learn and be mentored by existing Canadian firms such as Manulife, which have been there

Nous ajoutons aussi une dimension importante à l'activité commerciale du Canada, car nous investissons presque autant à l'étranger que nous recevons d'investissements au Canada. Le commerce intrasociété, c'est-à-dire les échanges entre les succursales à l'étranger d'une entreprise canadienne, est dans certains cas tout aussi important que ses exportations. Je pense, par exemple, à une entreprise comme Bombardier.

Il existe une grande variété de nouveaux modèles commerciaux que nous tentons d'appliquer, et ce, dans des secteurs où l'on ne croirait pas pouvoir trouver des occasions. Nous n'aurions jamais pensé que d'importants investissements thaïlandais viendraient au Canada. Pourtant, la société d'énergie thaïlandaise a effectué d'importants investissements en Alberta.

Mon collègue, M. MacArthur, est le spécialiste de l'Inde et il pourrait peut-être ajouter quelques mots. Des entreprises indiennes rachètent des usines de pâte canadiennes qui avaient fermé leurs portes, elles redonnent ainsi vie aux petites villes où ces usines revêtaient une grande importance. Là aussi, il s'agit d'une évolution inattendue. Vous ne pensez pas pouvoir attirer les investissements dans des secteurs de ce genre.

Je me souviens que lors d'une comparution antérieure devant votre comité, le sénateur Mahovlich était présent et lui et moi avons discuté de la richesse que possèdent ces pays. J'ai eu le malheur de dire qu'un jour peut-être, la famille Tata rachèterait les Maple Leafs de Toronto. Il en a été secoué. Nous n'en sommes pas encore là, bien sûr, mais nous parlons d'un secteur, d'une région, en pleine croissance économique, et notre défi consiste à continuer de progresser et à saisir notre part des occasions qui se présentent pour le Canada.

**M. MacArthur :** Depuis que la crise économique sévit aux États-Unis, nous constatons que les petites et moyennes entreprises sont de plus en plus nombreuses à se tourner vers l'Asie en raison du fléchissement de leur marché traditionnel aux États-Unis. Le nombre de PME canadiennes présentes en Inde a doublé au cours des cinq dernières années. Ce phénomène est en partie attribuable aux efforts du Conseil d'entreprise Canada-Inde et du gouvernement qui, avec un groupe de PDG, tentent de recruter de nouveaux champions aux échelons supérieurs des milieux d'affaires au Canada. Le développement des marchés à long terme nécessite de la patience et des investissements.

Avec le Service des délégués commerciaux du MAECI et EDC ainsi qu'à l'occasion, la CCC, le gouvernement met ses leviers à la disposition des entreprises, et il faut faire connaître leur existence. Heureusement, en août dernier, alors que le ministre Fast était de passage en Asie du Sud-Est dans le cadre de la rencontre de l'ANASE, le Conseil commercial Canada-ANASE a été fondé à Singapour. Un nouveau rapport sur les occasions qui s'offrent aux entreprises canadiennes par secteur dans les marchés de l'ANASE sera bientôt publié, et en octobre l'organisme tiendra sa première réunion à Singapour. Plusieurs PME canadiennes devraient assister à cette rencontre, pour se renseigner sur la

for over a century, to learn more about not just the goods business but also services and investment.

Mr. McGovern mentioned the question of Indian investment in pulp and paper mills. There is an Indonesian firm as well investing in pulp and paper towns for paper, and in some cases also for rayon, for the textile business. This is under the radar screen of many people, but it has a very good benefit for Canada.

I wanted to end by mentioning Indonesia in terms of the committee's upcoming report. Indonesia tends to live in the shadow of China and India. It is a G20 country. As you heard, it is the largest Muslim country in the world. It is a good example of modernity and Islam coming together. It is a large market for MRI technology companies and a very important investor both ways.

The question of Malaysia, for example, and its recent investment in British Columbia for natural gas, LNG production, but also transportation into Asia, will be an important factor in energy linkages across the Pacific. These are some examples of the activity. Progress Energy Canada Ltd. of Alberta was involved in that in terms of the acquisition. Canadian production and employees will benefit from this kind of ASEAN-Canada business introduction.

**Senator Wallace:** Mr. MacArthur, you mentioned energy opportunities, in particular in Canada. As most of us would be aware, TransCanada has a proposal, which many of us hope comes to fruition, to extend the pipeline west to east to bring Alberta crude to Eastern Canada and the potential for export from Atlantic Canada. One of the major markets of that could be India. Do you have any comment to make on what that market opportunity could be for Canada?

**Mr. MacArthur:** We do believe it is a very real opportunity for Canada, and the High Commission is working closely with Indian industry. Earlier this month, a number of Indian oil and gas companies gathered in Calgary for a meeting, which was supported by the Canada-India Business Council.

There is great desire in India to diversify its imports, as we seek to diversify our exports, because they are very much dependent on the Middle East. Since the Arab Spring developments, the risk factor for them has increased. They are trying to reduce their imports from Iran as well. Natural gas is a very important aspect, as is uranium for the nuclear industry, to get away from coal and to be able to diversify sources of supply. That is a real opportunity certainly for Eastern Canada. There is also, as I mentioned, the Malaysian opportunity and others in Western Canada.

région par l'entremise de sociétés canadiennes comme Manulife, qui assure une présence là-bas depuis plus d'un siècle, afin de mieux comprendre les échanges non seulement en matière de marchandises, mais aussi de services et d'investissement.

M. McGovern a mentionné l'investissement indien dans les usines de pâtes et papiers. Une entreprise indonésienne investit elle aussi dans le secteur des pâtes et papiers ainsi que, dans certains cas, dans les usines de rayonne, dans l'industrie textile. Peu de gens le savent, mais cela est très avantageux pour le Canada.

Pour terminer, je dirai que le comité devrait inclure l'Indonésie dans son prochain rapport. L'Indonésie est un peu dans l'ombre de la Chine et l'Inde. C'est un pays du G20. Quelqu'un l'a mentionné, c'est le plus grand pays musulman au monde. C'est un bon exemple où se combinent modernité et islam. C'est un vaste marché pour les entreprises de technologie IRM et pour les investissements bilatéraux.

Je pense aussi à la Malaisie, entre autres, qui vient d'investir en Colombie-Britannique dans le secteur du gaz naturel, pour la production de GNL, mais aussi pour le transport vers l'Asie, et qui deviendra un joueur incontournable pour les échanges d'énergie dans la région Pacifique. Il y a certains exemples d'activités. La société Progress Energy Canada Ltd., une entreprise de l'Alberta, est intervenue dans cette l'acquisition. La production et les travailleurs du Canada profiteront de ce genre de contacts commerciaux entre l'ANASE et le Canada.

**Le sénateur Wallace :** Monsieur MacArthur, vous parlez d'occasions dans le secteur de l'énergie, en particulier au Canada. La majorité d'entre nous le savent bien, TransCanada a présenté une proposition que nous espérons voir se concrétiser, soit le prolongement d'un pipeline d'ouest en est pour acheminer le brut albertain vers l'Est du Canada pour pouvoir un jour l'exporter à partir du Canada atlantique. L'Inde serait l'un des principaux marchés pour un tel projet. Avez-vous quelque chose à nous dire concernant ces possibilités commerciales pour le Canada?

**M. MacArthur :** Nous croyons que ce projet crée de belles perspectives pour le Canada, et le Haut-commissariat travaille en étroite collaboration avec l'industrie indienne. Ce mois-ci, diverses entreprises pétrolières et gazières indiennes sont venues à Calgary pour participer une réunion qui était appuyée par le Conseil commercial Canada-Inde.

L'Inde souhaite vivement diversifier ses importations, tout comme nous cherchons à diversifier nos exportations, parce que l'Inde est fortement tributaire du Moyen-Orient. Depuis le printemps arabe, le facteur de risque a augmenté pour l'Inde, qui s'efforce également de réduire ses importations en provenance de l'Iran. Le gaz naturel est une ressource très importante, tout comme l'uranium nécessaire à l'industrie de l'énergie nucléaire, en vue d'abandonner le charbon et de diversifier les sources d'approvisionnement. C'est une belle occasion pour l'Est du Canada. Il y a aussi, je l'ai dit, la Malaisie et d'autres pays qui présentent un intérêt pour l'Ouest du Canada.

**Mr. McGovern:** One of the very interesting things has been a realization in India that Atlantic energy is now a feasible concept for them. Our High Commission has been actively promoting the Atlantic gas off of Sable Island and other places, oil off of Newfoundland, as potentially viable in terms of the economics for India. They have been running the numbers, and it does now appear, certainly with the price of natural gas where it is, that this may be a source of energy that is reliable, from a trusted, sustainable source. I think there was a meeting in Halifax with significant energy players from India to look at the Atlantic region. There could be important developments on that front.

**Senator Wallace:** I think LNG opportunities in particular are on that agenda.

**Senator De Bané:** Mr. MacArthur, during the tragedy in Bangladesh, over 1,000 women died in that building, which was visibly unsafe. Correct me if my figures are incorrect. Women working in the textile industry in Bangladesh earn \$40 a month; in North Vietnam, \$100 a month; and in Shenzhen, over \$200.

When that happened, I read the Canadian papers. You told us what the Canadian government is doing there to sensitize the Bangladesh business community. However, in Canada, our media told us that one large Canadian company, which was subcontracting to that firm, immediately said: "This is unacceptable. We will have our own employees on site to check that the companies that do work for us are doing it in a safe environment."

By the way, you are signalling that you agree with what was said by that company; you agree with that.

What distresses me is that for the other Canadian companies doing business there, all we heard is a deafening silence.

You are in charge of that region. Is your directorate going to call in those Canadian companies and tell them to take an example of that other Canadian company and do the same thing, instead of keeping invisible, under the radar? Please give us a brutally frank answer.

**Mr. MacArthur:** You are right that a major Canadian company came forward and said publicly that it was concerned that not enough other Canadian firms came forward. As you saw in press reports, there was a meeting of retailers of the Retail Council of Canada. This company has taken a corporate social leadership role, sending four senior executives, who had to wait to get into the country because of civil disturbances and labour disturbances, but they were determined to meet and see. They visited a centre where some paralyzed victims of the tragedy were being treated. It is our information that a second Canadian firm is coming forward to do exactly the same thing, following the larger

**M. McGovern :** Il est très intéressant de voir que l'Inde s'est rendu compte du fait que l'énergie de l'Atlantique était maintenant à sa portée. Notre Haut-commissariat fait activement la promotion du gaz de l'île de Sable, dans l'Atlantique, et d'ailleurs au pays ainsi que du pétrole extracôtier de Terre-Neuve. Ce sont des sources fiables sur le plan économique pour l'Inde. En Inde, on a examiné la situation et il semble maintenant reconnu — certainement si l'on tient compte du prix du gaz naturel, que le Canada pourrait être une source d'énergie fiable et durable. Je pense que d'importants intervenants du secteur énergétique indien sont venus participer à une réunion qui s'est tenue à Halifax dans le but d'étudier la région atlantique. Nous pourrions assister à des progrès importants sur ce front.

**Le sénateur Wallace :** Je crois que les possibilités pour le GNL, en particulier, sont examinées dans ce contexte.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur MacArthur, lors de la tragédie au Bangladesh, plus de 1 000 femmes ont perdu la vie dans un édifice qui était évidemment peu sécuritaire. Je me trompe peut-être, et alors n'hésitez pas à me corriger, mais les travailleuses de l'industrie textile au Bangladesh touchent 40 \$ par mois; au Nord-Vietnam, c'est 100 \$ par mois, et à Shenzhen, plus de 200 \$.

J'ai suivi ces événements dans les journaux canadiens. Vous nous avez expliqué les efforts menés par le gouvernement canadien là-bas pour sensibiliser les milieux d'affaires bangladais. Toutefois, au Canada, nos médias nous ont appris qu'une grande société canadienne qui traite avec l'entreprise impliquée avait immédiatement déclaré que la situation était inacceptable et qu'elle enverrait ses employés sur place pour vérifier si les entreprises qui exécutent des travaux pour elle le font dans des cadres sécuritaires.

En passant, vous affirmez appuyer la position annoncée par cette entreprise; vous êtes d'accord.

Ce qui m'inquiète, ce sont les autres entreprises canadiennes qui font des affaires là-bas; leur silence était assourdissant.

Vous êtes le responsable pour cette région. Est-ce que votre service communiquera avec ces entreprises canadiennes pour leur demander d'emboîter le pas à cette autre société canadienne et d'en faire autant, plutôt que d'essayer de se faire oublier? Répondez-moi en toute franchise.

**M. MacArthur :** Vous avez raison, une grande entreprise canadienne a pris position et elle a publiquement déclaré qu'elle était inquiète du fait que les autres entreprises canadiennes n'en fassent pas autant. Comme vous l'avez vu dans les médias, les membres du Conseil canadien du commerce de détail ont tenu une réunion. L'entreprise à laquelle vous faites allusion a assumé un rôle de leadership social, elle a envoyé sur place quatre de ses cadres supérieurs. Ils n'ont pas pu entrer immédiatement dans le pays en raison de l'agitation sociale et des manifestations de travailleurs, mais ils étaient déterminés à voir par eux-mêmes la situation. Ils ont visité un centre où étaient soignées certaines des

company's lead; and this is positive. The industry is concerned, and domestically there are opportunities for one big company to inspire others to do the right thing.

I should also add, however, that a number of Canadian companies are actually models of behavior and take great care in their regular audits to ensure that building structure and fire safety are included in their audits. Those companies were visited not only by this Canadian company but also by other foreign countries as models of behavior. Therefore, those companies will not come forward because there are no corrective measures they need to take. They are actually models of behavior, and Canadians can feel good about the Canadian values that are being applied in that instance.

I will leave it at that. It is within industry, but I can assure you that when a company comes forward, the second company will receive the same services from government in terms of a full program and full access with the assistance of the Bangladesh High Commissioner in Ottawa, who was very cooperative. From my discussions this morning, I believe that the minimum wage laws in Bangladesh are expected to go up as a result of this tragedy for that industry, which is a positive.

**Senator De Bané:** Can you give the committee an idea of how much people earn in those countries? Are my numbers off the mark?

**Mr. MacArthur:** You seem very well-informed. I think those are solid numbers.

**Senator Johnson:** In terms of the Pacific alliance, what issues will be addressed before we go for full membership; or will we? What is the status of that?

**Mr. McGovern:** The Prime Minister is currently in Peru. I will defer to my colleague who deals with trade policy because the discussion will be largely about trade policy.

**Mr. Hildebrand:** Mr. McGovern is correct. There is clearly a trade policy dimension to the Pacific alliance, which I can speak to. There is a wider agenda that has to do with quite a long list of subjects. I think it may still be evolving but, for reference, the current full members are Mexico, Colombia, Peru and Chile. There are several observer members, including Canada. One of the aspects of the current membership and criteria for membership is to have a free trade agreement with every other member, which differentiates, shall we say, that group from the Trans-Pacific Partnership, for example, which is a much larger grouping of 11 members, soon to be 12, with more than 3 times the population and about 10 times the GDP in total. It is very different.

victimes qui ont été paralysées par la tragédie. Nous savons qu'une deuxième entreprise canadienne va en faire autant et suivre l'exemple de cette grande entreprise; cela est positif. L'industrie est concernée, et il y a dans notre pays de belles occasions qu'une grande entreprise peut saisir pour inspirer les autres sur la voie de la responsabilité sociale.

Il convient toutefois d'ajouter qu'un certain nombre d'entreprises canadiennes sont actuellement des modèles de comportement et effectuent avec beaucoup de soin des inspections régulières pour vérifier les structures et les mesures de sécurité-incendie dans les bâtiments. Des installations ont été visitées non seulement par cette grande société canadienne, mais aussi par d'autres sociétés étrangères, qui y voient un modèle à suivre. Si donc ces sociétés ne font pas de déclaration, c'est parce qu'elles n'ont pas de mesures correctives à prendre. Ce sont actuellement des modèles de comportement, et les Canadiens sont fiers que les valeurs canadiennes soient appliquées dans ces cas.

Je n'en dirai pas plus. C'est à l'industrie qu'il revient d'agir, mais je vous assure que si une deuxième société se prononce, elle recevra les mêmes services que la première de la part du gouvernement en termes de programme et d'accès complet à l'appui du Haut-commissariat du Bangladesh à Ottawa, qui a très bien collaboré aux efforts. D'après les discussions auxquelles j'ai participé ce matin, je crois que les lois sur le salaire minimum au Bangladesh seront modifiées à la suite de cette tragédie dans cette industrie, et cela est positif.

**Le sénateur De Bané :** Dites au comité combien gagnent les gens dans ces pays. Est-ce que mes chiffres sont erronés?

**M. MacArthur :** Vous semblez être très bien informé. Je crois que ce sont des chiffres fiables.

**Le sénateur Johnson :** Pour ce qui est de l'alliance du Pacifique, quelles questions seront traitées avant que nous n'en devenions membre; et allons-nous en devenir membre? Où en sommes-nous dans ce dossier?

**M. McGovern :** Le premier ministre est actuellement en visite au Pérou. Je vais demander à mon collègue qui est chargé de la politique commerciale de vous répondre, parce que la discussion portera largement sur la politique commerciale.

**M. Hildebrand :** M. McGovern a raison. L'alliance du Pacifique revêt évidemment une dimension commerciale stratégique dont je peux vous parler. Le programme est vaste et comprend toute une liste de sujets. Il n'est sans doute pas encore arrêté, mais mentionnons qu'à l'heure actuelle, les membres à part entière sont le Mexique, la Colombie, le Pérou et le Chili, et plusieurs pays, dont le Canada, ont le statut d'observateur. Ce que les membres actuels ont en commun, et c'est aussi un critère d'adhésion, c'est un accord de libre-échange en vigueur avec tous les autres membres. C'est ce qui distingue ce groupe du Partenariat transpacifique, par exemple, une alliance beaucoup plus importante avec ses 11 membres, qui seront bientôt 12, et plus de trois fois la population et de 10 fois le PIB total. Cela est très différent.

As an observer, Canada is doing that and is in a position to see how the trade policy objectives will manifest themselves and what the benefits might be for Canada prospectively. It has not been around for long and, as I said, a number of dimensions are evolving.

**Senator Johnson:** It is hard to keep track of all of these. We will learn so much in our study.

**The Chair:** I want to pursue a question. We are looking at trade and at security. It was a rather obvious match on the Atlantic side because we had common values and had come through a common situation; thus NATO was created as a defence force. In reaching out to the Asia-Pacific, we have a lot of issues that we have to deal with. One is that we have some common security concerns with countries in the area — whether we share the same values, security issues, criminality, terrorism, ecological disasters, et cetera. We want to work with them on those issues. Yet, exchanging military and security information can be a problem if you do not share the same value systems. How do we build some sort of security network as we increase our trade? How do we start creating some confidence in that when we are working with them and reaching international agreements with them? These are all hopeful signs as we trade and exchange and they develop. However, we get reports from CSIS, et cetera, on cyber issues of security and technology raiding. The security issue is not easy to define and to work with. It is an issue that Canadians grapple with, as you know, and are concerned about.

Equally, there is the human rights situation. Just to come clean, I sat on this committee when we looked at Asia-Pacific, more particularly China. I was in opposition and said, “Okay, so you will do quiet diplomacy and these projects will be done through CIDA; but how will you mark success — that you are having an influence?” We want to deal with them and to encourage them. We think quiet diplomacy is the way and we have not found a better way to do it. Yet, it is easier to talk human rights in a smaller country than it is in China. I am not sure we have moved further in the 20-year struggle, yet we have had a changing dialogue and a changing face of Asia-Pacific. Certainly, none of the countries are the way they were.

We are trying to tackle this. How do we push closer cooperation and closer ties, while knowing that we have human rights and security concerns? How do we build structures, architecture and policies so that we can have a more coherent way to address the public to avoid running into issues like the one in Bangladesh or the purchase of one of our resources by perhaps a Chinese company? It is all woven together. That is what we are trying to address.

En sa qualité d’observateur, le Canada peut voir comment les objectifs de politique commerciale se manifesteront et quels avantages le Canada pourrait en tirer. Le groupe n’existe pas depuis très longtemps et, comme je l’ai dit, divers aspects évoluent encore.

**Le sénateur Johnson :** Il est difficile de suivre tout cela. Nous en saurons plus après notre étude.

**La présidente :** J’ai une question à poser. Nous étudions des questions liées au commerce et à la sécurité. La correspondance était plutôt évidente du côté de l’Atlantique, parce que nous avons des valeurs et une situation communes; l’OTAN est donc, depuis sa création, une force de défense. En Asie-Pacifique, nous avons de nombreuses questions à régler. Il faut notamment dégager les préoccupations communes en matière de sécurité — savoir si nous avons les mêmes valeurs, les mêmes problèmes en matière de sécurité, de criminalité, de terrorisme, de catastrophes écologiques, et cetera. Nous voulons collaborer avec ces pays dans ces dossiers. L’échange de renseignements dans les domaines militaire et de la sécurité peut toutefois soulever des difficultés si vous n’avez pas les mêmes systèmes de valeur. Comment pouvons-nous constituer un tel réseau de sécurité en intensifiant nos échanges? Comment pouvons-nous commencer à créer un climat de confiance dans ce domaine tout en collaborant avec eux pour conclure des accords internationaux? Les signes sont prometteurs en ce qui concerne le commerce et les échanges, mais certains rapports du SCRS et d’autres sources en matière de cyber sécurité et de pillage technologique soulèvent des inquiétudes. La question de la sécurité n’est pas facile à définir ni à régler. C’est une question qui préoccupe les Canadiens, vous le savez.

Il ne faut pas oublier non plus les droits de la personne. Je dois le dire, j’étais membre du comité à l’époque où nous avons étudié l’Asie-Pacifique et tout particulièrement la Chine. J’étais dans l’opposition et j’ai dit, d’accord, vous allez pratiquer une diplomatie discrète, et ces projets seront réalisés par l’ACDI, mais comment vous y prendrez-vous pour mesurer la réussite — comment pouvez-vous vérifier notre influence? Nous voulons traiter avec eux et les encourager. Nous pensons que la diplomatie discrète est la façon de procéder et nous n’avons rien trouvé de plus efficace. Pourtant, il est plus facile de discuter des droits de la personne avec un petit pays qu’avec la Chine. Je ne sais pas si nous avons vraiment progressé en 20 ans d’efforts, malgré le dialogue en cours et l’évolution du bloc Asie-Pacifique. Évidemment, tous ces pays sont différents les uns des autres.

Nous essayons de régler ce problème. Comment pouvons-nous encourager un resserrement de la collaboration et des liens, tout en sachant que nous avons des inquiétudes en matière de droits de la personne et de sécurité? De quelle façon pouvons-nous établir des structures, une architecture et des politiques pour donner plus de cohérence au message public et éviter des problèmes comme celui dont nous avons été témoins au Bangladesh ou l’achat de l’une de nos ressources par une société chinoise, peut-être? Rien ne se fait en vase clos. C’est ce que nous essayons de comprendre.

**Senator Nolin:** To what extent does not getting into a closer security relationship go against having good trade with a country or group of countries?

**The Chair:** If you can answer this one, we can start writing our report.

**Mr. Wilczynski:** The security architecture is a very important question. There is a natural comparison that people would like to make between the integrated way we engage in the transatlantic nature with a legally binding treaty alliance we have with countries that we have a lot in common with from a security interest perspective and from a values perspective. That relationship is relatively clear.

In Asia, the architecture is still developing. We have to use and are using a diversity of tools to do that. One of them is the ASEAN regional forum, in which Canada participates at the ministerial and senior official level. It covers a wide range of security issues, including non-proliferation, arms control, disarmament, counterterrorism and transnational organized crime.

Canada is already in part of it. We want to expand the architecture that we are privy to, and that includes the ADMM-Plus; that is the Defence Ministers' Meeting-Plus of ASEAN countries. It also focuses on key security issues, such as maritime security, peacekeeping operations and military medicine. There are fora that we are not part of yet that we want to get into in order to have that comprehensive security dialogue with as broad a range of countries in the region as we can.

However, that is also not enough because it does not capture everyone, given the diversity of countries that are there and the diversity of interests from a security perspective that we are trying to engage in. That is why we complement these multilateral fora with bilateral discussions with China, Korea and Japan.

I do not think we will have necessarily as neat and tidy an approach to security, given the diversity of interests that we have and the diversity of threats that emanate from the region. We have to be nimble in our approach in order to ensure that while we are engaging in our economic interests, we are also pursuing our security interests to ensure, whether from countering crime, corruption or terrorism, that we are having an integrated approach in how we address those challenges, with the right architecture in the region.

I am not sure if that answers your question.

**Senator Nolin:** How do the Americans go about the same problem?

**Mr. Wilczynski:** They are in the same types of fora. They also have bilateral relationships. Frankly, they also have more integrated military relationships with certain key countries — like Japan and Korea — that we do not have. Again, they have treaty alliances with them. Also, they have a very different capacity than Canada has; Canada does not necessarily bring the same tool box to the problem as our American friends do. However, we bring very specific capacity that is of interest in the

**Le sénateur Nolin :** Si nous n'établissons pas de relations de sécurité étroites, est-ce que cela risque de nuire au commerce avec un pays ou un groupe de pays?

**La présidente :** Si vous avez une réponse à cette question, il ne nous reste plus qu'à rédiger notre rapport.

**M. Wilczynski :** L'architecture de sécurité est très importante. Les gens veulent tout naturellement établir un parallèle entre le caractère intégré de notre engagement transatlantique au sein d'une alliance étayée par un traité juridiquement contraignant, conclu avec des pays qui ont beaucoup en commun avec nous dans les domaines de la sécurité et des valeurs. Ce lien est relativement clair.

En Asie, l'architecture est encore en évolution. Nous devons recourir à divers outils, notamment la tribune régionale qu'est l'ANASE, à laquelle le Canada participe aux niveaux ministériel et supérieur. Elle s'intéresse à un large éventail de questions de sécurité, dont la non-prolifération, le contrôle des armes, le désarmement et la lutte contre le terrorisme et le crime organisé transnational.

Le Canada en est déjà membre. Nous voulons élargir l'architecture, y compris avec l'ADMM-Plus, qui est la Réunion élargie des ministres de la Défense de l'ANASE. Cette instance met aussi l'accent sur les questions clés de sécurité, notamment la sécurité maritime, les opérations de pacification et la médecine militaire. Il existe d'autres tribunes dont nous voulons devenir membres pour participer à un véritable dialogue de sécurité avec un large éventail de pays dans la région.

Ce n'est toutefois pas suffisant, parce que tous les pays ne sont pas représentés en raison de la diversité des pays de cette région et de la diversité des intérêts en matière de sécurité. C'est pour cette raison que nous complétons ces tribunes multilatérales par des discussions bilatérales avec la Chine, la Corée et le Japon.

Je ne crois pas qu'il nous faille nécessairement une approche aussi structurée en matière de sécurité, compte tenu de la diversité des intérêts et de la diversité des menaces qui émanent de la région. Nous devons faire preuve de souplesse pour pouvoir promouvoir nos intérêts économiques tout en poursuivant nos intérêts de sécurité. Il nous faut une approche intégrée pour relever les défis que présente la lutte contre le crime, la corruption ou le terrorisme, en nous appuyant sur l'architecture appropriée dans la région.

Je ne sais pas si cela répond bien à votre question.

**Le sénateur Nolin :** Comment les Américains s'y prennent-ils?

**M. Wilczynski :** Ils participent aux travaux de tribunes du même genre. Ils entretiennent également des relations bilatérales. De fait, leurs relations militaires sont plus intégrées que les nôtres avec certains pays clés, comme le Japon et la Corée. Je le répète, ils ont conclu des alliances avec ces pays. En outre, ils ont une capacité très différente de celle du Canada; le Canada n'a pas nécessairement le même coffre à outils que ses alliés américains. Toutefois, nous avons une capacité très précise qui intéresse la

region, and we have to maximize limited resources in advancing our interests, using security tools again to address particular challenges that we face in the region and that our partners in the region are interested in seeking our help to address.

**Mr. Nankivell:** To add a word on human rights, you have raised an interesting problem, which is the challenge of how you measure what you are achieving and what kind of goals, targets and indicators you can set for yourself.

From my experience of CIDA programming in the region and also having worked on the Foreign Affairs side on various files in my career, I would offer a couple of things. First, in all of this, as you see us sitting around the table here, one has to take a diversified approach; you do not put all your eggs in one basket. There are different mechanisms: dialogue; capacity building; technical exchanges; and working with governments in some cases and nongovernment organizations in other cases.

When you are talking about changing political and national cultures, and addressing power relationships in societies, which is what we are talking about when we talk about human rights, those are very long-term, deeply entrenched structures. It is appropriate to take a long-term approach and to be forceful but patient in setting objectives, and to be prepared to experiment and try different things; not all of them will succeed. Some of them succeed, but you only find out years later that they succeeded.

One thing in particular I would note: On the challenge of measuring how you are doing, the nature of the problems are such that in many countries — and Canada would not be so different — if you get experience from outside or someone comes and tells you that you should do this or you should do that, then you may actually take it on board. However, the people we deal with on these issues in other countries are answerable to their own constituencies, the public, the media and so on. Therefore, they are often reluctant to acknowledge the role that foreigners have played in helping to stimulate changes, for very good and valid reasons.

That can sometimes make it hard to measure the impact that we have had. Where we can sometimes have a very good impact — where something has been successful — the people who now own it are a little bit shy about saying, “Well, we got this from Canada or we got this from the EU or from Australia or the U.S.” I think it is an interesting question for the committee to pursue with witnesses.

The other thing is that it is a long-term change that one is looking to achieve on very deeply entrenched issues. It does speak for an international approach where you work with other countries and partners. You work with other countries and partners on a common front to address certain objectives over a long period of time and each of us does our part in that.

région. Nous devons optimiser les ressources limitées que nous pouvons affecter à la défense de nos intérêts et utiliser nos outils de sécurité pour relever certains défis auxquels nous sommes confrontés dans la région, des défis auxquels nos partenaires de la région souhaitent s’attaquer avec notre aide.

**M. Nankivell :** J’ajouterai un mot sur les droits de la personne. Vous avez soulevé un problème intéressant, qui a trait à la difficulté de mesurer les réalisations et au genre de buts, de cibles et d’indicateurs que vous pouvez définir.

En m’appuyant sur mon expérience des programmes de l’ACDI dans la région et parce que j’ai aussi travaillé du côté d’Affaires étrangères dans divers dossiers, j’ajouterai deux ou trois choses. Premièrement, il nous faut adopter une approche diversifiée; nous ne devons pas mettre tous nos œufs dans le même panier. Nous pouvons recourir à divers mécanismes : dialogue, renforcement de capacité, échanges techniques, collaboration avec les gouvernements dans certains cas et avec des organisations non gouvernementales dans d’autres.

Quand vous parlez de modifier les cultures politique et nationale et de réaligner les relations de pouvoir au sein d’une société — une évolution nécessaire quand on parle de droits de la personne —, n’oubliez pas que ce sont des structures établies de très longue date, profondément ancrées. Il convient d’adopter une approche à long terme et d’être clair, mais patient, en ce qui concerne les objectifs et être disposé à faire des expériences et à tester diverses solutions. Toutes les mesures ne porteront pas fruit. Certaines solutions donnent de bons résultats, mais vous ne le constaterez que des années plus tard.

Je signalerai un point en particulier en ce qui concerne la mesure de notre rendement. Dans de nombreux pays, vu la nature des problèmes — et le Canada n’est pas tellement différent —, si vous pouvez faire appel à une expérience extérieure, si quelqu’un vient et vous dit que vous devriez faire ceci ou cela, vous pouvez accepter ces conseils. Les gens avec lesquels nous traitons dans ces dossiers à l’étranger, toutefois, doivent rendre des comptes à leur population, au public, aux médias, et cetera, et souvent, pour des raisons parfaitement valables, ils hésitent à reconnaître le rôle joué par des étrangers pour encourager le changement.

Cet état de choses peut parfois compliquer la mesure des effets produits. Lorsque nous obtenons de très bons résultats — quand nous réussissons —, les personnes qui pilotent la solution ne veulent pas vraiment dire « cela nous vient du Canada ou de l’Union européenne, de l’Australie ou des États-Unis. » Je pense que c’est une question intéressante que le comité peut explorer avec ses témoins.

Par ailleurs, nous recherchons un changement à long terme dans des dossiers où les problèmes sont profondément enracinés. D’où l’intérêt d’une approche internationale, d’une collaboration avec d’autres pays et partenaires. Vous faites front commun avec d’autres pays et partenaires pour atteindre certains objectifs à long terme, et chacun fait sa part.

**The Chair:** We are fast running out of time. Senator Nolin wants to ask a supplementary question.

I will ask members, after I thank our panel, to stay for one minute.

[*Translation*]

**Senator Nolin:** Mr. McGovern, in your presentation, you said that the further away from the west coast you get, the less interest Canadians have in Asia-Pacific. Are there any programs? Have you started developing ideas to try to fill this gap in Canadians' interest? You have 30 seconds to respond.

**Mr. McGovern:** It is a big challenge. We have ties, and it is not entirely the same for every country. Setting India aside, this is true mainly for China. We start with the west coast and, once we get to Ontario, if we ask whether investment in China is a good thing, most people say no. It is very difficult.

Madam Chair touched on how to manage our relationships with a country like China that does not share our values. It is very complicated. For example, if we are speaking with RIM and BlackBerry, Indonesia is the number three market for BlackBerry. There are jobs in Waterloo that belong to that market, but that is not well known. A lot of people think that Indonesia is a developing country. People in Indonesia have access to the Internet through their BlackBerrys. It is a central part of their lives, and it is a Canadian product. That is not well-known. How do we share these stories with Canadians? It is not easy. I cannot answer your question, Mr. Senator, but perhaps that is one of the committee's challenges.

**Senator Nolin:** Basically.

[*English*]

**The Chair:** Mr. McGovern, to you and through you to the rest of the panelists, thank you for initiating our study. My hope had been that you would narrow what we should concentrate on. Unfortunately, I think you have expanded it more than I had anticipated. However, with Senator Nolin's last question, you did take what I heard at the start from you: Canadians probably have not been paying attention, and quite rightly so, to the developments throughout Asia-Pacific and what impacts those have on Canada. We have done it from time to time, issue to issue.

Perhaps this committee can be that force that brings the information to Canadians to give them the understanding of this ever-changing world that we are in on the Asia-Pacific side. Thank you for starting the dialogue, and we very much appreciate your candour and the thoughtfulness that you have approached our study with. I am pleased to see that you are wishing the senators well, in all senses of that word.

**La présidente :** Le temps va nous manquer, et le sénateur Nolin a une question supplémentaire à poser.

Quand j'aurai remercié nos témoins, je demande aux membres d'attendre encore un peu avant de quitter la salle.

[*Français*]

**Le sénateur Nolin :** Monsieur McGovern, dans votre présentation, vous avez dit que plus on s'éloigne du rivage de la côte Ouest, moins les Canadiens ont un intérêt pour l'Asie-Pacifique. Est-ce qu'il y a des programmes? Avez-vous commencé à élaborer des idées pour tenter de pallier à ce déficit d'intérêt des Canadiens? Vous avez 30 secondes pour répondre.

**M. McGovern :** C'est un grand défi. Nous avons les liens, et ce n'est pas tout à fait le même pour tous les pays. Je mets l'Inde de côté. En parlant surtout de la Chine, c'est vrai. On commence avec la côte Ouest et quand on arrive en Ontario, si on pose la question à savoir si l'investissement en Chine est une bonne chose, la plupart des gens disent non. C'est très difficile.

Madame la présidente a touché à cela, c'est-à-dire comment gérer nos relations avec un pays comme la Chine qui ne partage pas nos valeurs. C'est très compliqué. L'Indonésie, par exemple, si on parle avec RIM et BlackBerry, l'Indonésie est le marché numéro trois pour le BlackBerry. Il y a des emplois à Waterloo, qui appartiennent à ce marché, mais ce n'est pas connu. Beaucoup de gens pensent que l'Indonésie est un pays en voie de développement. Les gens en Indonésie ont accès à l'Internet par l'intermédiaire de leur BlackBerry. C'est quelque chose de central dans leur vie et cela vient du Canada. Ce n'est pas connu. Comment on partage ces histoires avec des citoyens canadiens? Ce n'est pas facile. Je n'ai pas répondu à votre question, sénateur, mais peut-être que c'est ça l'un des défis du comité.

**Le sénateur Nolin :** Effectivement.

[*Traduction*]

**La présidente :** Monsieur McGovern, je vous remercie, vous et nos autres témoins, d'avoir participé à la séance inaugurale de notre étude. J'espérais que vous pourriez nous aider à préciser les aspects que nous étudierons. Malheureusement, je pense que vous avez plutôt élargi le champ d'études que nous envisagions. Toutefois, avec la dernière question du sénateur Nolin, vous avez renforcé ce que je vous entendais dire depuis le début : les Canadiens n'ont probablement pas accordé assez d'attention aux événements qui se déroulent en Asie-Pacifique ni à leurs effets sur le Canada. C'est quelque chose que nous faisons de temps à autre, au cas par cas.

Notre comité pourrait être l'instrument qui attirera l'attention des Canadiens et leur fera comprendre que dans ce monde toujours en évolution nous menons des activités du côté de l'Asie-Pacifique. Merci d'avoir lancé le dialogue. Nous vous sommes reconnaissants de l'honnêteté et de la sagesse avec lesquelles vous avez abordé notre étude. Je suis heureuse de voir que vous souhaitez du succès aux sénateurs.

**Mr. McGovern:** Madam Chair, I always wish senators well.

**The Chair:** Senators, I want to take a moment to note the passing of our colleague, Senator Doug Finley. He was part of our steering committee, and in the last number of months, he participated when he could, although he was not here as often. He was certainly in many cases the impetus for many of the things that I did. He questioned virtually every one of my moves. He was the conscience, in many ways, to get on with the task. He will be missed and noted for his contributions in this committee.

On your behalf, I am sure that you will appreciate correspondence to the family, to express our condolences and our appreciation for his work on this committee.

**Senator Downe:** As the other member of the steering committee, I want to associate myself with your comments. Senator Finley was a tremendous member of the committee. The steering committee got to know him. As I said, before I actually met Doug, his reputation preceded him a bit, so I was prepared during the first few meetings for a brawl, none of which happened. He treated everyone with great respect and courtesy, and we will all miss him very much.

**The Chair:** Thank you. A letter will go out on behalf of the committee, expressing our condolences to his wife Diane and the family.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, May 23, 2013

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 10:30 a.m., to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

**Senator Percy E. Downe** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Deputy Chair:** Honourable senators, the chair unfortunately had to be away today so, as deputy chair, I will fill in. I ask for your cooperation and we will get through the meeting.

Today the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing our study on security conditions on economic development in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters.

**M. McGovern :** Madame la présidente, je souhaite toujours du bien aux sénateurs.

**La présidente :** Sénateurs, nous allons nous recueillir un instant pour souligner le décès de notre collègue, le sénateur Doug Finley. Il faisait partie de notre comité directeur et, depuis quelques mois, il participait aux travaux quand il le pouvait, c'est-à-dire moins souvent. Il a certainement très souvent été pour moi une source d'inspiration. Il remettait en question presque chacun de mes gestes. À bien des égards, il était notre conscience. Il nous manquera, et je tenais à souligner sa contribution aux activités du comité.

En votre nom, je suis certaine que nous transmettrons nos condoléances à la famille et nous lui exprimerons notre reconnaissance pour le travail qu'il a accompli au sein du comité.

**Le sénateur Downe :** Comme je suis moi aussi membre du comité directeur, je veux faire écho à vos commentaires. Le sénateur Finley était un collègue extraordinaire. Les membres du comité directeur l'ont bien connu. Comme je l'ai dit, avant de rencontrer Doug, je le connaissais un peu de réputation et je m'étais préparé à des discussions musclées, mais cela ne s'est jamais produit. Il traitait chacun avec beaucoup de respect et de courtoisie et il nous manquera à tous énormément.

**La présidente :** Merci. Une lettre sera adressée au nom du comité à l'épouse du sénateur, Mme Diane Finley, et à sa famille, pour leur offrir nos condoléances.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 23 mai 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

**Le sénateur Percy E. Downe** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le vice-président :** Honorables sénateurs, le président a malheureusement dû s'absenter aujourd'hui. C'est donc moi, à titre de vice-président, qui le remplace. Je vous demanderais votre coopération pour que la réunion se déroule bien.

Aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Joining us today in Ottawa is Mr. Palamar, a researcher with the Centre for International Governance Innovation. I understand, Mr. Palamar, you have an opening statement, as brief as it may be, and I ask you to give that now.

**Simon Palamar, Researcher, Centre for International Governance Innovation:** Thank you for the invitation and opportunity to speak here.

I will provide a brief, high-level overview of one issue in particular that I feel ought to be emphasized and provide a bit of context in which any future discussions about Canadian policy towards Asia ought to be situated. That is specifically this notion of China's rise, which has been bandied out in media and the press quite a bit. Interestingly, there is a bit of a debate about whether it will happen and how big will China's economy be 20 years from now. These sorts of forecasts about the future are not always useful to debate because there is no way to know if you are right until it happens.

Instead, I would suggest that China's rise, if you want to call it that, has already occurred. China has witnessed tremendous economic growth in the last 20 years. It has gone from 5 per cent of global wealth to over 10 per cent in approximately a decade.

China now accounts for 8 per cent of military spending. This has meant that where there was a large gap between Chinese wealth and American wealth 30 years ago, and a large gap between Chinese military capabilities and American military capabilities 30 years ago — when the United States was the predominant Pacific country — has changed.

China is not going to overtake the United States in per capita wealth or military spending or political influence around the globe in the foreseeable future, but the important thing is that the gap between the two has narrowed. What we now see as a more assertive, confident, richer China, with tremendous interests in the region, obviously, and China will want to protect and assert them.

We have seen that it has taken a while in the rest of the region for this reality to catch up with a lot of governments in Asia and the American government. It has only been in the last couple of years that this reality has caught up in Canada. There are a few disturbing trends that are happening.

There has been the idea that, in fact, there is no security competition going on in Asia. Simply, if we look at the data — and I tend to work with a lot of large data to draw my conclusions — we are suddenly seeing increased military spending in a lot of countries around China, in the ceiling periphery of Asia, in Vietnam and Indonesia. We are seeing more assertive action from Japan on a number of issues. We have seen stable military spending in Taiwan and Korea where, after the Cold War, most military spending dropped dramatically. In a few countries it actually stayed quite stable and there is room for growth.

Nous accueillons aujourd'hui à Ottawa M. Palamar, chercheur au Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. Je crois savoir, monsieur Palamar, que vous allez prononcer de brèves remarques liminaires, et je vous demanderais de le faire maintenant.

**Simon Palamar, chercheur, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale :** Merci de m'avoir invité à témoigner devant vous.

Je vais vous donner un bref aperçu d'une question qui, selon moi, mérite d'être soulignée et vous proposer le contexte dans lequel toute discussion future concernant la politique canadienne à l'égard de l'Asie devrait être abordée. Il s'agit précisément de l'émergence de la Chine, qui a relativement intéressé les médias et la presse. Chose intéressante, on s'interroge à savoir si elle se produira et l'importance qu'aura la Chine au plan économique d'ici 20 ans. Ces types de prévisions ne donnent pas toujours lieu à des débats constructifs, car il n'y a aucune façon de savoir si on a raison avant qu'elles se concrétisent.

À la place, je dirais que l'émergence de la Chine — appelons-la ainsi — s'est déjà produite. La Chine a connu une croissance économique extraordinaire au cours des 20 dernières années. Dans une décennie à peine, sa part de la richesse mondiale est passée de 5 à 10 p. 100.

Les dépenses militaires de la Chine représentent 8 p. 100 des dépenses militaires mondiales. C'est donc dire que l'écart marqué entre la Chine et les États-Unis au plan de la richesse et des capacités militaires d'il y a 30 ans — époque où les États-Unis dominaient parmi les pays du Pacifique — a changé.

La Chine ne dépassera pas les États-Unis au plan de la richesse par habitant, des dépenses militaires ou de l'influence politique dans le monde dans un avenir proche, mais il faut savoir que l'écart entre les deux s'est resserré. Nous voyons maintenant une Chine plus affirmée, confiante et riche qu'avant et qui, de toute évidence, cherchera à protéger et à faire valoir ses intérêts considérables dans la région.

Nous avons vu qu'il a fallu du temps dans le reste de la région pour que cette réalité rattrape bien des gouvernements asiatiques ainsi que le gouvernement américain. C'est seulement au cours des deux ou trois dernières années que cette réalité nous a rattrapés au Canada. On observe un certain nombre de tendances troublantes.

On a eu l'impression, en fait, que les pays d'Asie ne se font pas concurrence au plan de la sécurité. Si l'on étudie simplement les données — et je m'appuie habituellement sur nombre de données importantes pour tirer mes conclusions — nous constatons soudainement une hausse des dépenses militaires dans bien des pays autour de la Chine, à l'extrémité de l'Asie, au Vietnam et en Indonésie. Nous constatons que le Japon prend des mesures plus décisives dans un certain nombre de dossiers. Nous avons observé des dépenses militaires stables à Taiwan et en Corée où, après la guerre froide, la majeure partie des dépenses militaires ont chuté de façon dramatique. Dans quelques pays, elles sont restées assez stables en fait et ont le potentiel de croître.

We have seen unease about China's new wealth and military power. In Japan, South Korea and Australia there has been a serious debate about whether China constitutes a threat. That has not happened in Canada yet. Part of me wonders if maybe it is time to have that debate. I am not saying I believe China is a threat, but it is important to consider the implications here.

Most important for Canada is that the United States has caught up to this reality and their department of defence has reoriented its entire policy toward the Pacific. The United States is in a prolonged period of slow growth; nevertheless they have decided to dedicate their military resources to maintaining predominance in the Pacific. That is not so much to contain China but to reassure allies in the region in relation to the fear of doing something rash or taking more aggressive action against China, which they find threatening.

For Canada, our interests in Asia are predominantly commercial. They are economic, involving trade. Historically Canada has not played a large role in intra-Asian geopolitics. The challenge, however, is how to protect these interests; how to take advantage of a growing middle class in China, India, Indonesia and Vietnam; and how to get involved in the region at the same time as this backdrop of soft competition for security and influence.

The big risk I see here is not that there is a hot war or even a cold war in Asia. These are very low probability events. The risk is instead what we see as intensified disputes like the Diaoyu/Senkaku dispute. We see that intensifying. We see these countries beginning to link issues, such as sovereignty over sea lanes, and restrictions on trade are a possibility. Canada may be confronted with a situation where it must choose a side or lend political support to one country or another.

The India-China relationship holds another example of minor disputes, like who owns the line of actual control in the Himalayas. Where does it go if that dispute were to escalate? It may not go to a conflict but to a situation where each side is jockeying for influence and trying to protect its interests and, perhaps, tying one issue to another. We have seen this in the past. We saw disputes about fishing vessels that quickly turn into disputes about rare earth imports and exports between China and Japan.

That being said, it is always an option simply to not get involved in intra-Asian politics. Canada has no formal commitments in Asia, or very few compared to the United States, which has committed to providing security for South Korea, Japan and others. I think Canada has had that option. However, if the Canadian government wants to take a more active approach, and attempt to take steps that would mitigate the likelihood of an intensified competition in the region so Canada

Nous avons vu un malaise face à la richesse et aux pouvoirs militaires émergents de la Chine. Au Japon, en Corée du Sud et en Australie, la question de savoir si la Chine constitue une menace a fait l'objet de débats sérieux, mais pas encore au Canada. Il y a une partie de moi qui se demande s'il ne serait pas temps de le faire. Je ne dis pas que je crois que la Chine représente une menace, mais il est important d'envisager ce qu'implique cette éventualité.

Ce qui compte le plus pour le Canada, c'est que les États-Unis sont au fait de cette réalité et leur département de la défense a réorienté sa politique globale en ce qui touche le Pacifique. Les États-Unis traversent une période prolongée de croissance lente; quoi qu'il en soit, ils ont décidé d'affecter des ressources militaires au maintien de leur prédominance dans le Pacifique. Ce n'est pas tant pour contenir la Chine que pour rassurer ses alliés dans la région qui craignent la prise de mesures impulsives ou plus fermes contre la Chine, qu'ils trouvent menaçante.

Pour ce qui est du Canada, ses intérêts en Asie sont principalement commerciaux et économiques. Le Canada n'a jamais joué un rôle important au plan géopolitique intra-asiatique. L'enjeu, toutefois, est de protéger ces intérêts; de trouver une façon de tirer parti de la classe moyenne grandissante en Chine, en Inde et au Vietnam; et de trouver une façon de pénétrer les marchés de cette région sur fond de concurrence pour la sécurité et l'influence.

Le grand risque que j'entrevois ici n'est pas une guerre chaude ou même froide en Asie. Il est très peu probable que ces événements surviennent. Le risque réside plutôt dans les conflits susceptibles de s'intensifier comme celui des îles Diaoyu-Senkaku. Nous voyons ces pays faire des liens entre les questions comme la souveraineté sur les voies maritimes, et les restrictions des échanges commerciaux sont dans l'ordre du possible. Le Canada pourrait être confronté à une situation dans laquelle il est contraint de choisir son camp ou de donner son appui politique à un pays plutôt qu'à un autre.

La relation entre l'Inde et la Chine offre un autre exemple de conflits mineurs, notamment en ce qui concerne la mainmise sur la ligne de contrôle dans l'Himalaya. Qu'arriverait-il si ce conflit devait prendre de l'ampleur? Sans finir en conflit armé, l'on pourrait se retrouver dans une situation où chaque partie fait des manœuvres pour avoir de l'influence et essaie de protéger ses intérêts, peut-être en tissant des liens entre les questions. Nous l'avons vu par le passé. Nous avons vu des différends concernant des bâtiments de pêche qui tournent immédiatement en conflits concernant les importations et exportations des terres rares entre la Chine et le Japon.

Cela dit, on a toujours l'option de ne pas se mêler de politique intra-asiatique. Le Canada n'a pas d'engagements officiels en Asie, ou très peu comparativement aux États-Unis, qui s'est engagé à assurer la sécurité de la Corée du Sud, du Japon et d'autres pays. Je pense que le Canada a eu cette option. Cependant, si le gouvernement canadien veut privilégier une approche plus dynamique et tenter de prendre des mesures pour réduire la probabilité d'une intensification de la concurrence dans

does not have to choose who they support in a dispute over sea lanes — for example, freedom of navigation on sea lanes would be a core Canadian interest in the region — any Canadian overtures to the region would then have to be seen as serious and need to deliver some tangible goods to some of the governments there.

Whether it is an earned or unearned reputation, my informal impression is that Canada does not have a lot of credibility among many of the governments along the Asian coast. In the past, Canada has been involved in informal mediation efforts to resolve tensions around the South China Sea, but Canada has withdrawn from those and now the concern is simply that we do not have credibility.

If Canada were to get involved in an effort to help alleviate tensions or find solutions for territorial disputes that are ongoing and simmering in the region, Canada would have to have some stake in it. It is simply not good enough to be the honest broker and provide good offices. You need to do something like provide a credible signal that Canada is interested and willing to put some political capital or, to put it simply, money on the table.

I think that is the strategic situation that we are seeing there now. We have a part of the world, if you go from India to China and up the Pacific coast and the Indian Ocean coast, that has more people than the rest of the world combined. That will be the future of innovation, consumer-driven demand and economic growth. In layman's terms, that is an action Canada wants to get in on.

The challenge is how do we get in there and how do we protect those interests if what is now a simmering and almost latent competition becomes a little more pronounced. That would be the sort of dilemma or scenario that I think we ought to think about.

**The Deputy Chair:** Thank you for your interesting, informative comments. I already have a list of senators who have questions. However, before we turn to those senators, I would like to welcome our next guest who, through the wonders of technology, is joining us from Vancouver this morning, where it is quite early. I am sure we all appreciate your coming in early to be here today. Mr. Woo is the President and CEO of the Asia Pacific Foundation of Canada. I assume you have an opening statement. If so, please start.

**Yuen Pau Woo, President and CEO, Asia Pacific Foundation of Canada:** Thank you, Mr. Chair. It is a pleasure to speak to the committee again. Let me open with a few remarks on the current state of economic and some political developments in Asia. Let me then talk a bit about the state of the Canada-Asia relationship and what other countries in our OECD and G8 cohort are doing to respond to the rise of Asia.

I do not think I need to recite the standard factoids on Asia's growing importance in the world economy. You are all familiar with the weight of Asia, led by China, India and Japan, in the global economy. What I want to stress is that we are currently

la région afin de ne pas avoir à choisir son camp dans un différend concernant les voies maritimes — la liberté de navigation dans les voies maritimes serait, par exemple, un intérêt clé du Canada dans la région — toute percée canadienne dans la région devrait ensuite être vue comme étant sérieuse et devrait donner des avantages tangibles à certains des gouvernements de là-bas.

Qu'il s'agisse d'une réputation méritée ou non, j'ai l'impression que le Canada n'a pas beaucoup de crédibilité auprès des gouvernements des pays qui longent la côte asiatique. Par le passé, le Canada a participé à des efforts de médiation informels pour apaiser des tensions dans la mer de Chine méridionale, mais il s'en est retiré et a maintenant perdu sa crédibilité.

Si le Canada devait participer à un effort pour apaiser les tensions ou trouver des solutions aux différends territoriaux en cours ou latents dans la région, il lui faudrait avoir des enjeux. Il ne suffit pas d'être l'intermédiaire impartial et de proposer de bons offices. Il faut faire quelque chose comme donner une preuve crédible que le Canada est intéressé et disposé à investir du capital politique ou, tout simplement, de l'argent.

Je pense que c'est la situation stratégique que nous voyons là-bas en ce moment. Il s'agit d'une partie du monde, si vous partez de l'Inde en passant par la Chine et remontez la côte du Pacifique et celle de l'océan Indien, qui est plus peuplée que le reste de la terre. Elle représente le futur de l'innovation, de la demande suscitée par les consommateurs et de la croissance économique. En termes simples, le Canada veut y participer.

Le défi est de trouver une façon de pénétrer le marché et de protéger ces intérêts si la concurrence qui couve et qui est presque latente s'accroît légèrement. Ce serait le genre de dilemme ou de scénario auquel, selon moi, nous devons réfléchir.

**Le vice-président :** Merci de vos commentaires intéressants et informatifs. J'ai déjà une liste de sénateurs qui ont des questions à poser. Cependant, avant que nous leur donnions la parole, j'aimerais souhaiter la bienvenue à notre prochain invité qui, grâce à la technologie, se joint à nous depuis Vancouver ce matin, où il est très tôt. Je suis certain que nous vous savons tous gré d'être venus aussi tôt pour participer à notre réunion. M. Woo est président et chef de la direction de la Fondation Asie Pacifique du Canada. Je présume que vous avez des remarques liminaires à prononcer. Nous vous écoutons.

**Yuen Pau Woo, président et chef de la direction, Fondation Asie Pacifique du Canada :** Merci, monsieur le président. C'est un plaisir de m'adresser à nouveau au comité. J'aimerais commencer par faire quelques remarques concernant la situation économique actuelle et certains développements politiques en Asie. Je parlerai ensuite brièvement de l'état de la relation Canada-Asie et de ce que d'autres pays de l'OCDE et du G8 font pour réagir à l'émergence de l'Asie.

Je ne pense pas avoir à vous énumérer les données types concernant l'importance croissante de l'Asie dans l'économie mondiale. Vous connaissez tous le poids de l'Asie, dirigée par la Chine, l'Inde et le Japon, dans l'économie mondiale. Ce sur quoi

seeing in Asia not just robust growth but also economic transformation that will be extremely important for Canadian interests in the future.

I am referring to the efforts on the part of the Chinese government to shift the economy away from a reliance on exports and on investment to more spending domestically, particularly on social services and on consumer demand. This comes not simply from a realization that the world economy is not able to absorb all of the exports that China might want to send into the world, but also that the Chinese development model has not generated the kind of benefits for the population that will win support for the government.

Of course, China, being an authoritarian, one-party state, derives its legitimacy not from the ballot box per se but from economic performance. We are now at the stage where the party realizes that it must filter more of the benefits of economic growth to the Chinese population. They are doing that through a series of measures to shift the sources of growth away, as I say, from exports and investment to domestic demand. What this essentially means is greater emphasis on what I would call quality-of-life type products and services. It will mean greater emphasis on soft infrastructure. It will mean more focus on the safety of products, the quality of products and standardization, and more emphasis on education, health care, social security and the distribution of income and wealth across the country. It is a very tall order, but the Chinese really have no choice but to work in this direction if they are to continue to lift Chinese people out of poverty to satisfy the aspirations of the growing numbers of middle-class, urban residents and to address the desire for greater liberties across the country.

It is not just China that is going through economic transformation. We, of course, have heard, in recent months, about the efforts of Prime Minister Abe to kick-start the Japanese economy. This is a very bold experiment, the outcome of which, of course, has yet to be seen. If the Japanese are successful in restarting their economy, in introducing some inflation and in stimulating consumer spending, which will then lead to business investment domestically and new lending for projects within Japan, that will, we hope, lead to a revitalized Japanese economy that will not only be good for the rest of the world because of the increased demand coming from that country, but will also create a new dynamic in the region. In the last two decades, we have seen China, of course, and India to a lesser extent rise almost singularly in the region at the expense, in some senses, of Japan. The Japanese very much feel that they have been left behind not only by China but also by Korea to some extent and, if they are successful in economic rejuvenation, that will have both economic and political implications.

Je veux insister est le fait que, à l'heure actuelle, nous constatons non seulement une croissance vigoureuse en Asie, mais aussi une transformation économique qui sera cruciale pour les intérêts canadiens de demain.

Je fais allusion aux efforts que déploie le gouvernement chinois pour diminuer sa dépendance aux exportations et aux investissements en vue d'accroître plutôt ses dépenses intérieures, notamment pour financer les services sociaux et répondre à la demande des consommateurs. Ce gouvernement n'a pas seulement pris conscience du fait que l'économie mondiale est incapable d'absorber toutes les marchandises que la Chine aimerait exporter dans le monde, mais aussi du fait que le modèle de développement chinois n'a pas généré les types d'avantages qui lui garantiraient le soutien de la population.

Bien entendu, la Chine, qui est un État à parti unique autoritaire, dérive sa légitimité non pas de la boîte de scrutin en tant que telle, mais de son rendement économique. Nous en sommes maintenant au stade où le parti prend conscience du fait qu'il doit faire bénéficier davantage la population chinoise des effets de la croissance économique. Il le fait par l'entremise d'une série de mesures visant à délaissier les exportations et les investissements comme sources de croissance au profit de la demande intérieure. Cela signifie, en gros, qu'il se concentre davantage sur ce que j'appellerais les produits et services associés à la qualité de vie et, par conséquent, sur l'infrastructure souple. Il s'attachera davantage à la sécurité et la qualité des produits et à la normalisation, ainsi qu'à l'éducation, aux soins de santé, à la sécurité sociale et à la répartition des revenus et des richesses dans tout le pays. Ce n'est pas une mince affaire, mais les Chinois n'ont vraiment pas d'autre choix que de suivre cette voie s'ils veulent continuer de sortir la population de la pauvreté pour satisfaire les aspirations d'un nombre croissant de résidents urbains de la classe moyenne et combler le désir de libertés accrues dans tout le pays.

Il n'y a pas que la Chine qui vit une période de transformation économique. Au cours des derniers mois, nous avons bien sûr entendu parler des efforts que déploie le premier ministre Abe pour relancer l'économie japonaise. C'est une expérimentation très audacieuse dont nous ne connaissons toujours pas les résultats, bien entendu. Si les Japonais réussissent à relancer leur économie, à instaurer de l'inflation et à stimuler les dépenses des consommateurs, ce qui encouragera ensuite les investissements d'entreprises au pays et les nouveaux prêts pour financer des projets au Japon, nous espérons que leurs efforts revitaliseront leur économie, ce qui profitera non seulement au reste du monde grâce à une hausse de la demande provenant de ce pays, mais créera aussi une nouvelle dynamique dans la région. Au cours des deux dernières décennies, nous avons vu la Chine, bien sûr, et l'Inde dans une moindre mesure, s'élever presque seules dans la région aux dépens, d'une certaine façon, du Japon. Les Japonais estiment vraiment avoir été laissés pour compte non seulement par la Chine, mais aussi par la Corée dans une certaine mesure et, si leurs efforts de revitalisation sont couronnés de succès, ils auront une incidence tant sur les plans économique que politique.

In the rest of the region, we also see a very determined effort to reform economies. The debate in the next tier of economies has to do with what they call escaping the middle-income trap. We are talking about countries like Malaysia, Thailand and, to a lesser extent, the Philippines and Indonesia, all countries that have already achieved remarkable economic progress and improvement in the quality of life. However, they are finding it difficult to move to the next level of economic development where they see a more affluent middle class, more urbanization, greater value-added in their manufacturing and expansion of the services sector, all the sorts of things that western economies went through in going from the industrialization period into one in which services and quality-of-life issues became more important. Whether these economies are successful in escaping the middle-income trap will again be very important for the world economy. It will also be very important in the continuing shift of political weight toward Asia.

There are the latecomers, if you will, to the economic growth story, and there are still some in the world, particularly in Asia, Myanmar being the most notable example. It has been in isolation for a number of decades. The aspirations of the Burmese people have been suppressed. They are now going through both a political and an economic reawakening fraught with difficulty. However, there is no question in my mind of the determination of both the government and the opposition in Myanmar to try to bring rapid change to this country, which has enormous potential as a player in South and Southeast Asia.

Things are happening on three fronts: first, China is trying to shift demand and growth away from its traditional sources to a more balanced, more value-added style of growth; second, the middle-income or lower middle-income countries are trying to move up the ladder; and, third, the least developed countries are looking to fill the space that the middle-income countries will be vacating.

All of this economic churning is set in the context of the rise of Asia and the growing assertiveness of Asian countries to defend their interests, both economically and territorially, as well as, perhaps paradoxically, a desire on the part of Asian economies to band together and to find ways of expressing Asian regionalism through new institutions. I will put less emphasis on the assertiveness and the conflict. The previous witness discussed some of those issues. I do not worry too much about the territorial conflicts in the region, though I am happy to discuss them.

I do want to draw your attention to the nascent regionalism in Asia, which is still experimental, but which is showing up in the form of institutions such as the East Asia Summit; the ASEAN Plus Three; most recently a new trade agreement called the Regional Comprehensive Economic Partnership; the ASEAN Regional Forum, of course, to a lesser extent; and the Shangri-La

Dans le reste de la région, nous constatons aussi un effort concerté de réformer l'économie. Le débat à l'échelon économique suivant porte sur ce qu'ils appellent échapper au piège des pays à revenu intermédiaire. Nous parlons de pays comme la Malaisie, la Thaïlande et, dans une moindre mesure, des Philippines et de l'Indonésie, des pays qui ont déjà réalisé des progrès remarquables sur le plan économique et grandement amélioré leur qualité de vie. Cependant, ils ont du mal à passer à l'échelon suivant du développement économique caractérisé par une classe moyenne plus aisée, une urbanisation accrue, une plus grande valeur ajoutée dans leur secteur manufacturier et une expansion de leur secteur des services, toutes les choses avec lesquelles les économies occidentales ont dû composer lorsqu'elles sont passées de la période de l'industrialisation à une période plus axée sur les services et les questions liées à la qualité de vie. Le fait que ces économies réussissent à échapper au piège des pays à revenu intermédiaire aura, encore une fois, une incidence très importante sur l'économie mondiale. Il jouera aussi un rôle très important dans le repositionnement du pouvoir politique vers l'Asie.

Il y a des retardataires, si vous voulez, dans le scénario de la croissance économique et il y en a toujours dans le monde, notamment en Asie, dont le Myanmar est le meilleur exemple. Il est isolé du reste du monde depuis un certain nombre de décennies. Les aspirations du peuple birman ont été réprimées. Il traverse maintenant une période de renouveau politique et économique présentant de multiples difficultés. Cela dit, je suis persuadé que le gouvernement et l'opposition birmanes sont déterminés à instaurer des changements rapides au Myanmar, qui a le potentiel de devenir un joueur important dans l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Les choses bougent sur trois plans : premièrement, la Chine essaie de délaissier ses sources traditionnelles afin de réorienter la demande et la croissance vers un style de croissance plus équilibré et axé sur la valeur ajoutée; deuxièmement, les pays à revenu intermédiaire ou à revenu intermédiaire de la tranche inférieure essaient de progresser; et troisièmement, les pays les moins développés cherchent à combler l'espace que libéreront les pays à revenu intermédiaire.

Tous ces bouleversements économiques sont placés dans le contexte de l'émergence de l'Asie et de l'assurance croissante que prennent les pays asiatiques pour défendre leurs intérêts, tant aux plans économique que territorial, ainsi que, paradoxalement peut-être, du souhait des économies asiatiques de se grouper et de trouver des façons d'exprimer le régionalisme asiatique par le truchement de nouvelles institutions. Je mettrai moins l'accent sur la confiance et le conflit. Le témoin précédent a soulevé certaines de ces questions. Je ne m'inquiète pas trop des conflits territoriaux dans la région, même si je suis disposé à en parler.

Je tiens à attirer votre attention sur le régionalisme naissant en Asie, qui est toujours expérimental, mais qui émerge sous forme d'institutions comme le Sommet de l'Asie de l'Est; l'ANASE Plus Trois; plus récemment, un nouvel accord commercial que l'on appelle le Partenariat économique intégral régional; le Forum régional de l'ANASE, bien entendu, dans une moindre mesure; et

Dialogue for defence ministers. All of these are efforts on the part of Asians to lead the development of regional institutions for governance of economic, military and security issues in the region, but potentially have implications for global governance as well. We would be wise not to ignore or stay away from these fora, because they very much have the potential, as I say, to change the rules of the game and to affect not only regional governance but also global governance.

Let me quickly move to the Canada-Asia relationship. It is a big topic. What I want to leave with you is that we have had a very good run, particularly since 2008 and the time of the great recession, when Asian demand, particularly Chinese demand, essentially saved the Canadian economy from a more severe recession. To take just one example, Chinese purchases of wood products were able to help the forestry industry in this part of the country and also in Quebec, to some extent, avert a disaster. The same is true of many other natural resource industries.

The easy part of Canada-Asia trade is over. We have been able to switch demand, if you will, or switch our exports from the United States to Asia by shipping commodities without very much modification or effort, if you will. If you accept what I say about transformation in China and in the middle income economies, the next phase of how Canada benefits and taps into Asian markets will require a lot more effort. It will mean more than simply shipping one container of copper from destination *X* in the U.S. to destination *Y* in China. It will mean the customization of manufactured goods for Asian markets. It will mean understanding social, cultural and political systems in Asia in order to sell services to that market. It will mean understanding health care needs in Asia that are not the same as health care needs in North America, and so on and so forth.

I fear that the hard part in building a stronger economic relationship with Asia is not simply that we have to work harder in Asia, but also that we are going to have to work a lot harder right here in Canada. The reason is that we see, through the research of the Asia Pacific Foundation of Canada, a continued and maybe even growing antipathy — perhaps even resistance — to closer ties with Asia.

Next week, we will be releasing a national opinion poll of Canadian attitudes about and views on Asia. A sort summary of those findings is that, while Canadians understand that Asia is important and that China, India, Japan, Korea and Indonesia will all be vital for Canadian prosperity, Canadians are not willing to embrace the changes required and they continue to be fearful of

le Dialogue de Shangri-La pour les ministres de la Défense. Ce sont tous des efforts entrepris par les Asiatiques en vue de la création d'institutions régionales pour la gouvernance des enjeux de la région sur le plan de l'économie, le domaine militaire et la sécurité, mais cela pourrait avoir une incidence sur la gouvernance à l'échelle internationale aussi. Il serait judicieux de ne pas ignorer ou de ne pas demeurer à l'écart de ces tribunes. En effet, comme je l'ai indiqué, les Asiatiques ont certainement le potentiel de changer les règles du jeu et d'avoir une incidence sur la gouvernance, pas seulement à l'échelle régionale, mais aussi à l'échelle mondiale.

Permettez-moi de passer rapidement à la relation entre le Canada et l'Asie. C'est un sujet important. Ce dont je veux vous faire part, c'est que nous avons connu une très bonne période, surtout depuis 2008 et la période de la grande récession, lorsque la demande de l'Asie — celle de la Chine, en particulier — a essentiellement empêché l'économie canadienne de sombrer dans une récession encore plus grave. À titre d'exemple, les achats de produits du bois par la Chine ont aidé l'industrie forestière de cette partie du pays et aussi au Québec, dans une certaine mesure, à éviter la catastrophe. Il en va de même pour beaucoup d'autres industries des ressources naturelles.

En ce qui a trait aux échanges commerciaux entre le Canada et l'Asie, l'étape facile est terminée. Nous avons été en mesure de modifier la demande, si vous voulez, ou d'opérer, pour nos exportations, une transition des États-Unis vers l'Asie en expédiant des produits sans grande modification ou effort, pour ainsi dire. Si vous acceptez ce que je dis concernant la transformation en Chine et dans les pays à revenu intermédiaire, quant à savoir dans quelle mesure le Canada tirera avantage des marchés asiatiques, la prochaine étape nécessitera beaucoup plus d'effort. Cela signifie qu'il ne faudra pas se contenter d'expédier un conteneur de cuivre à une destination *Y* en Chine plutôt qu'à une destination *X* aux États-Unis. Cela signifie qu'il faudra personnaliser les produits manufacturés pour les marchés asiatiques. Cela signifie que pour vendre des services dans ce marché, il faut comprendre les aspects sociaux, culturels et politiques de l'Asie. Cela signifie qu'il faut comprendre que les besoins en matière de soins de santé en Asie ne sont pas les mêmes qu'en Amérique du Nord, et cetera.

Je crains que pour l'établissement de liens économiques plus forts avec l'Asie, la partie difficile ne soit pas seulement que nous devons travailler plus fort en Asie, mais que nous devons aussi travailler beaucoup plus fort ici même, au Canada. Cela s'explique par le fait que nous constatons, grâce à la recherche de la Fondation Asie Pacifique du Canada, une antipathie continue et même croissante, voire une résistance, envers l'établissement de liens plus étroits avec l'Asie.

La semaine prochaine, nous allons publier un sondage national sur les attitudes et les opinions des Canadiens envers l'Asie. En guise de résumé des résultats du sondage, il faut savoir que même si les Canadiens comprennent que l'Asie est importante et que la Chine, l'Inde, le Japon, la Corée et l'Indonésie joueront tous un rôle crucial pour la prospérité du Canada, les Canadiens ne sont

and even against deeper economic ties with Asia, such as investment from Asian entities, including state-owned enterprises; free trade agreements with Asian countries; investment agreements with Asian countries; and so on and so forth.

There is a lot of work to be done, not just in Asia in terms of trade promotion and marketing and ministerial visits, but also in terms of building the capacity in this country to have the skills to be successful in Asia and training the next generation of Canadians on Asian matters.

Finally, we are playing catch-up in Asia. We are, of course, playing catch-up vis-à-vis our Asian partners, but we are also playing catch-up vis-à-vis our G8 cohort. The previous witness talked about the American rebalancing toward Asia, what used to be called the pivot. It is not simply a military rebalancing. It is also a full-court press that includes an economic and a diplomatic focus on Asia. The Europeans are doing the same.

The Australians have been doing this for a long time and very recently came out with a white paper on Asia strategy. Let me just share with you two or three things from that paper, and I will conclude with those observations.

The Australian white paper talked about the goal by, I believe, 2020, for every Australian student to have the opportunity to learn an Asian language throughout the school system, K to 12. Every Australian student will have the opportunity to learn an Asian language.

Another target set out in the Australian white paper is for all Australian boards to ensure that they have a number of board members with direct experience and knowledge of Asia so that those companies can be grounded with advice, experience and contacts — not just abstract knowledge, but also real experience — in the region.

These are just two of the many recommendations in the Australian white paper, which demonstrates their commitment to stronger relations. I think we need to think about how we can also come up with a Canadian strategy.

**Senator Ataulhjan:** I have two questions. I have a question for you, Mr. Palamar. We have discussed the challenges in creating a political and economic relationship with certain countries in the Asia-Pacific region, given that we do not share common values. We could use China as an example. Since your research is in governance, I am wondering how you see the Chinese political system evolving in the future and how that would affect its relationship with Canada.

pas prêts à accepter les changements nécessaires et ils continuent de craindre et même d'être contre l'établissement de liens économiques plus étroits avec l'Asie, comme les investissements d'entités asiatiques, y compris les sociétés d'État, les accords de libre-échange et les accords en matière d'investissement avec les pays de l'Asie, et ainsi de suite.

Il y a beaucoup de travail à faire, pas seulement en Asie — promotion du commerce, marketing et visites ministérielles —, mais aussi par rapport au renforcement des capacités du Canada de façon à acquérir les compétences nécessaires pour connaître du succès en Asie et à la formation de la prochaine génération de Canadiens sur les questions asiatiques.

En terminant, nous sommes en mode « rattrapage » en Asie. Bien entendu, nous tentons de rattraper nos partenaires asiatiques, mais nous essayons aussi de rattraper nos partenaires du G8. Le témoin précédent a mentionné que les Américains procèdent à un rééquilibrage vers l'Asie, ce que l'on appelait auparavant le pivot. Ce n'est pas seulement un rééquilibrage sur le plan militaire. C'est aussi une démarche exhaustive qui englobe un accent sur l'Asie sur les plans économique et diplomatique. Les Européens font de même.

Les Australiens ont entrepris cela depuis longtemps et ont depuis peu présenté un livre blanc sur la stratégie en Asie. Permettez-moi de conclure en vous parlant de deux ou trois aspects tirés de ce livre blanc.

Le livre blanc de l'Australie mentionne l'objectif suivant : d'ici 2020, je crois, tous les étudiants australiens auront l'occasion d'apprendre une langue asiatique tout au long du parcours scolaire, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Chaque étudiant australien aura d'occasion d'apprendre une langue asiatique.

Un autre objectif établi dans le livre blanc de l'Australie, c'est que tous les conseils d'administration des sociétés australiennes devront s'assurer d'avoir dans leur effectif des membres qui ont une expérience et une connaissance directes de l'Asie, de façon à ce que ces entreprises puissent être liées à la région, grâce à des conseils, à l'expérience acquise et aux contacts établis. Il ne s'agit pas seulement de connaissances abstraites, mais aussi d'expériences réelles.

Il ne s'agit là que de deux des nombreuses recommandations du livre blanc de l'Australie, qui témoigne de leur engagement à tisser des liens plus forts. Je pense que nous devons entreprendre une réflexion quant à la préparation d'une stratégie canadienne.

**La sénatrice Ataulhjan :** J'ai deux questions. J'ai une question pour vous, monsieur Palamar. Nous avons parlé des difficultés concernant l'établissement d'une relation politique et économique avec certains pays de la région de l'Asie-Pacifique, étant donné que nous avons des valeurs distinctes. La Chine serait un exemple. Étant donné que votre recherche porte sur la gouvernance, j'aimerais connaître votre point de vue sur l'évolution future du système politique de la Chine et sur l'incidence que cela aura sur sa relation avec le Canada.

**Mr. Palamar:** That is a good question. I would suggest that if we expect any change out of the Chinese political system in the future, it will be incremental. I do not see a big-bang democratization coming up. As long as the Chinese economy continues to deliver gains and spread wealth around, like the last witness said, the consumer-driven rebalancing is successful, we see an improved social safety net and better health insurance in China and they can deal with the unemployment problem that they have growing in the background, I suspect that the current political system has quite a lot of durability.

If those conditions are not met, then forecasting is much more difficult. You could see some greater demand for openness and for accountability of the government if they cannot deliver on this implicit promise.

I think the consequences for Canada are not crystal clear. However, if growth continues, not at the torrid pace we have seen in previous years, because I think China has moved out of that phase in their development — and I would be interested to hear what the other witness has to say on that — but at a reasonable pace that keeps a limit on unemployment and allows the Chinese to see some standard of living increase year over year, then the important thing for Canada is that it makes political conditions there predictable. We have a good idea of what conditions will be like a year down the road and how the government might behave a year down the road. Predictability is useful.

In terms of whether I see Canadian and Chinese cultural attitudes or attitudes about human rights or political speech converging and making a relationship easier, I do not foresee that. Among my colleagues, I am told I am rather pessimistic about this. I think that, if we see that growth continue at some reasonable pace, then that does add a lot of predictability. That is useful in and of itself. If it does not happen, then I do not necessarily see that as being a good thing for fostering closer Chinese-Canadian relations at the governmental level. The Chinese government will be very concerned with meeting the needs of its own citizens and keeping its credibility and legitimacy. Foreign relations with Canada, which is an important trade partner to China, though they are more important to us than we are to them, might fall down the priority list quickly.

**Senator Ataulhjan:** Mr. Woo, you speak about understanding the socio-economic needs in the Pacific region. The latest statistics from Canada's National Household Survey show that Asia is now the nation's largest source of immigration. When we talk about engaging with Asia-Pacific nations, are we taking into account the large diaspora that exists? What kind of people-to-people links

**M. Palamar :** C'est une bonne question. Je dirais que si nous nous attendons à ce qu'il y ait des changements dans le système politique chinois à l'avenir, ils seront progressifs. Je ne prévois pas de démocratisation soudaine. Tant que l'économie chinoise continue d'être rentable et de permettre la distribution de la richesse — comme l'a indiqué le dernier témoin —, que le rééquilibrage axé sur le consommateur est une réussite, que l'on observe la mise en place d'un filet de sécurité sociale amélioré et d'un meilleur régime d'assurance-maladie en Chine et que les Chinois sont en mesure de régler le problème de chômage émergent, je crois que l'actuel système politique est plutôt durable.

Si ces conditions ne sont pas satisfaites, il devient alors beaucoup plus difficile de faire des prévisions. On pourrait voir une demande croissante en matière d'ouverture et de reddition de comptes envers le gouvernement s'il n'arrive pas à respecter cette promesse implicite.

Je pense que les conséquences pour le Canada ne sont pas très claires. Cependant, si la croissance se maintient, non pas au rythme effarant que nous avons observé ces dernières années, parce que je pense que la Chine a dépassé cette étape de son développement — et j'aimerais bien entendre ce que les autres témoins ont à dire à ce sujet —, mais à un rythme raisonnable qui limite la croissance du chômage et qui permet aux Chinois d'obtenir une certaine hausse du niveau de vie d'année en année, alors l'aspect important pour le Canada, c'est que cela rend la situation politique prévisible. Nous avons une bonne idée de ce que seront les conditions dans un an et de la façon dont pourrait agir le gouvernement dans un an. La prévisibilité est utile.

Quant à savoir si je crois qu'il y aura entre le Canada et la Chine une convergence des attitudes culturelles, des attitudes sur les droits de la personne ou du discours politique, rendant ainsi la relation plus facile, je ne l'entrevois pas. Mes collègues me considèrent comme plutôt pessimiste à cet égard. Je pense que si nous constatons que cette croissance se maintient à un rythme raisonnable, cela ajoutera alors un haut degré de prévisibilité, ce qui est utile en soi. Si cela ne se produit pas, alors je ne vois pas nécessairement cela comme une bonne chose qui favoriserait le rapprochement des relations sino-canadiennes sur le plan gouvernemental. Le gouvernement chinois sera très préoccupé par la satisfaction des besoins de ses propres citoyens et le maintien de sa crédibilité et de sa légitimité. Les relations étrangères avec le Canada, qui est un important partenaire commercial de la Chine — quoiqu'elle soit plus importante pour nous que nous le sommes pour elle — pourraient rapidement chuter dans la liste des priorités.

**La sénatrice Ataulhjan :** Monsieur Woo, vous parlez de comprendre les besoins de la région du Pacifique sur le plan socio-économique. Selon les derniers chiffres de l'Enquête auprès des ménages, l'Asie est actuellement la plus importante source d'immigration du pays. Lorsqu'on parle d'établir des relations avec les pays de l'Asie-Pacifique, tenons-nous compte de

currently exist, and how can we use those to deepen our relationship with the nations in those regions?

**Mr. Woo:** Thank you for your question. Canada is a country that has received many immigrants from Asia. Asia, indeed, has been the most important source of immigrants for at least a decade, probably two decades. You are all aware of the large populations of Koreans, South Asians, Chinese and Filipino Canadians in various cities. They are, without question, an asset in Canada's relations with Asia. Many of them maintain ties to their native countries, which generate business and cultural connections for this country, and we should celebrate and, to some extent, encourage these developments.

However, let us not forget that many immigrants, from anywhere in the world, come to Canada to be Canadians and to establish new lives that are rooted here with their families, in new professions and careers, and so on. They might or might not be interested in connecting for political, business, social or diplomatic reasons with their native countries. We should not generalize about the Asian population helping to connect to Asia.

My own view on the challenge for Canada is that we should look to the entire population to be more Asia-oriented rather than to the so-called diaspora communities. We, as a country, will not be successful in Asia politically, diplomatically and economically unless it is embedded within broader Canadian society that Asia is vital to Canadian interests.

The debate on state-owned enterprises investing in this country cannot be a debate that is led by Chinese-Canadians or Korean-Canadians alone. It has to be mainstream. I would say that, while the Asia-Canadian community is a vital symbol of our connection with Asia as ambassadors and as conduits for trade and other ties with the region, we need to look far beyond the Asian-Canadian community.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** My first question will be for Mr. Palamar. You said that there had currently been an increase in military spending in the Asian countries that surround China. I thought that the countries had increased their military spending because they were concerned about North Korea. What makes you think that it is China that might be bellicose and aggressive?

You also mentioned the problem between China and Japan concerning a fishing boat; what else makes you think that it is China that could become dangerous?

l'importante diaspora qui existe? Quel genre de liens interpersonnels y a-t-il actuellement et comment pouvons-nous en tirer parti pour renforcer nos relations avec les pays de ces régions?

**M. Woo :** Je vous remercie de la question. Le Canada est un pays qui a accueilli beaucoup d'immigrants asiatiques. En effet, l'Asie est la plus importante source d'immigrants depuis au moins une décennie, probablement deux. Vous savez tous que l'on trouve dans diverses villes d'importantes populations de Canadiens originaires de Corée, d'Asie du Sud, de Chine et des Philippines. Ils sont sans contredit un atout en ce qui a trait aux relations du Canada avec l'Asie. Beaucoup d'entre eux entretiennent un lien avec leur pays d'origine, ce qui entraîne la création de liens commerciaux et culturels pour ce pays; nous devrions les célébrer et, dans une certaine mesure, les favoriser.

Cependant, n'oublions pas que peu importe leur origine, beaucoup d'immigrants viennent au Canada pour devenir Canadiens; ils veulent s'y enraciner, bâtir une nouvelle vie avec leur famille, avoir une nouvelle profession et une nouvelle carrière, et cetera. Ces gens pourraient — ou non — souhaiter maintenir des liens avec leur pays natal pour des raisons d'ordre politique, commercial, social ou diplomatique. Nous ne devrions pas généraliser quant à l'aide que la population asiatique peut offrir pour établir des liens avec l'Asie.

À mon avis, le défi que doit relever le Canada, c'est que nous devons amener l'ensemble de la population à se tourner davantage vers l'Asie plutôt que de compter sur les soi-disant communautés de diaspora. En tant que pays, nous n'aurons pas de succès en Asie sur les plans politique, diplomatique et économique à moins que la société canadienne en général ne soit pleinement consciente que l'Asie est absolument essentielle aux intérêts canadiens.

Le débat sur les investissements des entreprises d'État au Canada ne doit pas être un débat mené uniquement par les Canadiens d'origine chinoise coréenne. Il doit être généralisé. Je dirais que malgré le fait que la communauté de Canadiens d'origine asiatique est un symbole fondamental de notre lien avec l'Asie par le rôle qu'elle joue en tant qu'ambassadrice et de catalyseur du commerce et d'autres liens avec la région, nous devons regarder bien au-delà de cette communauté.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Ma première question sera pour M. Palamar. Vous avez dit qu'actuellement, il y avait une augmentation des dépenses militaires des pays d'Asie qui entourent la Chine. Je croyais que les pays avaient augmenté leurs dépenses militaires parce qu'ils craignaient la Corée du Nord. Qu'est-ce qui vous fait penser que c'est la Chine qui pourrait être belliqueuse et agressive?

Vous avez aussi cité le problème entre la Chine et le Japon concernant un bateau de pêche; quels autres signes vous font-ils croire que c'est la Chine qui pourrait peut-être devenir dangereuse?

[English]

**Mr. Palamar:** Thank you for the question. I should make it clear that I do not believe that China is, in and of itself, dangerous or bellicose. I do not consider myself to be particularly hawkish on China. What we do see around China's periphery is that there are a lot of unresolved territorial disputes and disputes about where economic zones, EEZs, begin and end.

For the first part of the question, North Korea is always a concern for South Korea. However, given South Korea's geographic location, North Korea is not the only thing that they worry about. They do take into consideration the military affairs in Japan and China as well.

A good, specific example is Vietnam. Vietnam has been purchasing, for example, attack submarines lately. These are an excellent tool to monitor incursions into their EEZ. They have a number of long-simmering disputes with China. They have had historically poor relations during and since the Cold War. From the Vietnamese side — and I am not going to cite an exact number because I do not quite believe them — most of the estimates I have heard about Vietnamese plans to develop their exclusive economic zone, their gas, oil, fisheries, et cetera, say that this could be worth as much as a quarter of their current GDP.

This dispute between China and its neighbours about where China's territorial waters in the South China Sea are, for a country like Vietnam, is not simply an issue of credibility or honour; there are actually significant stakes there. We are seeing some significant growth in military budgets. Indonesia and Vietnam historically have no conflict with North Korea. Certainly there is that part of it.

In terms of Japanese and Chinese relations, for example, I do not necessarily see China as bellicose. The problem is that when you do have outstanding differences about who owns an island chain and who has rights to the seabed; and when one side wants the ability to at least monitor their claim, send ships there and assert sovereignty over it, you do introduce the risk of one side — by accident or by miscalculation — resorting to a show of force to assert their claim.

I think that an outright armed conflict is a low-probability event, but below armed conflict we have all sorts of other conflicts, such as political conflict, where countries can link issues and trade. You see tit for tat with visas and whatnot.

[Traduction]

**M. Palamar :** Je vous remercie de la question. Je devrais préciser que je ne crois pas que la Chine est, en soi, dangereuse ou belliqueuse. Je ne me considère pas comme particulièrement partisan de la manière forte par rapport à la Chine. Ce que l'on constate en périphérie de la Chine, c'est qu'il existe beaucoup de conflits territoriaux non résolus et beaucoup de conflits sur les limites des zones économiques exclusives, ou ZEE.

Pour ce qui est de la première partie de la question, la Corée du Nord est une préoccupation constante pour la Corée du Sud. Cependant, étant donné la situation géographique de la Corée du Sud, la Corée du Nord n'est pas son unique préoccupation. Elle doit sans contredit prendre en compte les enjeux militaires au Japon et en Chine aussi.

Un bon exemple précis est le Vietnam, qui a récemment acheté des sous-marins d'attaque. Ceux-ci constituent un excellent outil pour surveiller les incursions dans leur ZEE. Ils ont, avec la Chine, un certain nombre de conflits qui couvent depuis longtemps. Pendant la guerre froide, leurs relations ont toujours été tendues, et il en est ainsi depuis. Je ne donnerai pas de chiffres précis, car je doute de leur exactitude, mais en ce qui concerne le Vietnam, la plupart des prévisions dont j'ai entendu parler au sujet des plans des Vietnamiens pour le développement de la zone économique exclusive et des industries du gaz, du pétrole et des pêches, notamment, indiquent que cela pourrait représenter jusqu'à un quart de leur PIB actuel.

Pour un pays comme le Vietnam, ce conflit entre la Chine et ses voisins concernant la limite réelle des eaux territoriales de la Chine dans la mer de Chine méridionale n'est pas seulement une question de crédibilité ou d'honneur; il y a là des enjeux considérables. On observe une importante croissance des budgets militaires. Traditionnellement, l'Indonésie et le Vietnam n'ont aucun conflit avec la Corée du Nord. C'est certainement un facteur.

En ce qui a trait aux relations entre le Japon et la Chine, par exemple, je ne considère pas nécessairement la Chine comme belliqueuse. Le problème survient lorsqu'il y a des désaccords non résolus quant à savoir qui possède un archipel et qui possède les droits sur les fonds marins, et qu'une des parties veut à tout le moins avoir la capacité d'exercer une surveillance du territoire revendiqué et d'y envoyer des navires pour affirmer sa souveraineté. On risque alors qu'une des parties — par inadvertance ou par mauvais calcul — ait recours à une démonstration de force pour appuyer sa revendication.

Je pense qu'un conflit armé pur et simple est un événement peu probable, mais il y a toutes sortes d'autres conflits sous-jacents, comme les conflits d'ordre politique, où les pays peuvent établir des liens entre les enjeux et le commerce. On voit alors des représailles, comme pour les visas et ce genre de choses.

I do not think China is bellicose. I apologize if I gave that impression in my opening statement. However, what we do see is some anxiety in the region about this very rapid growth in China's economy and, therefore, its ability to protect what are very legitimate national interests.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I have a question for Mr. Woo. I appreciate your comments. Like you, I think it is essential to strengthen our investment ties in high-growth markets in the Asia-Pacific region as a whole.

Do you think the Government of Canada's strategy to establish strong trade links with the entire Asia-Pacific region is effective?

[English]

**Mr. Woo:** Thank you very much for the question. We have seen a sharp increase in government efforts to strengthen trade and investment in the region, particularly since 2008. I think these efforts are paying off, in particular with the increase in visibility of the Prime Minister and many ministers in Asian countries on a regular basis. It is an important signal of Canada's commitment in the region and a start in regaining some of the credibility that we lost.

As the previous witness has said, we perhaps are not as believable recently as we used to be because we were absent for a long time. The fact that we have stepped up our visibility through high-level visits is important. Likewise, the initiation of free trade agreements, and the opening of some new consular and diplomatic and trade posts, particularly in China and India, is all very useful.

However, as I said in my opening statement, the easy part is over. What I described was the easy part. It is relatively easy for us to simply respond to the demand for more commodities by switching one container or one cargo ship from destination *X* to destination *Y*. It is relatively easy for us to initiate a free trade agreement. It is relatively easy for us to send our ministers and the PM to Asia on a regular basis.

The hard part will be to respond to the changing economic demands in Asia, the growing political weight of Asia and its assertiveness, its place in the global economy; and it will be more difficult for us to get Canadians to support deeper economic and political ties with Asian countries, in the form of these free trade agreements, in the form of investment from Asia, and in the form of closer political ties.

Je ne pense pas que la Chine est belliqueuse. Si j'ai donné cette impression pendant mon exposé, je suis désolé. Toutefois, ce que l'on constate, c'est qu'il y a dans la région une certaine inquiétude par rapport à la croissance très rapide de l'économie de la Chine et, par conséquent, de la capacité de la Chine de protéger ce qui constitue des intérêts nationaux fort légitimes.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** J'aurais une question pour M. Woo. J'apprécie vos commentaires. Tout comme vous, je crois qu'il est essentiel de renforcer nos liens d'investissement dans les marchés en forte croissance de l'ensemble de la région de l'Asie-Pacifique.

Selon vous, la stratégie du gouvernement du Canada pour établir des liens commerciaux solides avec l'ensemble de la région Asie-Pacifique est-elle efficace?

[Traduction]

**M. Woo :** Merci beaucoup de la question. Nous avons vu une augmentation marquée des efforts du gouvernement pour stimuler le commerce et l'investissement dans la région, surtout depuis 2008. Je pense que ces efforts donnent des résultats, surtout en raison de l'augmentation de la visibilité du premier ministre et de beaucoup de ministres, qui se rendent régulièrement dans les pays d'Asie. Il s'agit d'un important signal de l'engagement du Canada dans la région et cela nous permet de retrouver une partie de la crédibilité que nous avons perdue.

Récemment, comme le témoin précédent l'a indiqué, nous ne sommes peut-être plus aussi crédibles que nous l'étions auparavant parce que nous avons été absents pendant longtemps. Le fait d'avoir accru notre visibilité par l'intermédiaire de visites de haut niveau est important. De même, le lancement de négociations en vue d'accords de libre-échange et l'ouverture de nouvelles missions consulaires, diplomatiques et commerciales, particulièrement en Chine et en Inde, sont tous très utiles.

Toutefois, comme je l'ai indiqué dans mon exposé, la partie facile est terminée. Ce que j'ai décrit, c'était l'étape facile. Pour nous, il est relativement facile de satisfaire à l'accroissement de la demande de produits en envoyant un conteneur ou un navire de charge à la destination *X* plutôt qu'à la destination *Y*. Il est relativement facile d'entreprendre des négociations de libre-échange. Il est relativement facile d'envoyer nos ministres et le premier ministre en Asie régulièrement.

Le plus dur sera de répondre aux demandes économiques changeantes en Asie, à son poids politique important et à son assurance, sa place au sein de l'économie mondiale. Il sera plus difficile pour nous de convaincre les Canadiens d'entretenir des liens économiques et politiques accrus avec les pays asiatiques par l'entremise d'accords de libre-échange, d'investissements en Asie et de relations politiques plus étroites.

While I think we have responded appropriately through the economic crisis and have succeeded in having Asia provide a buffer for our economy, it will be more difficult to do so in the years ahead, and we will have to step up our efforts across the board.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I have one last question. Are Canadian businesses facing barriers that might harm bilateral trade between Canada and countries in the Asia-Pacific region?

[English]

**Mr. Woo:** If you are referring to trade barriers, the answer is yes. These are barriers that are erected both in Asia and in Canada. It happens on both sides of the Pacific. We do not have time to go through all the trade barriers, but this is the reason why the government has launched trade agreements with a number of Asian countries, ostensibly to negotiate those barriers away.

All I would say there is that we should focus on the economies where the barriers are the greatest and the highest. The one economy where we do not have a free trade agreement, where there are severe barriers, is, of course, China. China has offered to negotiate a free trade agreement with Canada. We have not accepted. This is something that your committee perhaps will take up. It would seem to me that if we are in the business of removing the most important, the most difficult barriers, and there is an opportunity to do so with China, then we should take it.

Let me also say that there are barriers on this side of the pond. We put barriers on ourselves. We put barriers on investment from Asian countries, particularly state-owned enterprises. We put barriers on the ability of some of our industries to export because of various supply-management practices. We put barriers on interprovincial trade that reduce the efficiency of our businesses. There are things we can do here and there are things we can do with our Asian partners.

**The Deputy Chair:** Before we go to the next senator, I have a short question.

You referred, Mr. Palamar, in your opening statement to your analysis of the data. What confidence do you have in the quality of that data that you review from China, in particular?

**Mr. Palamar:** That is a very good question. As someone who works with the data, I get it a lot.

It is something you always have to be cognizant of. I do not want to get too academic in analysis, but with data, whether qualitative or quantitative, you have to be rigorous in screening it and making sure you know what you are looking at. Data coming out of China is often difficult to interpret. Trade data, in particular, is very vexing. Some of the big questions amongst military analysts when looking at Chinese military spending is how much of this, for example, is going to internal security. It is a

Même si je crois que nous avons répondu de manière appropriée à la crise économique et que nous avons réussi à protéger notre économie grâce à l'Asie, il sera plus difficile de le faire au cours des prochaines années, et nous devons redoubler d'efforts.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Je vais vous poser une dernière question. Est-ce que les entreprises canadiennes font face à des barrières qui pourraient nuire au commerce bilatéral entre le Canada et les pays de la région de l'Asie-Pacifique?

[Traduction]

**M. Woo :** Si vous faites référence aux obstacles au commerce, la réponse est oui. Ces barrières ont été érigées en Asie comme au Canada; des deux côtés du Pacifique. Nous n'avons pas le temps de passer en revue tous les obstacles au commerce, mais c'est la raison pour laquelle le gouvernement a conclu des accords de libre-échange avec un certain nombre de pays asiatiques, soit disant pour faire tomber ces barrières.

À mon avis, nous devrions nous concentrer sur les économies qui présentent les obstacles les plus importants. Bien sûr, de graves obstacles nuisent au commerce avec la Chine, et nous n'avons pas d'accord de libre-échange avec elle. Elle a offert la négociation d'un tel accord avec le Canada, mais nous avons refusé. Votre comité se penchera peut-être sur cette question. Il me semble que si notre objectif est de faire tomber les barrières les plus importantes et les plus difficiles, et qu'il est possible de le faire en Chine, nous devrions profiter de l'occasion.

Je tiens à préciser qu'il y a également des obstacles de notre côté. Nous les érigeons nous-mêmes. Nous limitons l'investissement des pays asiatiques, particulièrement celui des entreprises d'État. Nous limitons la capacité d'exportation de certaines de nos entreprises en raison des diverses pratiques de gestion de l'approvisionnement. Nous limitons le commerce interprovincial, ce qui réduit l'efficacité de nos entreprises. Nous pouvons prendre certaines mesures au pays, et d'autres avec nos partenaires asiatiques.

**Le vice-président :** Avant de passer la parole au sénateur suivant, j'aimerais poser une courte question.

Monsieur Palamar, dans votre déclaration liminaire, vous avez fait référence à votre analyse des données. Avez-vous confiance en la qualité des données provenant de la Chine?

**M. Palamar :** C'est une très bonne question. Comme je travaille avec les données, on me la pose souvent.

Il faut toujours y penser. Je ne veux pas faire une analyse trop intellectuelle, mais il faut filtrer les données de façon rigoureuse, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives, et il faut savoir ce qu'on a devant soi. Les données qui proviennent de la Chine sont souvent difficiles à interpréter. Les données sur le commerce, en particulier, sont très épineuses. Lorsqu'ils étudient les dépenses militaires de la Chine, les analystes se demandent par exemple quelle part de ces dépenses est destinée à la sécurité interne. Une

very large portion of the Chinese military budget, and it is not a portion that is particularly threatening to its neighbours or concerning its neighbours in the South China Sea.

You always have to be careful, so I tended to work with different data sets, different sources. Some sources explicitly try to account for what they call “shadow budgeting.”

That is unofficial spending that is nevertheless happening. It is simply an analytical matter and one that we always have to be careful about.

**The Deputy Chair:** Can you trust the numbers?

**Mr. Palamar:** I think you can trust them with a degree of confidence. This is the same problem if we talk about the trade numbers. Those are perhaps more difficult to interpret in some ways. What we can look at is changes in trends, and that is significant.

Generally, there are ways to assess the quality of the numbers. What I tend to do is not use numbers that are purely only from official Chinese sources but other estimates as well.

**Senator Johnson:** I am referring now to a question I have with regard to the opinion poll you did at the Asia Pacific Foundation about 18 months ago with regard to saying that “two thirds of Canadians said that promoting human rights in Asia should be a priority.” Then it goes on to say that “Western nations, however, fail to recognize the complexity of Asia’s domestic policies.”

Given these difficulties, is there a best way for Canada to promote human rights in Asia? Also, based on what you were just talking about, that we are not embracing changes, could you comment on this? I then have a couple more follow-up questions to that.

**Mr. Woo:** Thank you, senator. Canadians have consistently said that the promotion of human rights is an important part of Canadian foreign policy, and it is no different when it comes to Asia. In our poll that came out very clearly, but a companion question also revealed that Canadians feel we should be cognizant of our own human rights challenges domestically before we become too assertive about preaching human rights practices to other countries. I would say that there is a qualified support for an aggressive human rights advocacy in Asia.

I would also share with the committee that when we ask Canadians if they feel the human rights situation in China has improved in the last decade, all our polls, year after year, suggest that a majority of Canadians agree with that proposition. They believe that human rights have improved in China.

In terms of how we might go about a human rights policy in Asia — or in China, more specifically, because often it boils down to China — I think the key is to construct a clear idea of what we want to promote to embed a human rights policy within a larger framework of diplomatic and economic relations with China. We

grande partie du budget militaire de la Chine est consacrée à la sécurité interne, et elle ne vise pas nécessairement ses voisins de la mer de Chine méridionale.

Il faut toujours faire attention, alors j’essaie de travailler avec divers ensembles de données, et d’utiliser diverses sources. Certaines sources tentent de façon explicite de justifier ce qu’elles appellent les « budgets occultes ».

Ces dépenses non officielles sont bel et bien réelles. C’est seulement une question d’analyse, et il faut toujours faire attention.

**Le vice-président :** Pouvez-vous faire confiance aux chiffres?

**M. Palamar :** Je crois qu’on peut y faire confiance, dans une certaine mesure. Le même problème se pose lorsqu’on parle des chiffres sur le commerce. Ils sont peut-être plus difficiles à interpréter, d’une certaine façon. On peut étudier la variation des tendances; elle est importante.

En règle générale, on peut évaluer la qualité des chiffres. J’essaie de ne pas utiliser uniquement des données qui proviennent de sources chinoises, mais aussi d’autres estimations.

**La sénatrice Johnson :** J’aimerais maintenant vous poser une question sur le sondage d’opinion que vous avez réalisé avec la Fondation Asie Pacifique du Canada il y a environ 18 mois. Vous dites que les « deux tiers des Canadiens estiment que la promotion des droits de la personne en Asie devrait être une priorité pour le Canada ». Vous dites par la suite que « les pays occidentaux ne reconnaissent pas la complexité de la situation intérieure des pays d’Asie ».

Étant donné ces difficultés, quelle est la meilleure façon pour le Canada de promouvoir les droits de la personne en Asie? Aussi, pouvez-vous commenter votre affirmation selon laquelle nous acceptons mal le changement? J’aurai par la suite quelques autres questions.

**M. Woo :** Merci, madame. Les Canadiens ont toujours dit que la promotion des droits de la personne était une composante importante des politiques étrangères du pays, notamment en Asie. Cette opinion était exprimée clairement par les répondants au sondage, mais selon leur réponse à une question connexe, ils étaient également d’avis qu’il fallait bien connaître les défis nationaux en matière de droits de la personne avant de pouvoir faire la morale aux autres pays. Je dirais que les Canadiens appuient la défense agressive des droits de la personne en Asie.

Aussi, lorsqu’on demande aux Canadiens s’ils croient que la situation relative aux droits de la personne en Chine s’est améliorée au cours des 10 dernières années, dans tous nos sondages, année après année, la majorité d’entre eux semble trouver que oui.

En ce qui a trait à la façon dont nous pouvons établir une politique sur les droits de la personne en Asie — ou en Chine, parce qu’elle est souvent ciblée — je crois que la clé est d’avoir une idée claire de ce que nous voulons promouvoir, dans le but d’intégrer la politique au cadre général des relations

then must ensure, while we will be disciplined, principled and committed to our human rights policy, that it is seen within the larger context of the relationship with China and that the human rights dimension by itself will not be allowed to overtake, overshadow or jettison the larger relationship.

We are currently, I think, in an environment where we do not have a very clear idea of exactly what our human rights approach to China is. Therefore, we alternate between permissiveness, if you will. On the other hand, we run the risk of allowing a human rights issue to overtake the relationship as a whole. If, for example, next week a Canadian citizen in China is arrested on some pretext, there is the potential for this incident to damage the relationship as a whole. We need to find a middle ground where we are clear on what we want to promote, which is understood by the Chinese, which is embedded within the larger relationship and that we execute this policy within the larger framework.

**Senator Johnson:** Please elaborate further on balancing the Government of Canada human rights with our political commercial interests. Could you tell us a bit more about that?

**Mr. Woo:** Yes. I am of the view that China's economic liberalization, its growth and its integration into the world economy, will bring with it a greater expansion of freedoms, first in the economic sphere but also into the social and eventually the political sphere. This is, I think, empirically true. Chinese citizens have more liberties today than they have had in the last 40 years, and it is growing. We see that certainly in terms of economic choices they make, but we also see it in the form of the media, in terms of social media and blogging. We see it at the local level, where residents have the ability to protest, with restraint, of course, but across a wide range of social and economic activity. Chinese citizens have more freedom today than they had in previous years. A lot of that is because of China's opening up to the world.

The short answer, senator, is that I think we should not use economic policy or economic relationship as an instrument of human rights policy. I think we should help the Chinese where they want help. It is very clear they want to improve the rule of law. They want to strengthen the judiciary. They want help with enforcement of rules in the provinces and at the local level, far away from Beijing. This all works toward human rights. We can help them there. However, it will not help them if we link economic relations with human rights issues.

**Senator Johnson:** I want to refer as well to the next generation that you were talking about. This is a very important matter you brought up about training the next generation on Asian matters. We have 5 million Asians who live in Canada. It is one of our biggest populations and the fastest growing one. I think it is at the 57 percentile now, is it not? What is the one key thing we could be doing that we are not doing now or that we could start to do?

diplomatiques et économiques avec la Chine. Nous devons ensuite veiller à ce que la politique sur les droits de la personne soit prise en compte dans le contexte plus large de notre relation avec la Chine et à ce que cette composante ne nuise pas à nos relations, et ce même si nous tenons à ces principes.

À mon avis, l'environnement actuel ne nous permet pas d'avoir une idée claire de notre approche relative aux droits de la personne en Chine. On penche donc du côté de la tolérance, si on veut. On court toutefois le risque de permettre que la question des droits de la personne l'emporte sur notre relation générale. Par exemple, l'arrestation d'un citoyen canadien en Chine pour une raison quelconque pourrait nuire à notre relation. Il faut trouver un juste milieu et savoir clairement ce qu'on veut promouvoir, veiller à ce que la Chine le comprenne, intégrer la politique dans nos relations et veiller à ce qu'elle soit exécutée dans un cadre plus large.

**La sénatrice Johnson :** Veuillez nous parler un peu plus de l'équilibre entre les droits de la personne du gouvernement canadien et nos intérêts sur les plans commercial et politique. Pourriez-vous nous en dire davantage là-dessus?

**M. Woo :** Oui. Je suis d'avis que la libéralisation de l'économie chinoise, sa croissance et son intégration à l'économie mondiale permettront d'affirmer davantage les libertés, d'abord dans le milieu économique, puis du côté social et même politique, un jour. Je pense que c'est vrai d'un point de vue empirique. Les citoyens chinois sont plus libres aujourd'hui qu'ils ne l'ont été au cours des 40 dernières années, et ça continue. Nous le constatons dans leurs choix économiques, bien sûr, mais aussi du côté médiatique, sous la forme de médias sociaux et de blogues. Nous le voyons à l'échelle locale, où les résidents sont en mesure de manifester, avec retenue peut-être, mais dans le cadre d'une vaste gamme d'activités économiques et sociales. Les citoyens chinois sont plus libres aujourd'hui qu'ils ne l'ont été au cours des années passées, ce qui est largement attribuable à l'ouverture de la Chine face au monde.

En un mot, madame la sénatrice, je ne pense pas que les politiques en matière de droits de la personne doivent passer par les relations économiques ou les politiques à cet égard. Je crois qu'il faut aider les Chinois là où ils veulent de l'aide. Ils souhaitent de toute évidence mieux reconnaître la primauté du droit et renforcer leur système judiciaire. Ils veulent qu'on les aide à appliquer les règles à l'échelle provinciale et locale, loin de Beijing. Tous ces efforts visent le respect des droits de la personne, et nous pouvons y contribuer. Nous ne les aiderons toutefois en rien en associant relations économiques et droits de la personne.

**La sénatrice Johnson :** J'aimerais aussi discuter de la prochaine génération dont vous avez parlé. Vous avez soulevé un point très important quant au besoin de former les citoyens de demain sur les affaires asiatiques. Cinq millions d'Asiatiques vivent au Canada. Ils forment une de nos communautés les plus importantes et dont la croissance est la plus rapide. Je pense qu'elle se trouve actuellement au 57<sup>e</sup> percentile, n'est-ce pas? Pourriez-vous nommer une chose fondamentale que nous pourrions faire de plus qu'à l'heure actuelle?

**Mr. Woo:** Work with the provinces, of course, because they have constitutional responsibility for education; introduce more teaching about Asia; and provide options for learning Asian languages in the school system, the K to 12 system. This absolutely has to be a priority because, if we do not understand and we do not have the knowledge or the experience about Asia, then we will not be successful in Asia. It is as simple as that.

To go to the previous question about whether the government's policy is effective in Asia, I would say yes, it is effective. However, if we do not have the next generation of Canadians who can take up the opportunities that will be opened by trade agreements, trade missions, and so on, it will be all for naught.

The responsibility for training Canadians about Asia is not just with the schools; it is also with corporations. Businesses have to make Asia a core priority, not something they work off the sides of their desks. The VP for human resources has to think about an Asian human resources strategy. If you are going to be deriving 40 per cent of your profits from Asia, as Manulife does, they have to hire a workforce that understands Asia and that, in turn, means providing the training programs, the placements and the internships that will allow their staff to have that kind of knowledge.

**Senator Johnson:** Thank you so much, Mr. Woo.

**Senator Robichaud:** Mr. Palamar, you spoke about a lack of credibility in the region. How do you measure this lack of credibility? What are the different things you consider to come to this assertion that we lack credibility in the region?

**Mr. Palamar:** It is a good question, senator, and I would be interested to hear Dr. Woo's answer as well, if you will permit him to answer.

This is an informal conclusion I have come to from discussions with colleagues and East Asian governments, statements, public statements. The chairman of ASEAN the other year suggested that Canada simply does not have any credibility. It is not an issue that Canada is not wanted in the region, but it is this impression that Canada has sort of a fair-weather attitude toward getting involved in Asia and that, if the going gets tough, Canada will not stick around.

It is an informal impression that I have, and I want to stress that. It is a hard thing to measure, but largely it is from private conversations, so I cannot say with whom. You can generally gauge from the way Canada is received at various multilateral fora in the region that Canada is welcome, but there are some apprehensions about how committed the Canadian government is to really investing itself in the region.

**Senator Robichaud:** Mr. Woo, would you care to comment?

**Mr. Woo:** I can give you a good example of the credibility problem. When the ASEAN Defence Ministers Plus was formed, all the countries that are dialogue partners with ASEAN were

**M. Woo :** Puisque les provinces sont responsables de l'éducation aux termes de la Constitution, vous pourriez naturellement collaborer avec elles pour qu'elles transmettent plus d'enseignements sur l'Asie et permettent aux élèves du primaire et du secondaire d'apprendre les langues asiatiques. Ce doit être une priorité, car si nous comprenons mal l'Asie et manquons de connaissances ou d'expérience à son sujet, nous ne réussirons pas là-bas. C'est aussi simple que cela.

Pour revenir à la question précédente, je dirais que la politique gouvernementale est bel et bien efficace en Asie. Or, si la prochaine génération de Canadiens n'est pas en mesure de saisir les occasions qui se présenteront grâce aux ententes commerciales, aux missions et ainsi de suite, tous ces efforts auront été en vain.

Les écoles ne sont pas les seules responsables de la formation des Canadiens au sujet de l'Asie; les entreprises doivent elles aussi y contribuer. L'Asie doit être au cœur des priorités des sociétés plutôt qu'un petit projet secondaire. Le vice-président des ressources humaines doit se doter d'une stratégie asiatique. Lorsque 40 p. 100 des profits d'une entreprise viennent d'Asie, comme c'est le cas de Manuvie, celle-ci doit embaucher une main-d'œuvre qui comprend le marché asiatique et offrir des programmes de formation et des stages qui permettront au personnel d'acquérir ces connaissances.

**La sénatrice Johnson :** Merci infiniment, monsieur Woo.

**Le sénateur Robichaud :** Monsieur Palamar, vous avez parlé d'un manque de crédibilité dans la région. Comment l'avez-vous mesuré? Quels différents éléments vous permettent de conclure que nous manquons de crédibilité dans le secteur?

**M. Palamar :** C'est une bonne question, sénateur, et j'aimerais aussi connaître la réponse de M. Woo, si vous le voulez bien.

J'ai tiré cette conclusion informelle à partir de discussions avec des collègues, ainsi que de remarques et de déclarations publiques des gouvernements de l'Asie orientale. Le président de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est, ou ANASE, a déjà laissé entendre que le Canada n'a tout simplement pas la moindre crédibilité. Le problème n'est pas que la région rejette le Canada, mais plutôt que celui-ci semble s'intéresser à la Chine uniquement si tout va bien, et qu'il prendra ses jambes à son cou si la situation se corse.

Je tiens à souligner qu'il s'agit simplement de mon impression. C'est difficile à mesurer, mais je ne peux pas divulguer mes sources puisqu'elle est surtout attribuable à des entretiens privés. De façon générale, on peut le jauger d'après l'attitude des différentes tribunes multilatérales de la région à l'endroit du Canada. Le Canada est le bienvenu, mais la région se demande à quel point il est véritablement prêt à s'engager.

**Le sénateur Robichaud :** Voulez-vous répondre, monsieur Woo?

**M. Woo :** Je peux vous donner un bon exemple du problème de crédibilité. Lorsque la Réunion élargie des ministres de la Défense de l'ANASE a vu le jour, tous les pays en pourparlers avec

invited to take part except Canada. When I asked ASEAN friends why this was the case, the answer was not that they were trying to slight Canada but that Canada just never showed up at various meetings and it was assumed on the part of our Asian friends that Canada was no longer interested. Our absence from regional fora has sent an impression that we are no longer interested, and I think that is where this question of credibility comes up.

I will stress that I agree with the previous witness that a lack of credibility, if that is the right word, does not mean that Canada is disliked necessarily or that we are not wanted or that we would not be welcomed back, but we have to prove ourselves. We have to work to earn our right to be a player in the region again. It is not sufficient that we have a Pacific coastline. We have to invest in the diplomatic, political and economic resources to demonstrate that we are a credible player in the region.

**Senator Robichaud:** Mr. Woo, are you saying that the efforts on the diplomatic front are not sufficient at this moment? You say that we have to increase our efforts in that area.

**Mr. Woo:** What I am referring to is the focus of resources and the priority that is given to key relationships. One example is the recognition of ASEAN as a bilateral, diplomatic partner. We were late in appointing an ambassador specifically to the ASEAN countries, and ASEAN is widely seen in the region as the kind of point group for regional institutions in east Asia. The Americans, the Australians, the New Zealanders and the Europeans had appointed ambassadors specifically to ASEAN well before we did.

Likewise, we were late in promoting free trade agreements with Asian countries. As it stands, we still have not closed a single agreement with an Asian partner, whereas our peer group — the Australian, the Kiwis, the Americans, the Europeans — has deals in Asia already.

I use the word “diplomatic” loosely, but we simply have not demonstrated that Asia is a priority. It is not that we are absent from Asia, and we are not, and our diplomats work very hard in Asia and are terrific representatives of this country. However, it just does not come through in Asia that Asia is a priority for Canada.

**Senator Robichaud:** Would you like to add, Mr. Palamar?

**Mr. Palamar:** I am in agreement with everything Dr. Woo said. That is my impression as well.

**Senator Dawson:** I am old enough to have been here on the Hill in 1984 when you were created as an organization. When you said the easy part was over, after 30 years, I guess that you still deserve

l'ANASE ont été invités, sauf le Canada. Lorsque j'ai demandé pourquoi à des amis au sein de l'ANASE, on m'a répondu que l'objectif n'était pas de manquer d'égards envers le Canada, mais que puisque celui-ci ne s'est tout simplement pas présenté à diverses rencontres, nos homologues asiatiques ont supposé qu'il n'était plus intéressé. Notre absence des tribunes régionales a donné l'impression que nous n'avions plus d'intérêt, ce qui a selon moi donné lieu à toute cette question de manque de crédibilité.

Je tiens à préciser que je suis d'accord avec l'autre témoin pour dire que ce manque de crédibilité, si le terme est juste, ne signifie pas nécessairement une aversion envers le Canada, un rejet ou une exclusion, mais simplement que nous devons faire nos preuves. Nous devons regagner notre place de partenaire important dans la région. Notre situation géographique sur la côte du Pacifique ne suffit pas. Nous devons investir des ressources diplomatiques, politiques et économiques dans la région pour démontrer notre crédibilité.

**Le sénateur Robichaud :** Monsieur Woo, êtes-vous en train de dire que nos relations diplomatiques actuelles ne suffisent pas? Vous affirmez que nous devons déployer plus d'efforts à ce chapitre.

**M. Woo :** Je parle de cibler les ressources et d'accorder la priorité aux relations qui comptent. Par exemple, il faut considérer l'ANASE comme un partenaire bilatéral et diplomatique. Nous avons tardé à nommer un ambassadeur précisément pour les pays de l'ANASE, une association largement perçue comme une sorte de point de convergence des institutions régionales de l'Asie orientale. Les Américains, les Australiens, les Néo-Zélandais et les Européens ont nommé des ambassadeurs pour l'ANASE bien avant nous.

Dans le même ordre d'idées, nous avons tardé à encourager la signature d'accords de libre-échange avec les pays asiatiques. D'ailleurs, nous n'en avons pas encore conclu le moindre avec des partenaires asiatiques, alors que nos homologues — les Australiens, les Néo-Zélandais, les Américains et les Européens — ont déjà des ententes semblables avec l'Asie.

J'emploie le mot « diplomatique » au sens large, mais nous n'avons tout simplement pas prouvé que l'Asie fait partie de nos priorités. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas en Asie, car ce n'est pas vrai; nos diplomates travaillent très fort là-bas et représentent formidablement bien le pays. Or, l'Asie n'a tout simplement pas l'impression d'être une priorité aux yeux du Canada.

**Le sénateur Robichaud :** Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Palamar?

**M. Palamar :** Je suis d'accord avec tout ce que M. Woo a dit. C'est ce que je ressens moi aussi.

**Le sénateur Dawson :** Je suis assez vieux pour avoir été sur la Colline en 1984, lorsque votre fondation a été créée. Vous dites que le plus simple est terminé, mais j'imagine que vous avez tout

a lot of credit for those 30 years as an organization. I know you were too young to be there at the beginning, and I was 12 when I was here in 1984.

You mentioned that the easy part is over, and I sort of agree that the growth has given us many opportunities in the past, but you talked about priorities. Where should we prioritize, not only geographically but also in what sectors of activities? We have limited resources. The objective of the committee is to try to come out with a report saying, "Here is what we think, after having studied this with people who have experience." What should we prioritize, and where should we prioritize? You said it. The easy part is over, after 30-odd years, and the easy part is behind us. We would like to listen to your recommendations, because that is what we are going for.

**Mr. Woo:** Thank you, senator. We have to try to close the trade agreements we have started. We have begun negotiations with India, Japan and Korea. The Korea deal, for example, has been out there now for eight years. We started before the Americans, but the Americans closed before us. Now they have a preference over our exporters, and it is hurting our pork and beef exporters and so on. We have to find a way to close that.

We have to find a way of regaining our credibility by being able to close our deals in Asia. If we cannot close any deals in Asia, our Asian friends basically will say that we are just playing around and are not really serious.

Then we have to ask ourselves where the most important markets are and where the biggest barriers are for Canadian exporters, and surely the answer is China. I know it is difficult politically to move very fast on stronger economic and political relations with China, but there is an offer on the table from the Chinese to negotiate a free trade agreement and they do not make this offer to any country. I do not know if the offer is still on the table today, but, to the extent that it is, how can we as a country come to a political and public consensus that this is important for Canada and that we want to make it happen? It will give Canadian companies an edge over the competition to access the Chinese market.

Within China's market, to me it is very clear that the sectoral priority, not to the exclusion of all the other sectors in Canada, but the generic priority, surely is services. If China is going through the transformation I described, if it is looking for quality-of-life type development rather than just pure, high growth based on investment, that will require massive expansion of its totally outdated, antiquated and highly protected services sector. We are very good in this country when it comes to education services, health care services, business and professional services, architectural services, engineering, the whole range of soft skills, if you will, that make an economy work.

de même beaucoup de mérite pour les 30 dernières années. Je sais que vous êtes trop jeune pour avoir été là dès le début; j'avais moi-même 12 ans lorsque j'étais au Parlement en 1984.

Vous dites que le plus simple est terminé, et je conviens tout de même que la croissance nous a déjà offert bien des occasions, mais vous parlez de priorités. Que devrions-nous prioriser non seulement sur le plan géographique, mais des secteurs d'activité aussi? Nos ressources ne sont pas illimitées. Le comité a pour objectif de pondre un rapport pour dire ce qu'il pense du sujet à l'étude après avoir consulté des gens d'expérience. À quoi devrait-on accorder la priorité sur les plans sectoriel et géographique? Vous avez dit vous-même que le plus simple est derrière nous après une trentaine d'années. Nous aimerions connaître vos recommandations puisque c'est ce qui nous intéresse.

**M. Woo :** Merci, sénateur. Nous devons essayer de conclure les ententes commerciales que nous avons commencé à négocier avec l'Inde, le Japon et la Corée. Par exemple, l'entente avec la Corée est sur la table depuis huit ans maintenant. Même si nous avons entamé les négociations avant les Américains, ceux-ci ont conclu leur accord bien avant nous. Ils ont désormais la priorité, ce qui nuit aux exportations de porc, de bœuf, et ainsi de suite. Nous devons donc trouver un moyen de signer cet accord.

Boucler les accords avec les pays d'Asie contribuerait à rétablir notre crédibilité. Si nous n'y arrivons pas, nos homologues asiatiques se diront que nous ne faisons que tergiverser sans être vraiment sérieux.

Il faut ensuite se demander où sont les plus importants marchés et les plus grandes barrières des exportateurs canadiens, et la réponse sera sans doute la Chine. Sur le plan politique, je sais qu'on peut difficilement renforcer très rapidement les relations économiques et politiques avec la Chine, mais le pays nous a offert de négocier un accord de libre-échange, ce qu'il ne propose pas à n'importe qui. J'ignore si l'offre tient toujours, mais si c'est le cas, comment le pays peut-il convaincre la sphère politique et le public que c'est important pour le Canada et que c'est ce que nous souhaitons? Pénétrer le marché chinois procurera un avantage concurrentiel aux entreprises canadiennes.

Sur le marché de la Chine, il est très évident à mes yeux que la priorité doit être accordée au secteur tertiaire, sans toutefois exclure tous les autres secteurs d'activité canadiens. Si la Chine subit la transformation que j'ai décrite et s'intéresse davantage à la qualité de vie plutôt qu'à une croissance pure et dure axée sur l'investissement, son secteur tertiaire complètement désuet, archaïque et très protégé devra connaître une expansion massive. Or, nous sommes très bons du côté des services en éducation, en santé, en architecture et en ingénierie, et des services commerciaux et professionnels, c'est-à-dire dans toute une gamme de compétences non techniques qui font rouler l'économie.

**Senator Dawson:** The departmental officials who were here yesterday talked about the fact that the more we go east, the less people care. Obviously you do not have that problem in Vancouver. You face the Pacific every day and you see it as an opportunity.

I recognize that education is a provincial responsibility, but there is a lot of social communications that could be done. I again congratulate you on the success of the foundation. What is missing that we could convince people in the province of Quebec, in the Maritimes and in Ontario that China is and has to be considered a priority for the Canadian government?

Politicians and political parties, when addressing the next campaign, will have to be able to tell Canadians we want to concentrate our program and we want to concentrate funds on developing economic ties with Asia-Pacific. We have to do education to do that, since I do not think we can count on only the provinces. What do you recommend we do to communicate with people the importance of the Asia-Pacific region?

**Mr. Woo:** We have currently a very major campaign going on called the National Conversation on Asia. We are taking this across the country coast to coast. We have been in all the provinces and territories to talk about why Asia matters at the local level, not some abstract notion of Asia as a rising power, but what Asia means for maple syrup producers in Quebec. You may well know that Asian demand for maple syrup is a major determinant of the success of that industry. We want to talk to the seafood producers of Nova Scotia to help them understand why Asian demand for higher quality seafood is keeping that industry alive.

At the local level, the sectoral level, at the city level, we are coming up with the data and speaking with the leaders in these groups to get them to be advocates for why Asia matters to their interests. We are just launching a project called Asia Matters where we will be diving more deeply at the provincial level, at the city level and at the sectoral level, to show with data and with case studies how Japan, Korea, Indonesia and China matter to Gander, Newfoundland, or Hamilton, Ontario. We hope this type of data collection and dissemination exercise will drive home the point to Canadians that it is not a Pacific Coast phenomenon but a national issue.

**The Deputy Chair:** Colleagues, on everyone's behalf, I will thank the witnesses for their presentations and participation today. We found it very informative and, as you can tell by the questions, very interesting.

The meeting is adjourned.  
(The committee adjourned.)

**Le sénateur Dawson :** Les représentants du ministère qui ont comparu hier ont mentionné que plus on se déplace vers l'est, moins les citoyens sont interpellés. Vous n'avez manifestement pas ce problème à Vancouver puisque vous voyez le Pacifique chaque jour et le considérez comme une occasion à saisir.

Je comprends que l'éducation est une affaire de compétence provinciale, mais on pourrait déployer de grands efforts de communication sur le plan social. Je vous félicite encore une fois pour la réussite de votre fondation. Comment pourrait-on convaincre les citoyens du Québec, des Maritimes et de l'Ontario que le gouvernement canadien doit accorder la priorité à la Chine?

Dans la prochaine campagne, les politiciens et les partis politiques devront dire aux Canadiens que le gouvernement veut axer ses programmes et son financement sur l'établissement de relations économiques avec l'Asie-Pacifique. Nous devons sensibiliser la population à ce sujet, car je ne crois pas que nous puissions compter exclusivement sur les provinces pour le faire. Que nous recommandez-vous de faire pour que les gens comprennent l'importance de la région Asie-Pacifique?

**M. Woo :** Nous menons actuellement une très vaste campagne, qu'on appelle Le dialogue canadien sur l'Asie et qui bat son plein d'un océan à l'autre. Nous sommes allés parler de l'importance de l'Asie à l'échelle locale dans l'ensemble des provinces et des territoires. Plutôt que d'aborder le concept abstrait de cette puissance grandissante, nous expliquons ce que l'Asie représente pour les producteurs de sirop d'érable québécois. Vous savez peut-être que la réussite de cette industrie est principalement attribuable à la demande de l'Asie. Nous voulons aussi parler aux producteurs de fruits de mer de la Nouvelle-Écosse pour les aider à comprendre que leur industrie survit grâce à la demande de l'Asie pour des produits de qualité supérieure.

Nous présentons les données aux dirigeants des groupes locaux, des secteurs et des municipalités pour qu'ils expliquent à leur tour en quoi les affaires asiatiques sont dans leur intérêt. Nous venons de lancer le projet « Asia Matters », qui approfondira la question du côté des provinces, des villes et des différents secteurs. À l'aide de données et d'études de cas, nous illustrerons l'influence du Japon, de la Corée, de l'Indonésie et de la Chine sur Gander, à Terre-Neuve-et-Labrador, ou sur Hamilton, en Ontario. Nous espérons que ces exercices de recueil et de diffusion de données feront comprendre aux Canadiens que l'affaire ne touche pas que la côte du Pacifique, mais bien l'ensemble du pays.

**Le vice-président :** Chers collègues, je tiens à remercier les témoins de leur exposé et de leur participation à la séance d'aujourd'hui, que nous avons trouvée des plus instructive et intéressante, comme en témoignent les questions.

La séance est levée.  
(La séance est levée.)



## WITNESSES

**Wednesday, May 22, 2013**

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Peter McGovern, Assistant Deputy Minister, Investment, Innovation, Business Development and Asia;

Marvin Hildebrand, Director General, Trade Negotiations Bureau;

Peter MacArthur, Director General, South, Southeast Asia and Oceania;

Cindy Termorshuizen, Acting Director General, North Asia;

Artur Wilczynski, Director General, Security and Intelligence Bureau and Acting Assistant Deputy Minister, International Security, Africa, Latin America and the Caribbean.

*Canadian International Development Agency:*

Jeff Nankivell, Regional Director General, Asia, Geographic Programs Branch.

**Thursday, May 23, 2013**

*Centre for International Governance Innovation:*

Simon Palamar, Researcher.

*Asia Pacific Foundation of Canada:*

Yuen Pau Woo, President and CEO (by video conference).

## TÉMOINS

**Le mercredi 22 mai 2013**

*Affaires étrangères et Commerce International Canada :*

Peter McGovern, sous-ministre adjoint, Investissement, Innovation, Développement du commerce et Asie;

Marvin Hildebrand, directeur général, Direction générale des négociations commerciales;

Peter MacArthur, directeur général, Direction générale de l'Asie du Sud et du Sud-Est et de l'Océanie;

Cindy Termorshuizen, directrice générale (intérim), Asie du Nord;

Artur Wilczynski, directeur général, Direction générale de la sécurité et du renseignement et sous-ministre adjoint, Sécurité internationale, Afrique, Amérique latine et les Antilles (intérim).

*Agence canadienne de développement international :*

Jeff Nankivell, directeur général régional, Asie, Direction générale des programmes géographiques.

**Le jeudi 23 mai 2013**

*Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale :*

Simon Palamar, chercheur.

*Fondation Asie Pacifique du Canada :*

Yuen Pau Woo, président et chef de la direction (par vidéo conférence).